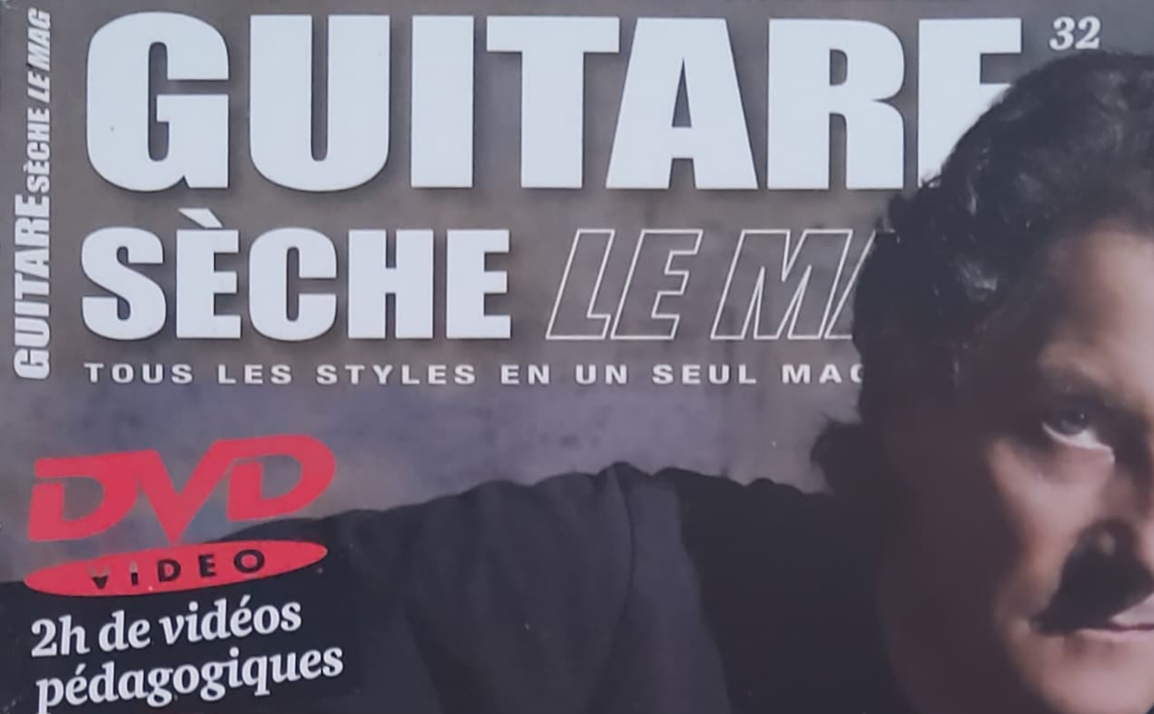
GUITARE SÈCHE LE MAG

# GUITARE SÈCHE LE MAG

32

TOUS LES STYLES EN UN SEUL MAG



DVD VIDEO

2h de vidéos pédagogiques

INTERVIEW

## Francis Cabrel

revient « In Extremis » : poétiques confidences

DOSSIER

## Le rock Californien

ET AUSSI

RAPHAEL
OTIS TAYLOR
RAPHAEL FAYS
PEO ALFONSI
JOEL RAFAEL
NOUR HARKATI
KALA JULA
JAMES MC MURTRY
SHAI SEBBAG

PÉDAGO

## 24 pages de partitions

LE LUTHIER DU MOIS

## Arnaud Legrand

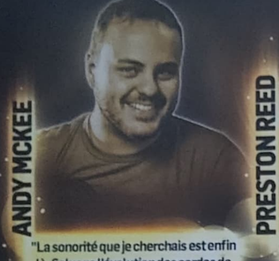
REPORTAGE

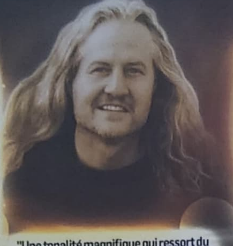
## Visite de l'usine Taylor

TESTS

BLACKBIRD, MOOER, DOWINA, GIBSON, CORT, TECH 21

M 07813 - 32 - F: 6,95 € - RD








VOTRE GUITARE ACOUSTIQUE VIENT DE PRENDRE

VIE



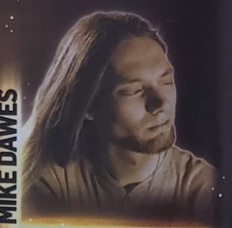











ERNIE BALL

HIGH TECH
WWW.HTD.FR

WWW.ERNIEBALL.FR

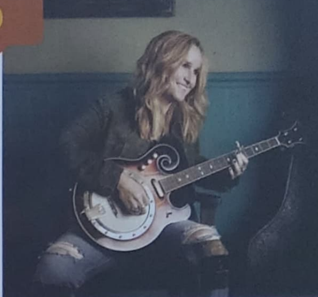



# édito

Le rock californien prend ses racines dans le folk, le rock et la pop, de San Francisco à Los Angeles, ce « melting pot » musical irradie la planète depuis quatre décennies alors nous nous sommes penchés sur le phénomène. Qui peut se permettre d'attendre sept ans pour remontrer sa frimousse ? C'est Francis Cabrel... Installé dans le cœur des gens depuis ses débuts, il revient à nous avec un album plus « Cabrelien » que jamais, des mélodies et des guitares comme s'il en pleuvait, le tout servi par trois mousquetaires et lui en d'Artagnan, *In Extremis* arrive à point... Nous parlons de deux Raphaël, l'un jazz (Faÿs) et l'autre folk à la française, deux homonymes aux musiques différentes que l'on apprécie sans les comparer. Le blues lancinant d'Otis Taylor, celui qui regarde vers l'Afrique, nous revient avec la saga de « Hey Joe » érigée en concept album. « Forza Italia » pourrait-on dire lorsque l'on entend Peo Alfonsi, guitariste originaire de la péninsule qui reçoit les faveurs du grand Al Di Meola, à découvrir de toute urgence. James McMurtry et Joel Rafael, ces deux cousins d'Amérique nous envoient un petit message qui prouve que le folk pur se porte bien, ils nous racontent chacun leur dernier effort, ainsi que dame Melissa Etheridge qui nous livre son parcours. Shaï Sebbag est un guitariste qui mérite toujours notre attention, c'est chose faite ici. Un peu d'exotisme n'a jamais fait de mal, on voyage avec Nour Harkati vers le Maghreb et avec Kala Jula vers le continent africain. Les premiers albums sont un examen de passage incontournable et Sousa le passe avec mention très bien... Pas mal de lecture avec les partitions, les tests, les chroniques, et l'image en plus avec le DVD de quoi occuper vos longues soirées d'été.

Bonne lecture et bonnes vacances !

La rédaction



**GUITARE SÈCHE SUR LE NET**

Le site : www.guitaresechelemag.com

La page facebook :
www.facebook.com/guitaresechelemag

E-mail : courrieracoustique@gmail.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ EN KIOSQUES :
www.trouverlapresse.com

# Sommaire N°32

JUIN / JUILLET / AOUT 2015


## RENCONTRES

RAPHAËL ........ 10
RAPHAEL FAŸS ........ 14
OTIS TAYLOR ........ 18
PEO ALFONSI ........ 20
JAMES MC MURTRY ........ 22
JOEL RAFAEL ........ 26
NOUR HARKATI ........ 27
FRANCIS CABREL ........ 28
MELISSA ETHERIDGE ........ 34
KALA JULA (VINCENT ZANETTI) ........ 36
SHAÏ SEBBAG ........ 38
SOUSA ........ 40

## ACOUSTIC STORY

LE ROCK CALIFORNIEN ........ 42

## LUTHIER

ARNAUD LEGRAND ........ 56

## MATOS

VISITE D'USINE TAYLOR ........ 58
BLACKBIRD EL CAPITAN ........ 62
MOOER SKYVERB ........ 64
DOWINA 555 ........ 66
GIBSON J29 ........ 68
TECH21 SANSAMP ........ 70
CORT EARTH300 ........ 72

## ET NOS RUBRIQUES

NEWS ........ 04
MELTING POT ........ 08
VINTAGE ........ 17
ALBUM COLLECTOR ........ 25
DANS LES BACS ........ 74
ANCIENS NUMÉROS ........ 71
OFFRE D'ABONNEMENT ........ 55
SOMMAIRES DES PARTITIONS ........ 78
COURRIER DES LECTEURS ........ 96

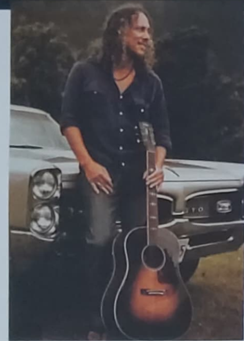
## LA TRAQUE DES MUSICIENS DU CANAL SAINT MARTIN

Comme chaque année à l'apparition des beaux jours, les guitares acoustiques et autres djembés sont de sortie, et se donnent rendez-vous sur les abords du canal Saint Martin à Paris. Des moments de convivialité et de fête qui ne sont pas du goût des habitants… Résultat, les pétitions se multiplient, et une guerre s'est déclarée entre fêtards/musiciens et riverains. L'été dernier, les forces de l'ordre auraient confisqué pas moins de 70 instruments : « *Si la plupart des instruments sont souvent réclamés le lendemain, le reste doit être gardé un an et un jour avant d'être donné à des associations. Donc ça peut vite être encombrant* », explique une source policière au journal 20 Minutes. Une méthode radicale contestée, même par l'association de riverains qui réclame une politique de prévention plus appuyée.



## GAME OF THRONES VERSUS GUITARE

Les amateurs de la série culte *Game Of Thrones* le reconnaitront sûrement. Fidèle compagnon de Jon Snow, le jeune Olly est incarné à l'écran par Brenock O'Connor, 15 ans, qui est aussi un jeune guitariste passionné. L'adolescent possède même sa propre chaîne YouTube sur laquelle il publie des « covers » acoustiques de ses titres préférés ; ceux d'Adèle, de Bill Withers ou encore Ed Sheeran. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il assure.



## 250 RIFFS DANS LA NATURE

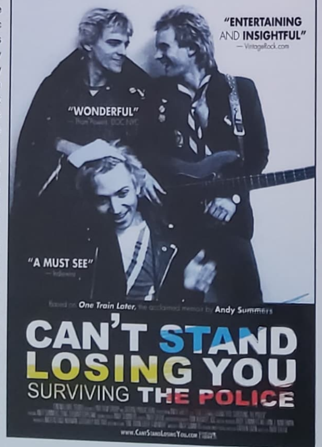
Messages à l'attention des compositeurs ! Sauvegardez toujours vos idées de riffs ou de chansons ailleurs que sur votre téléphone portable. Kirk Hammett l'a appris à ses dépens. En effet, le guitariste de Metallica a révélé avoir perdu son iPhone contenant pas moins de 250 riffs et idées de chansons prévus pour le nouvel album de Metallica : « *J'étais dévasté. Je n'avais aucune sauvegarde. Quand ça s'est produit, j'ai eu le cafard pendant deux ou trois jours… Je le cherche toujours désespérément… On ne sait jamais…* » Une info qui risque de mettre en rogne les fans du groupe puisque le nouvel opus studio du quatuor se fait attendre depuis de longues années…

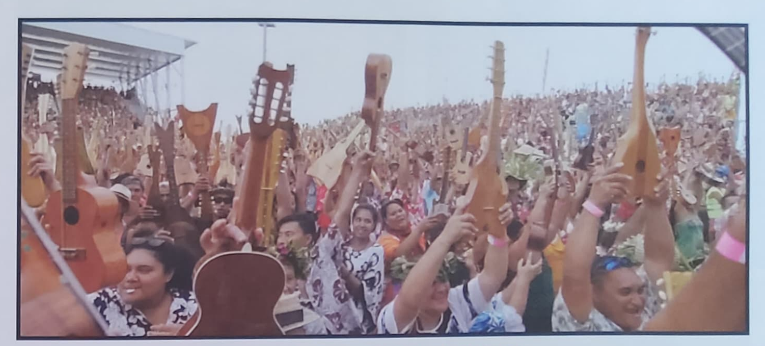


Le succès du livre de Morrissey lui aurait-il mis la puce à l'oreille ? Johnny Marr, guitariste des Smiths s'est attelé à l'écriture de son autobiographie dont la sortie est prévue pour l'automne 2016 : « *Ces dernières années, alors que j'étais en tournée et que je faisais la promotion de mon travail en solo, des fans et des journalistes m'ont demandé quand j'allais écrire mon livre. Je suis ravi de dire que le temps est venu de raconter mon histoire* » a-t-il écrit sur son site internet.

## ANDY SUMMERS : SA RELATION AVEC STING

The Police est de retour – du moins dans les salles de cinéma outre-Atlantique – avec un documentaire inspiré des mémoires du guitariste Andy Summers : *Can't Stand Losing You: Surviving the Police*. Un film dans lequel le musicien revient sur le lien complexe entre les membres du trio et les obstacles que le groupe a dû surmonter pour devenir l'une des formations les plus populaires de l'histoire du rock. À 72 ans, Summers évoque les egos de chacun (Sting en tête) gonflés par la popularité de The Police, et affirme qu' *«après quelques années de succès inégalé ensemble, la démocratie fragile était devenue une dictature»*. Pas rancunier pour un sou, Andy compare ses critiques parfois dures envers Sting dans le film, à la relation que l'on peut avoir avec un membre de sa famille : « *Je crois qu'au final, il y a beaucoup d'amour et de fraternité entre nous, parce que nous avons tous vécu quelque chose d'incroyable.* »



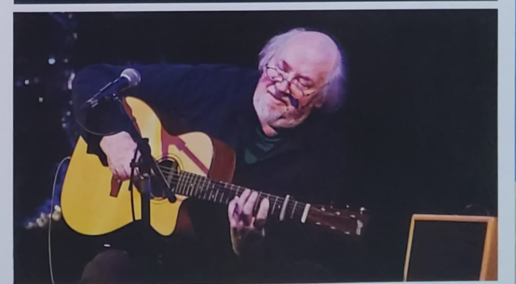
## RECORD DU MONDE DE JOUEURS DE UKULELE

Le livre Guinness des records a validé le record du monde du plus grand rassemblement de joueurs de ukulélé. En effet, le 11 avril dernier, pas moins de 4792 musiciens se sont réunis place To'ata, sur le front de mer de Papeete à Tahiti, à l'occasion du premier festival de ukulélé. La vidéo mérite le coup d'œil ! Le précédent record était détenu par les Britanniques : 2370 « ukulélistes » s'étaient rassemblés en juillet 2014.



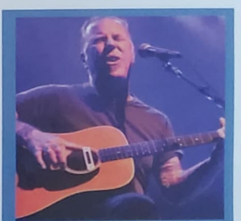
## U2 JOUE DANS LES COULOIRS DU MÉTRO

Le 4 mai dernier, les usagers du métro new-yorkais ont eu la chance d'assister à un spectacle peu ordinaire à la station Grand Central en tombant nez à nez avec les membres de U2. The Edge a ressorti sa guitare acoustique et donné un concert surprise en compagnie de ses collègues pour le plus grand bonheur de quelques dizaines de privilégiés. Une caméra cachée savamment orchestrée par le Tonight Show de Jimmy Fallon (diffusé sur la chaîne américaine NBC), pour assurer la promotion de la nouvelle tournée mondiale du groupe irlandais.



## JOHN RENBOURN NOUS A QUITTÉS

Les amateurs de folk anglais ont le cœur brisé : le grand John Renbourn, figure phare de la scène anglaise dans les 60's et fondateur du mythique groupe Pentangle a été emporté par une crise cardiaque dans sa maison en Écosse. Avec Bert Jansch (mort en 2011), Renbourn avait révolutionné la musique folk en y injectant des influences jazz, blues et médiévales. Il venait tout juste d'achever une série de concerts avec le guitariste Wizz Jones.

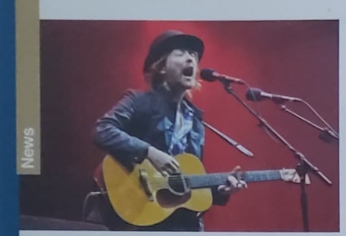


## ACOUSTIC-4-A-CURE

***Des guitares débranchées pour lutter contre le cancer***

Pour la seconde année consécutive, Sammy Hagar (Van Halen, Chickenfoot) et James Hetfield (Metallica) ont organisé un concert acoustique caritatif en faveur de la lutte contre le cancer. L'événement intitulé « Acoustic-4-A-Cure » s'est tenu au Masonic de San Francisco et comptait aussi les participations de Jerry Cantrell (Alice In Chains), Linda Perry, Joe Satriani ou encore Chad Smith (Red Hot Chili Peppers)








## INSOLITE

Thom Yorke, chanteur de Radiohead s'est retrouvé en couverture d'un livre iranien traitant des problèmes sexuels masculins paru il y a trois ans, sans que personne n'en connaisse la raison ! On ne sait pas encore si les avocats de la star se sont manifestés auprès de l'éditeur. Encore plus intéressant: le nouvel album de Radiohead serait actuellement en plein mixage.

À l'issue d'une série de concerts acoustiques donnés aux États-Unis durant laquelle Jack White a joué sans fioritures les morceaux de son dernier album *Lazaretto*, le chanteur guitariste hyperactif a déclaré vouloir prendre une pause à durée indéterminée. Cependant, un nouvel album des Dead Weather (groupe dans lequel il est à la batterie) serait déjà dans les tuyaux.

C'est officiel, les guitares Norman sont désormais distribuées dans l'hexagone par la société High Tech Distribution.



## KATY PERRY

### UN ALBUM ET UNE TOURNÉE ACOUSTIQUE ?

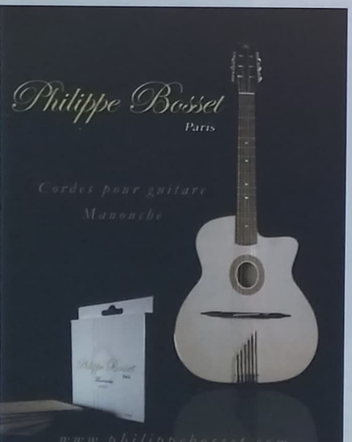
Katy Perry rêverait d'enregistrer un album acoustique. C'est ce qu'a déclaré la star à nos confrères de Rolling Stone. Coutumière des grosses productions pop bubblegum et des stades surdimensionnés, celle qui a longuement écumé les bars avec une guitare folk à ses débuts aimerait effectuer un véritable retour aux sources :

*« J'ai de nombreuses personnalités musicales, je n'ai pas envie de me limiter à un genre (...) Je veux faire un album acoustique, et une tournée dans des plus petites salles, seule avec ma guitare (...) Je n'ai rien à prouver, je sais qui je suis. »* Rappelons que la chanteuse avait déjà enregistré un Unplugged pour MTV en 2009.



## SELAH SUE : REASON ON THE ROAD

Surfant sur le succès de son magnifique deuxième album, *Reason*, la jeune Flamande de 25 ans se produit un peu partout en Europe et en profite pour réaliser de magnifiques petites prestations acoustiques improvisées et filmées dans les rues de plusieurs villes : à Zurich (le titre « Always Home »), Bruxelles (« Feel ») ou encore à Paris, place de l'Opéra (le bouleversant « Fear Nothing »), et Gare du Nord (« Reason »). Rendez-vous ici pour admirer ses interprétations : *youtube.com/selahsuemusic*






Dowina
L'Esprit et la Tradition du bois
DISTRIBUTION • NOVASOUND • contact@novasound.eu
HandMade in EUROPE

# LES DESSOUS D'UNE LÉGENDE



Les Beatles appelés aussi « Fab Four » du temps de leur splendeur sont un mythe, LE mythe de la musique populaire du 20ème siècle ! Des tracas un peu pathétiques de leur séparation aux prémisses de leur gloire naissante, de nombreuses légendes ont émaillé leur parcours. Chaque membre a eu droit à son « affaire ». Par exemple en 1969 avec la mort supputée de Paul McCartney qu'un sosie aurait remplacé… Un peu avant, John Lennon s'était jugé plus célèbre que Jésus Christ… Et Le doux dingue George Harisson marié à l'adorable Pattie Boyd séduisit madame (Ringo) Starr née Maureen Cox… Sexe (drogue ?) et rock'n'roll… Voici une petite anecdote qui ne manque pas de sel. Neil Aspinal, fut l'homme à tout faire du consortium « Beatles », chauffeur ou confident, il répondait toujours présent… Lorsque le groupe voulu se débarrasser de leur premier batteur, Pete Best, Neal fut chargé d'annoncer la nouvelle à l'intéressé. En fait ce dernier couchait avec Mona, la mère de Pete (ils eurent même un enfant !). Il en résulta un drame Shakespearien que les Fab Four voulurent tenir secret… Jusqu'à récemment !

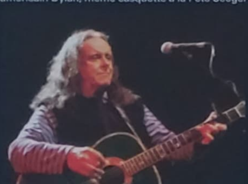


## BATAILLE DE TAILLE(S)

Les choses parfois tiennent à un petit rien… La saga des Stones est riche en mini tragédies et grands drames (la mort prématurée de Brian Jones). Dans son autobiographie, *Life* (publiée en 2010), Keith Richards fait une allusion mesquine aux attributs sexuels de Mick qui prit la chose très mal. Le guitariste insinue que Marianne Faithfull aurait quitté Jagger pour cause d'insatisfaction. Mick fut piqué dans sa virilité et la brouille fut si grave que la tournée prévue en 2013 faillit être annulée… Jagger exigea des excuses de son ami/ennemi favori pour accepter de remettre le plus grand groupe de rock du monde en état de marche et affronter à nouveau les stades. Les attaques les plus basses sont parfois les plus blessantes, mais ces deux-là se connaissent par cœur et, par malchance ou par omission, l'intéressée, la charmante et douce Marianne n'a fourni aucun démenti…

## Money Honey

On se souvient de Donovan, barde proto Dylan qui rafla la mise dans les 60's avec quelques tubes très vendeurs comme « Mellow Yellow » ou « Sunshine Superman ». Son apport à la musique folk reste dans l'histoire, car ce musicien écossais fit beaucoup pour promouvoir cette musique en Europe. En 1965 avec « Colours » et « Catch the Wind », Donovan creuse sans vergogne le sillon du cousin américain Dylan, même casquette à la Pete Seeger et Gibson J-50 en main. Un peu submergé dans les années 70 par la horde de groupes de rock progressif, il survécut en sortant régulièrement des albums un peu plus confidentiels. Dans les années 2000, les choses étaient assez calmes pour lui. Hors musique, l'ex « Hurdy Gurdy Man » tendance hippie a depuis investi dans quelques restaurants, une ligne de mode vestimentaire et… Des actions boursières. Tout ceci fait de notre ex héros l'artiste le mieux payé en 2015. La source vient du journal *People With Money*. *« No bizness like show bizness »…*





## CROSBY, STILLS, NASH (MAIS PAS) YOUNG…

Ce fameux quatuor ne reverra jamais le jour, foi de Neil Young qui le jure définitivement. Il apprécie toujours Stills et Nash mais pour Neil, plus question de partager la scène avec David Crosby. Les raisons de la colère (de Neil) semblent rester secrètes et mystérieuses, et de son côté, David Crosby confirme qu'une résurrection du groupe au complet semble compromise en déclarant à propos des dires de son ancien camarade de jeu : *« C'est comme dire qu'il y a des montagnes au Tibet »*… On finit par tout savoir donc nous le saurons un jour. En attendant, nous suivrons ce feuilleton par déclarations de presse interposées, et comme ce groupe historique composé de fortes personnalités enchaîne embrouilles et réconciliations, tous les espoirs sont permis…



"Ces cordes Phosphore Bronze sont vraiment idéales. Elles procurent une douceur aussi bien au niveau du toucher que du son, sans manquer de puissance sonore. Un très bel équilibre avec une durée de vie phénoménale."
- Dan Ar Braz

**Acoustique Phosphore Bronze**

Profitez plus longtemps du son que vous aimez

Les cordes acoustiques *Elixir*® Phosphore Bronze procurent à la fois chaleur et brillance sonore en plus d'une durée de vie inégalée.

*Elixir* Strings est la seule marque de cordes avec un revêtement qui protège l'intégralité de la corde, empêchant la saleté de se déposer entre le filet de la corde. Notre procédé innovateur Anti-Rust sur les cordes pleines empêche leur oxydation et augmente ainsi la durée de vie sonore du jeu dans son intégralité.

Les utilisateurs des cordes *Elixir* nous disent que leur son reste stable bien plus longtemps qu'avec n'importe quelle autre marque de cordes.

www.elixirstrings.fr/phosbronze

Dan Ar Braz utilise les cordes *Elixir* Acoustique Phosphore Bronze avec Revêtement NANOWEB®, Light .012 - .053

NANOWEB
3-5x
Elixir
great tone • long life
NANOWEB
PHOSPHOR BRONZE
Acoustic Guitar Strings


facebook.com/elixirstrings



twitter.com/elixirstrings

youtube.com/elixirstringsmedia

# Raphaël

## Fantaisies acoustiques



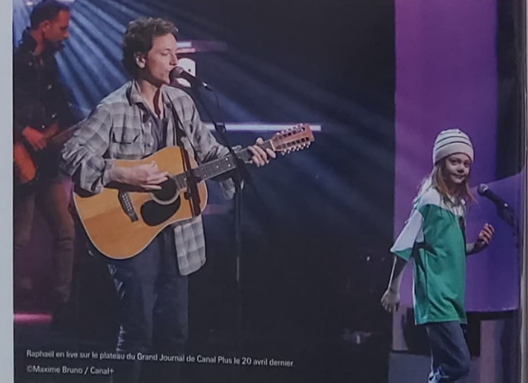
**Ce touche-à-tout du paysage musical français sort son dixième album *Somnambules*, entièrement dédié à l'acoustique. Ce choix revendiqué par l'artiste donne la couleur du folk à sa musique déjà très personnelle. Mais, n'essayez pas de le classer sous une quelconque étiquette, « nouvelle chanson française » ou autre dénomination, car Raphael n'en fait qu'à sa tête…**

### DE RIMBAUD À BUKOWSKI

Quinze ans de carrière déjà pour notre baladin post-romantique. On pourrait penser que le dixième opus ferait office de bilan, il n'en est rien, car l'œuvre en question se présente comme une nouvelle étape dans une aventure musicale qui reste ouverte au gré de l'inspiration de l'artiste. C'est sans doute l'une de ses forces que de surprendre le public et la critique. Se renouveler pour perdurer semble être la devise de Raphael. Outre ses musiques au bon goût mélodique, celles qui vous marquent et vous interpellent, l'homme pratique une poésie des mots qu'il marie à merveille aux notes et se place ainsi dans le club fermé des songwriters hexagonaux. « folk à la française » pourrait être finalement la bonne appellation s'il en fallait absolument une, mais lui s'en fiche éperdument… Chanteur à texte(s) au sens propre du mot, voilà aussi ce qui pourrait le caractériser car sur ses dix albums (dont le live *Une Nuit Au Chatelet*), notre Baudelaire des temps modernes a balayé un large spectre poétique, sa culture littéraire et son goût prononcé pour les belles images aidant…

### ENTRE RENAUD ET BOB DYLAN

En plus des mots qu'il assemble comme un artisan du verbe, il est rare, voire impossible de le croiser sans une guitare entre les mains. Son arme secrète pourrait être aussi sa façon d'utiliser la six-cordes, de préférence acoustique et ce style personnel pour agencer une grille sur une belle progression d'accords, évidente et subtile à la fois. Car notre homme est un passionné de l'instrument qu'il maîtrise fort bien et qu'il aime partager avec quelques compères. Il a par exemple convoqué sur son dernier bébé le guitariste Bombino qui vient déposer quelques charges électriques et le bon Dick Annegarn, chantre d'un folk iconoclaste et osé. On se souvient du grand tube que fut le titre « Caravane », tirée de l'album éponyme sorti en 2005. Depuis, Raphael n'a pas dévié de route, il dégoupille sa petite grenade tous les deux ou trois ans, avec toujours la même verve et la même fraîcheur. Installé auprès d'un public large et curieux, chaque balise qu'il vient déposer au bord du chemin donne un de ses états d'âme. La seule obligation qui le motive est l'inspiration qui le pousse à pondre des chansons et les poser sur du laser. *Somnambules* traite de l'enfance, cette thématique revient de manière récurrente tout au long de l'album et il a poussé le concept au bout en s'entourant d'une troupe de voix enfantines qu'il utilise à plusieurs reprises, comme un arrangement dans une fresque sonore. On trouve sur certains titres comme « Arsenal » et « Tous Mes Petits Enfants » un petit grain d'americana plus que bienvenu qui prouve que Raphael a super bien digéré quelques influences venues d'outre-Atlantique. En tout état de cause, l'héritage est bien géré et la quarantaine lui va super bien…

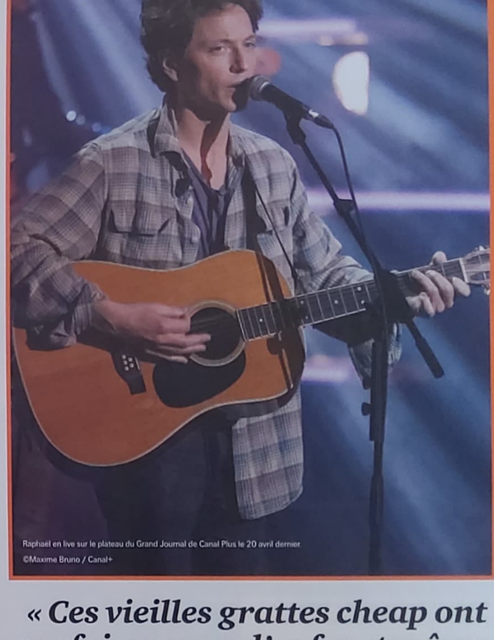


Raphaël en live sur le plateau du Grand Journal de Canal Plus le 20 avril dernier
©Maxime Bruno / Canal+

**Comment places-tu cet album dans le reste de ton œuvre ?**
Il n'a pas de statut spécifique, c'est juste mon dernier. Je ne raisonne pas en termes de carrière, alors, je sors mes disques au gré de mon inspiration.

**Tu ne « conceptualise » pas ?**
Non pas du tout, un album est vraiment un instant « T » pour moi. Tu vois cette fois j'ai tout fait avec des instruments acoustiques, c'était mon envie, alors que le précédent avait été fait avec beaucoup de machines et de sons programmés. C'est un peu par esprit de contradiction que je fais l'exercice inverse, c'est tout à fait la façon dont j'aime faire les choses.

**On a droit à la présence de Dick Annegarn, est-il un modèle pour toi ?**
C'est un ami dont j'admire la musique. C'est un vrai guitariste de folk, il maîtrise à fond la guitare dans ce style, il me sert éventuellement de prof (rires) mais on joue de temps en temps ensemble, il est même monté sur les planches avec moi…



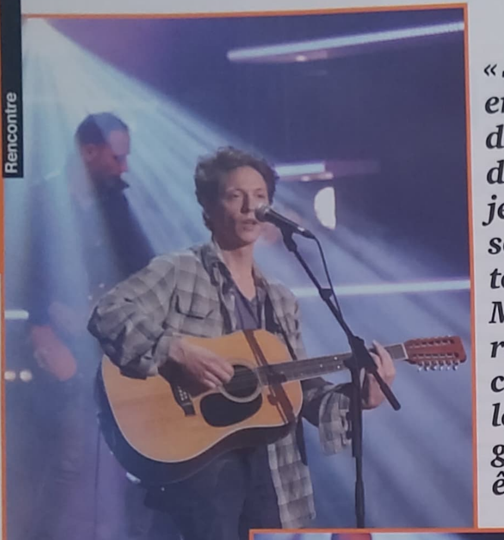
Raphaël en live sur le plateau du Grand Journal de Canal Plus le 20 avril dernier
©Maxime Bruno / Canal+



> **« Ces vieilles grattes cheap ont parfois un son d'enfer et même en studio, je peux encore les utiliser, en jouant un peu avec leur « fausseté »… »**

**Il y a Gaëtan Roussel aussi crédité sur « Eyes On The Island », seule et unique chanson en anglais par ailleurs, tu étais fan de Louise Attaque ?**
Quoi l'Anglais ? Le titre me plaisait comme ça et ça n'a pas grande importance, ça sonne de toute façon. Oui Louise Attaque c'était bien. Gaëtan m'a contacté pour me proposer ce titre alors que j'avais quasiment fini l'album. Mais ça m'a touché qu'il me propose une chanson, car il le fait assez rarement et je me suis senti flatté…

**Comment te situes-tu ? Comme faisant du folk ou de la nouvelle chanson française ?**



Raphaël en live sur le plateau du Grand Journal de Canal Plus le 20 avril dernier © Maxime Bruno / Canal+

## « Je n'ai pas envie d'avoir des musiciens de studio car je trouve qu'ils sonnent tout le temps pareil. Moi ce que je recherche, c'est presque le son d'un groupe sans en être un… »

Raphaël en live sur le plateau du Grand Journal de Canal Plus le 20 avril dernier © Maxime Bruno / Canal+

Je préfère à tout prendre « folk », en ajoutant « orchestral » mais j'aime surtout à penser que je ne me situe nulle part. Mais je ne suis surtout pas « chanson française ». Je me vois comme un auteur/compositeur/interprète. Il m'arrive même de travailler sur des musiques de films et de ne produire donc que de la musique. Ce large spectre me convient beaucoup plus.

**Comment es-tu venu à la musique ?**

Oh, je devais avoir à peu près dix ans, je crois. J'ai appris un peu le piano et j'ai eu ma première guitare, j'ai d'abord appris d'oreille, en autodidacte et ensuite j'ai pris des cours de musique.

**Tu te souviens de ta première guitare ?**

Oui, je l'ai encore, c'était une Epiphone folk « made in Japan ». Ce n'était pas une super guitare, mais elle sonnait très bien pour moi. Ces vieilles grattes cheap ont parfois un son d'enfer et même en studio, je peux encore les utiliser, en jouant un peu avec leur « fausseté »…

**Sinon, qu'aimes-tu ?**

Je suis fan de Martin. J'en ai engrangé quelques-unes. Je viens d'acheter une douze cordes dans cette marque qui est sublime. Les Gibson ne me tentent pas en fait. J'ai ma guitare à cordes nylon aussi dont je me sers beaucoup, une espagnole toute simple. J'aime aussi les électriques. J'ai une Fender Jaguar, une vieille Strato années 70. J'adore choper des vieilles Kay ou Silvertone, ce sont de super guitares.

**Tu te fournis où ? Tu habites près de Pigalle…**

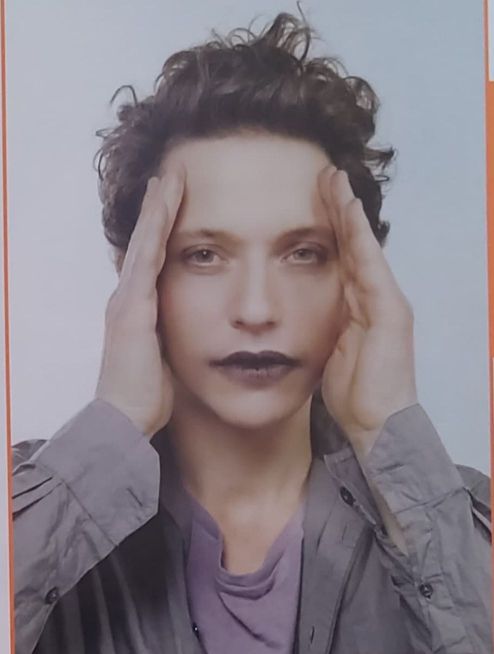
Un peu partout, ça dépend, de ce que je cherche et trouve, il y a cette boutique ancienne dans le passage Véro-Dodat près de la Place des Victoires, il y a de vrai trésors…

**Vintage à fond alors ? Tu n'as jamais été « endorsé » ?**

Oui, je ne supporte pas les guitares neuves… Endorsé non, pas encore, mais si on me le propose qui sait ?

**Tes influences guitaristiques ?**





### SOMNAMBULES

Rêve éveillé ou bien ballade dans la nuit des temps ? L'album semble divulguer une jolie dose de nostalgie, d'abord avec la voix évoluant dans des registres graves, parfois plus susurrée que criée… Le titre « Arsenal » pourrait être du folk rock avec son « beat » en mouvement, ça fait bouger le pied… « Ramène-moi en arrière » et « Ca sent l'essence » pourraient résumer un peu le son de cet album touchant. « Eyes On The Island » apporte une petite touche anglo-saxonne pourtant fournie par le frenchy Gaëtan Roussel. Treize titres à écouter et découvrir dans la chaleur de l'été…




Oh, pas mal de monde en fait. Pour moi le plus grand est Jimi Hendrix, il a vraiment tout chamboulé, et depuis pas grand-chose de nouveau sous le soleil… Je ne joue pas comme lui, remarque ! Mais sinon, j'adorais Simon And Garfunkel, l'acoustique de Paul Simon, et Neil Young qui lui a un son bien à lui, j'adore ou encore J. J. Cale pour ce son aventureux.

**On entend bien la douze-cordes, tu sais que pas mal de guitaristes l'accordent en ré pour alléger le tirant ?**

Oui, je le fais même sur la plupart de mes guitares six-cordes, je trouve que ça donne une couleur différente. J'utilise même d'autres accordages élaborés par moi, en fonction de ce qui sonne à mon oreille.

**Tu travailles encore l'instrument régulièrement ?**

Oui, sans cesse. Je travaille beaucoup et j'apprends encore. Je prends des cours de flamenco en ce moment, c'est une tout autre technique qui m'ouvre à d'autres univers.

**Tu pourrais l'utiliser dans ta création propre?**

Pourquoi pas ? Ce n'est pas impossible, on peut se nourrir de tout. En tout cas c'est une musique très impressionnante et intéressante.

**D'où vient l'idée des enfants ? On les entend comme des nappes parfois, dans le background.**

J'aime bien le côté un peu imparfait du son des voix, c'est un peu brumeux, oui c'est comme un arrangement à voix humaines. De plus l'album traite de ça, de l'enfance et de beaucoup de choses qui s'y rattachent.

**Tout l'album est acoustique, comment l'as-tu produit ?**

Le producteur a fait du bon travail. Il n'y a aucune machine sur tout l'album tout est « joué », c'était ça le « concept ». Il y a tout un travail « orchestral » avec les cordes et le vibraphone qui viennent compléter l'ensemble.

**Pour les musiciens qui te secondent, comment les choisis-tu ?**

Ce sont des rencontres, en général, ou des amis, des connaissances. Je n'ai pas envie d'avoir des musiciens de studio car je trouve qu'ils sonnent tout le temps pareil. Moi ce que je recherche, c'est presque le son d'un groupe sans en être un…

**Tu sembles aimer le résultat…**

Oui ça va, j'en suis content (rires !).

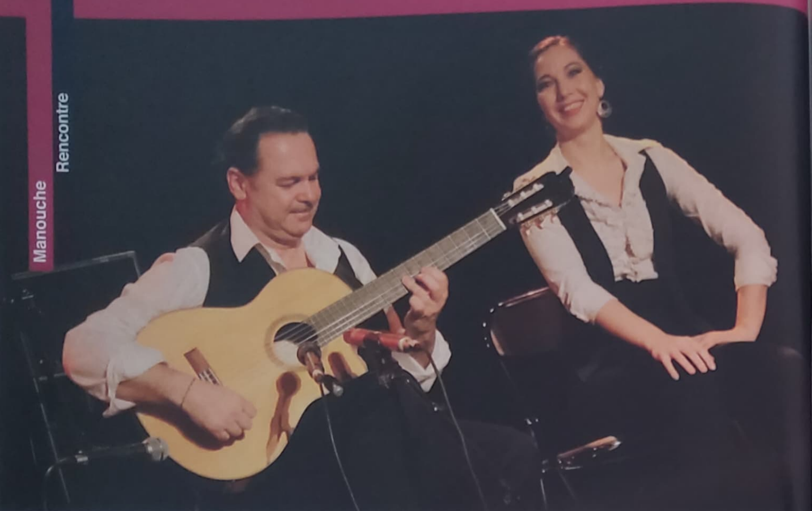
**Tu le porteras sur scène donc ?**

Cela va prendre une bonne partie des prochains spectacles, mais je mêle aussi d'anciennes chansons qui restent d'actualité…

**Quel album vas-tu faire après ?**

Je n'en sais strictement rien… •

Tony Grieco








# Raphaël Faÿs – A la pua




**C'est dans un petit café d'un petit village de la forêt d'Orléans nommé Fay (ça ne s'invente pas) que nous avons retrouvé Raphaël Fays, deux ans après notre première rencontre. Ce dernier vient de sortir un triple CD dédié à la musique flamenca et à Paco De Lucia, récemment décédé. Il nous livre sa vision de la musique andalouse qu'il joue entièrement au médiator.**

**En quoi cette musique flamenco est « votre » musique ?**

Je viens du jazz et le flamenco m'a permis de créer ma propre musique. Avant je jouais la musique de Django, dont j'étais l'interprète, et dans le style duquel je n'ai que très peu composé. D'ailleurs il me semble un peu vain d'essayer de composer encore dans ce style. Le flamenco, m'a permis d'intégrer mes connaissances harmoniques, mon phrasé, que j'ai adaptés pour produire une musique de laquelle je me sens proche et qui a sa sonorité propre. Mais j'ai aussi une couleur personelle. D'ailleurs si vous prenez les guitaristes, il n'y en a pas un qui sonne pareil, chacun à sa manière de jouer cette musique. On s'en rend compte quand on étudie le style, alors que vu de l'extérieur on pourrait se dire que c'est homogène. Disons que comme Bizet a fait sa musique espagnole avec Carmen, moi aussi j'ai fait « ma musique espagnole » !

**Le CD qui vient de sortir *Circulo de la noche*, est en trois parties mais on se rend compte qu'il pourrait tenir sur deux CD, il y a une raison j'imagine.**

Oui, complètement, chaque CD a une thématique. Par exemple, le premier est essentiellement centré sur le chant, car je considère que ce dernier a une place centrale dans la musique flamenca et que j'ai envie de composer des mélodies agréables à entendre, et le chant implique forcément cela.

**C'est important pour vous de produire du répertoire, plutôt que reprendre ce qui existe déjà ?**

C'est même essentiel car, comme vous avez pu le remarquer, je joue uniquement au médiator. De fait, j'ai été obligé d'adapter ma technique pour la mettre au service de cette musique. Ce qui se phrase normalement aux doigts, je dois trouver des solutions pour que ça passe en aller-retour. Du coup c'est aussi ce qui fait que mon style est unique. C'est ma vision du flamenco. J'ai beaucoup étudié des phrasés au pouce notamment, mais on va plus loin avec le médiator. Ça a été rendu possible par le fait qu'en jouant beaucoup la musique de Django, j'ai acquis une certaine facilité avec le médiator.

**A ce propos comment va votre main droite ?**

Elle se remet doucement, je suis en train de me rééduquer. L'opération que j'ai subie m'a tout de même bien handicapé pour la guitare classique, que j'ai arrêté de pratiquer durant presque sept ans. Et là, il y a quelques mois, j'ai eu envie de ressortir ma classique qui n'avait pas bougé de son étui depuis tout ce temps. Les sensations reviennent et j'ai retrouvé l'envie de jouer du classique.

**C'est peut être aussi cette indisponibilité de votre main droite qui vous a permis de travailler autant la technique du médiator ?**

Oui, il est certain que j'aurais eu du mal à passer autant de temps sur mon médiator et ma technique flamenco si j'avais continué le classique en plus. Disons que j'ai pu me concentrer sur mon objectif.

**Pourquoi avoir dédié ce CD à Paco De Lucia ?**

D'une part parce que Paco De Lucia a été le plus grand guitariste flamenco de cette fin de siècle dernier et parce que c'est lui qui est à l'origine de ma vocation flamenco. Quand son trio avec Al Di Meola et John McLaughlin a splitté, je suis resté orphelin et il n'y a que Paco qui a continué dans la voie du flamenco. Je me disais que c'est dommage et qu'il y avait quelque chose à faire avec le médiator. Paco m'a écouté à l'époque et m'a encouragé, ce qui a légitimé ma démarche. Le fait qu'il disparaisse la veille de l'enregistrement du troisième CD nous a tous abattus. Il faut dire qu'il représentait beaucoup pour toute la communauté flamenca. Du coup c'était naturel de lui dédier ce triple album et plus particulièrement le solo que je joue pour lui dans le troisième disque.

**N'a t-il pas occulté une part importante du flamenco ?**

Oui c'est certain, un gars comme Paco a recentré le propos autour de la guitare et nombreux sont ceux qui lui ont emboîté le pas. Cependant il y a tout un pan de la musique flamenca basée sur le chant et c'est à mon sens le plus passionnant.

**Votre technique toute au médiator ne vous pose pas de problème avec la frange conservatrice des aficionados ?**

Non, car d'une part le flamenco est une musique qui intègre facilement de nouveaux





instruments, alors pourquoi pas une nouvelle façon de le jouer, et d'autre part, je joue mes propres compositions et ceux qui ont envie d'écouter du flamenco « traditionnel » peuvent le faire et me fichent la paix. Et puis quand quelqu'un fait bien les choses, c'est à dire avec humilité et passion, on ne peut pas lui reprocher grand chose. De ce que j'en sais le public adhère à ma manière de jouer donc, je ne me pose pas la question.

**Vous jouez toujours sur Dupont ?**
Oui, définitivement, notamment une flamenca à pan coupé, fabriquée à ma demande. J'aime beaucoup le son de ces guitares, même en jazz manouche. Je pourrais faire comme tout le monde et prendre une Selmer ou une copie mais la nylon me convient tellement bien.

**Pour l'amplification c'est direct en console ou c'est plus complexe que ça ?**
C'est plus complexe et en même temps c'est très simple. J'ai deux outils indispensables, un AER Classic 60 placé à hauteur de tête et un micro AKG C1000S à condensateur.

**Mais c'est un micro plutôt de moyenne gamme !**
Oui complètement, pas forcément un micro hyper fidèle mais moi je retrouve mon son avec. En fait je branche l'AKG directement dans l'ampli, ce qui me permet de retrouver mon son partout où je vais. Ensuite l'ingé son fait ce qu'il veut, il replace un micro devant ma guitare bien souvent. Mais moi je fonctionne comme ça, et puis le C1000S a un switch qui permet de l'éteindre au moment de saluer pour éviter tout larsen. Du coup mon son ne dépend jamais de l'ingé son et je retrouve mes marques bien plus vite. J'avais commencé à faire comme ça pour jouer manouche et puis quand je suis passé à la nylon j'ai gardé le même procédé. Il faut surtout faire attention au placement de l'ampli. Le mien est à peu près à un mètre derrière moi à hauteur de mes oreilles. Ça évite les larsens et on peut jouer assez fort.

**Je suppose que le CD sera joué sur scène.**
Oui, le groupe existe depuis plusieurs années, et nous nous entendons très bien. Nous avons déjà joué le spectacle plusieurs fois et il bénéficie d'un accueil très favorable. Malheureusement cela semble toujours plus compliqué en France qu'à l'étranger.

**Vers quoi vous dirigez-vous après ce CD ?**
Je compose un nouvel opus flamenco, je pense que ce sera assez surprenant, j'essaie d'aller encore plus loin dans l'innovation. Et si je peux, j'aimerais développer la pédagogie autour de ma musique, aller à la rencontre des guitaristes et transmettre. Et puis dès que je peux je reprends les concerts classiques en solo. •
Régis Savigny





# GIBSON F-25 FOLKSINGER DE 1968

La Gibson Folksinger F-25 a été produite de 1963 à 1971. Cette guitare de type Parlor a la particularité d'avoir un manche 12 cases hors caisse avec une largeur de 51,3mm au sillet. Ces caractéristiques n'en font pas moins une guitare extrêmement confortable à jouer ! Sa table est en épicéa et les éclisses ainsi que le fond sont en acajou, le chevalet et la touche en palissandre brésilien et le barrage est en croix. Sa finition est naturelle. Elle est faite pour le fingerpicking mais reste néanmoins utilisable dans tous les styles. Cette F-25 entièrement d'origine est dans un état exceptionnel et possède encore son étui d'origine.

**L'histoire et les caractéristiques du modèle F-25:**

- La Folksinger F-25 a été produite de 1963 à 1971
- La table est en épicéa
- Les éclisses et le fond sont en acajou
- Le chevalet et la touche sont en palissandre brésilien
- Barrage en croix
- Manche 12 case, touche sans radius
- Sa finition est naturelle

**Retrouvez cet instrument en vente chez Guitares Vintages :**
**www.guitaresvintages.com Vente d'instruments vintages, cordes et accessoires**
**Essais sur rdv 7j/7j de 10h à 20h**
**Tél.: 09 52 01 59 43 – Portable : 06 62 06 14 22**

# Otis Taylor

## Descente de blues

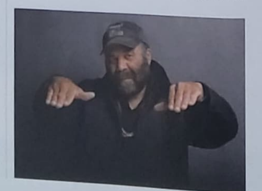
**Son blues particulier et sa façon spéciale de le pratiquer nous a toujours interpellés. Otis Taylor a su s'éloigner des sentiers battus pour nous emporter ailleurs, en dépassant les limites du territoire américain pour atteindre quelques lointains rivages africains. Une fois encore, dans son nouvel album *Hey Joe Opus Red Meat*, l'artiste tente d'opérer cette jonction et nous fait profiter du voyage. L'atmosphère semble détendue, mais l'émotion toute en retenue parle d'un homme en quête de lui-même.**

***« En surface, je fais juste mon travail de musicien, en y ajoutant une certaine poésie si possible »***

Otis Taylor a toujours su brouiller les pistes, au lieu de se contenter de nous servir un blues formel et convenu, il cherche à retrouver certaines racines lointaines de cette musique pour les remettre au goût du jour. Non, il n'est pas musicologue, mais simplement bluesman à sa façon. Ses albums sont comme les toiles d'un peintre, maniant une large palette aux couleurs parfois sombres et qui racontent une histoire, un fil qui se met en place par des sons et des thèmes abordés, son histoire et sa place dans la galaxie humaine. Pour un noir, même encore aujourd'hui, les choses ne sont pas toujours évidentes, et comme on le voit encore dans l'actualité, elles peuvent être dangereuses. Sa musique, parfois obsessionnelle, nous questionne. Mais tout comme les folksingers blancs, Otis sait que les meilleurs vecteurs pour exprimer ce spleen sont les mots, les guitares et les chansons qui vont avec. Avec son dernier Opus, Taylor s'est emparé d'un grand classique populaire, « Hey Joe », dont il fait un concept à part entière. Il en a fait sa chose, en rendant sa propre version qu'il décline à deux reprises sur l'album. La symbolique est forte, et limpide, cet homme en cavale qui vient de tuer la femme qu'il aimait doit faire face maintenant à cette tristesse et doit survivre, aux aguets.

### LE BLUES PAR LA RACINE

Le mot racine a comme synonyme « origine ». En observant la discographie de l'artiste, on s'aperçoit, à la lecture des titres de ses albums, que cette problématique est sa préoccupation majeure. Otis Taylor se sert de tout ce qui l'entoure pour faire la lumière. Jeune, il a acquis une culture musicale globale, un peu de jazz par son père, un peu de rhythm and blues par ses fréquentations et aussi un peu de country ou de bluegrass par la force des choses. Pas sectaire pour un sou, il met tout ceci dans sa besace pour en ressortir son propre feeling. Il travaille aussi bien sur un banjo, qui à ses yeux représente l'Afrique, tout autant que sur une mandoline, et bien sûr une guitare. Sa voix grave et envoûtante fait le reste et dégage ce groove unique qui émane de sa musique, notamment lorsqu'il la joue sur scène. L'album du jour, *Hey Joe Opus Red Meat*, même s'il se réfère à un mythe connu, est une porte grande ouverte pour se plonger dans l'œuvre du bluesman, qui se lit aussi comme un tout.

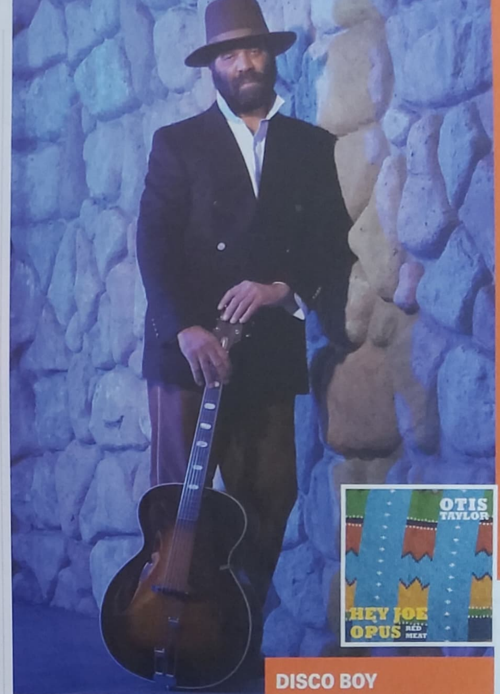


**Otis, dans ton dernier album, tu creuses encore plus profondément ce sillon d'un blues iconoclaste, tu cherches toujours à aller aux origines de ce que fut le blues ?**
Ce n'est pas tout à fait une recherche, c'est plutôt une évidence. En surface, je fais juste mon travail de musicien, en y ajoutant une certaine poésie si possible. En profondeur, j'essaie de retrouver une certaine flamme, celle qui animait les gens qui pratiquaient cette musique à ses débuts.

**Pourquoi as-tu investi ce titre, "Hey Joe", au point d'en donner le titre à ton album et même d'en proposer deux versions ?**
Oui, je l'ai pris comme toile de fond, c'est presque un leitmotiv. L'atmosphère de ce morceau exprime beaucoup de choses, comme la mystique de l'amour, de l'errance, la défiance et l'instinct de survie… J'ai voulu en donner ma propre vision, en m'appuyant sur ce symbole très fort.

**Tu appliques le même concept à répétition avec le titre « Sunday Morning » que tu proposes cette fois à trois reprises, (A, B et C), c'est la règle de l'album ?**
Cela m'a paru faire partie du concept, oui, appuyer les choses. Mais les thèmes sont malgré tout variés si tu te penches un peu sur les textes.

**En entendant ta musique au son si spécial, on sent que tes vraies racines viennent du blues, du folk, de la country ou du bluegrass. Quelle est la part réelle de la musique black ?**
Toutes les musiques que tu cites sont bien présentes au final, car j'ai tout simplement grandi avec. Elles ont fait partie de mon environnement, et loin de moi l'idée de les rejeter, car elles m'ont toujours parlé et ému. Mais le côté black est tout simplement présent par la couleur de ma peau. J'ai voulu jouer du banjo car j'avais compris que les origines de cet instrument étaient africaines, donc je me mettais directement en relation avec mes origines en le pratiquant. Mais pour moi, travailler sur les racines signifie les intégrer pour évoluer et non pas les ressortir à la lettre.



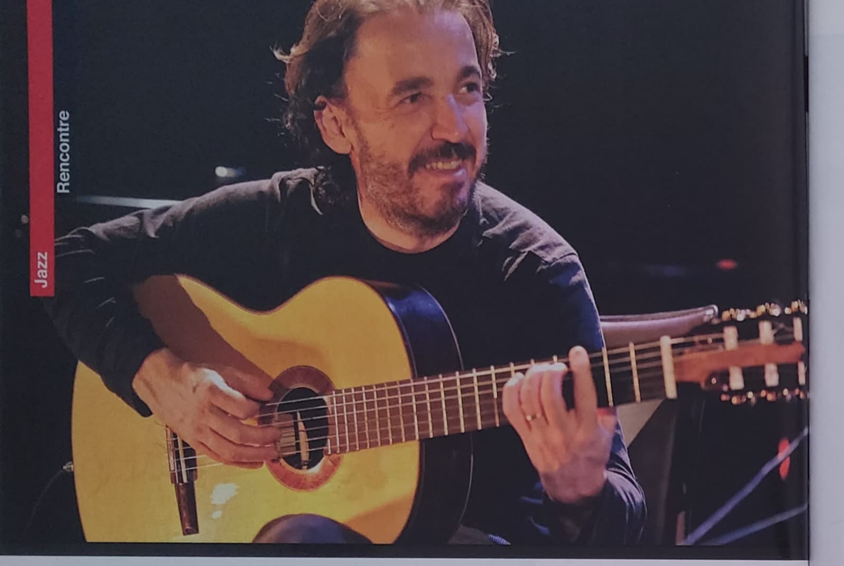

**Tu es passé par la suite à la guitare qui symbolise encore d'autres cultures ?**
Oui, cet instrument approche l'universel. Il permet beaucoup de choses et couvre beaucoup de domaines musicaux. C'était une évidence pour moi comme pour beaucoup d'autres artistes de m'en procurer une. Mais je ne l'ai pas envisagé du point de vue d'un virtuose, c'est plutôt l'outil de base.

**On voit que tu fais appel aussi très souvent à de grands noms de la guitare.**
Oui j'ai eu la chance d'avoir des gens comme Gary Moore ou Warren Haynes qui ont apporté leur touche à ma musique.

**Alors tu vas porter cette bonne parole sur les scènes internationales ?**
C'est sans doute le but final de toute cette activité… • Tony Grieco

### DISCO BOY

Cet homme a fait pas mal d'autres métiers y compris de la musique qu'il délaisse ensuite, mais les choses sérieuses se mettent en route à partir de1995 lorsqu'il décide de s'y remettre. Nous sommes vingt ans plus tard et le voilà avec quatorze albums à son actif. Son second effort en 1997, *When Negroes Walk The Earth* en dit long sur son identité et représente une bonne entrée en matière. En 2001 sort l'album *White African* au titre très ambivalent mais d'autant plus intéressant. *Respect The Dead* qui paraît l'année suivante affine le style de l'homme et le place dans les incontournables du blues moderne. En 2008 sort *Recapturing The Banjo*, sur lequel Otis redonne ses lettres de noblesse à cet instrument avec un traitement très personnel. *My World Is Gone* paru en 2013 est aussi un très bon cru, poétique et mordant. Arrive le petit dernier, *Hey Joe The Red Meat*, et la suite est à surveiller de près…



# Peo Alfonsi

## Du jazz dans mon classique

**Peu connu de ce côté-ci des Alpes, Peo Alfonsi est devenu une figure montante de la guitare acoustique. Classique, jazz et même folk, ces trois entités ne lui font pas peur et il passe de l'une à l'autre avec une facilité déconcertante. Peo a comme parrain un certain Al Di Meola, avec qui il travaille parfois en duo, et ce cas d'espèce mérite que l'on ouvre le dossier de ce guitariste talentueux, d'autant qu'il vient de sortir un album nommé *Change of Heart* qu'il dédie à l'œuvre du guitariste Pat Metheny à qui il voue une profonde admiration, andiamo !**

### ITALIEN D'ORIGINE CONTRÔLÉE...

Quand on écoute un titre joué par Peo Alfonsi, on tombe immédiatement sous le charme, on découvre un toucher, une sensibilité poignante qui s'entend dès les premières notes. Sa formation classique et les nombreux prix qu'il a reçus dans le domaine sont le gage qu'il est un immense instrumentiste, mais néanmoins, Peo refuse d'être enfermé dans ce strict registre, car pour lui la musique est une aventure ouverte et pleine de croisements enrichissants. Il naît à Cagliari en Sardaigne. C'est sur le sol italien qu'il s'initie à la guitare, à l'écoute de nombreux styles différents, il forge le sien qui en sera la résultante. Il est tout aussi sensible à Bach qu'à Bob Dylan mais craque aussi pour les grands guitaristes de jazz populaire comme justement Al Di Meola ou bien de flamenco comme Paco De Lucia.

### SOLO, DUO, TRIO...

Il aime partager, car tout comme il a ses propres figures d'anthologie qu'il admire, il quitte vite les bancs des conservatoires pour se frotter à d'autres musiciens et si possible rencontrer ses idoles pour croiser le fer avec eux. Il commence à enregistrer en 1996 avec l'album *Passi Difficili* en collaboration avec Massimo Ferra. Il propose en 2005 *Midsummer Night In Sardinia* entouré d'Andrea Parotti et d'Al Di Meola. Il crée le Trio Ammentos et sort en 2006 l'album *Remarkkramer* qui sera primé, puis deux albums, *La Melodia* (2008) et Live *From Seattle and Elsewhere* (2009) sous l'appellation de New World Sinfonia. Son credo personnel est le combat pour une musique sans frontières qui voyage au gré des continents et touche tous les amoureux de la guitare...

**En t'écoutant on distingue vite une solide formation classique, c'est ce qui t'a construit au départ ?**

Bizarrement, contrairement à ce que l'on peut croire, c'est inexact. Je n'ai abordé le classique qu'à partir de l'âge de 17 ans. Auparavant, je jouais déjà, mais j'étais féru de folk et même de musique pop. Je n'étais pas insensible aux groupes de rock comme les Beatles et les Stones. J'ai vite compris qu'il ne fallait pas que je m'enferme dans un domaine, car je comprenais que la musique vit dans le cœur et l'esprit plus que dans un genre précis.

**Tu t'es vite formé et tu as bifurqué du classique vers le jazz, c'est ça ?**

Oui, un certain jazz, pas le jazz trop élitiste. Le classique m'a permis d'engranger des bases techniques importantes, mais cette musique n'a jamais été une fin en soi. J'aime passer d'un style à l'autre et je me bats depuis toujours pour qu'il n'y ait pas de cloison trop hermétique entre tous ces différents courants.

**Tu as eu l'occasion de rencontrer et de jouer avec Al Di Meola qui est un peu l'archétype de ce travail de mélange guitaristique ?**

Oui, j'ai toujours été admiratif de son jeu, et quand j'ai eu l'occasion de le croiser lors d'un festival, on a très vite sympathisé et nous sommes maintenant amis. C'est un guitariste avec qui j'adore collaborer.

**Le ou les styles que tu joues sont-ils appréciés en Italie, dans ton propre pays ?**

Comme je te disais, peu importe l'endroit où une musique est jouée, elle peut toujours toucher les gens qui l'entendent là où ils se trouvent. Il y a une place pour tous et le public peut être très à l'écoute lorsqu'on le sollicite à bon escient.

**Qu'est-ce qui caractérise pour toi une bonne guitare ?**

C'est la réponse qu'elle donne à ma musique. Je ne joue quasiment que sur des guitares faites à la main, par des luthiers, il y en a de très bons ici en Italie. Je joue essentiellement sur des guitares à cordes nylon, mais je possède aussi une ancienne Sigma de type folk et quelques guitares espagnoles classiques.

**Sur ton dernier CD, *Change of Heart*, le jeu semble très abouti, tu as travaillé dur pour le réaliser ?**

Oui, ce fut un gros projet, il est composé de reprises de Pat Metheny qui est un de mes héros sur une guitare. J'ai pris quelques titres au gré de plusieurs de ses albums et j'ai tout réarrangé à ma façon. Cela a demandé un gros travail en amont.

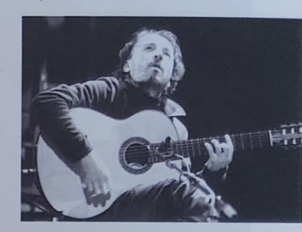
**Oui, le résultat semble couler de source, comme si c'était ta propre musique...**

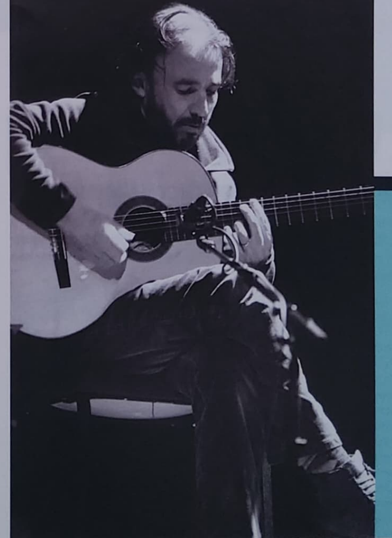
C'est pourtant la sienne, mais mise à nu par mon propre filtre. J'ai repris les arrangements pour les assigner à une seule guitare, dans un son très pur et très direct.

**L'album trace son chemin, mais je suppose que tu es sur un autre projet ? Sais-tu vers quoi tu iras ?**

Oui, je suis déjà en plein travail, je reprends la formule du trio avec des musiciens basés ici en Italie, avec un contrebassiste et un percussionniste, ce sera très intime et acoustique mais ouvert à plein d'univers différents... •

Tony Grieco

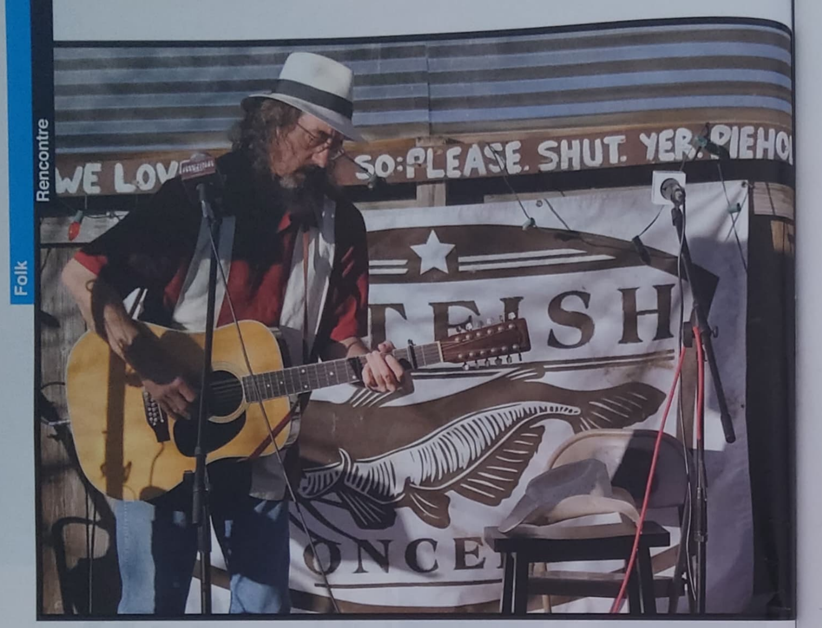




> « Le classique m'a permis d'engranger des bases techniques importantes, mais cette musique n'a jamais été une fin en soi »

### CHANGE OF HEART, DU CŒUR À L'OUVRAGE...

L'album est un bel exercice où l'on entend la guitare du maître de A à Z. Tout fut joué en direct sans aucun ajout, et souvent en gardant la première ou la seconde prise. Aucun artifice de production si ce n'est le son magistral du bois qui résonne sous la vibration des cordes. Le but ici était de rendre un hommage très personnel au grand Pat Metheny et Pao Alfonsi semble avoir tenu son pari. La relecture de quelques titres tirés de grands albums de Metheny est un véritable exploit et une réussite à tout point de vue. Le traitement acoustique de ce jazz vivifiant est plutôt savoureux, que ce soit sur « Farmer's Trust » extrait de l'album *Travels*, « Story From A Stranger » repris de *Rejoicing*, « Mas Alla » et son côté latin rendu ici par le chant d'Ivan Lopez, et le titre éponyme « Change of Heart » issu de *Question And Answers*, tout sonne comme si Peo s'était approprié toutes ces pièces d'excellente musique... et on comprend que même Al Di Meola admire l'artiste !




## Du blues au folk, tranquillement…

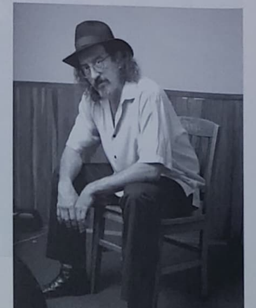
# James McMurtry

**Comme beaucoup d'artistes américains œuvrant dans cette veine folk/blues/rock, le nom de James McMurtry résonne peu dans notre territoire. La sortie d'un (excellent) nouvel album nous donne l'occasion de le découvrir et de savourer son art tout à fait abouti. L'album en question s'appelle *Complicated Game* et recèle quelques titres bien sentis prouvant que ce style de musique possède de la ressource…**

Le folk song tendance « *protest* » garde encore quelques fervents activistes brisant le joli consensus du politiquement correct. Quelques décennies plus tard, James McMurtry, auteur engagé, se situe dans la tradition des Pete Seeger, Bob Dylan ou Tom Paxton. Ce côté militant est certes présent et même prégnant, mais tout comme ses illustres prédécesseurs, la musique qui enrobe le ou les messages est à la hauteur de l'enjeu. Woodie Guthrie utilisait sa guitare comme une arme contre la bêtise et les réactionnaires de tout poil. Cet instrument qui paraît pourtant bien innocent reste d'une redoutable efficacité pour qui sait le dégainer…

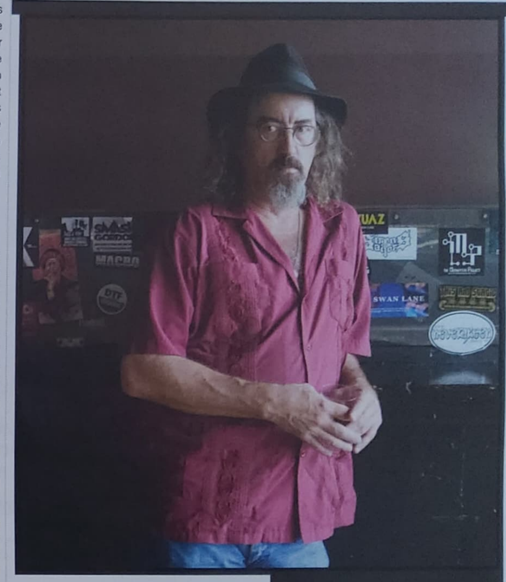
### LA GRANDE FAMILLE

Natif de Fort Worth au Texas, c'est son père l'écrivain Larry McMurtry qui lui offre sa première guitare. La maman prend le relais en lui montrant quelques accords. Pour le reste, James McMurtry va se débrouiller en regardant les autres jouer et intégrer les règles de base de cette musique. Il a très vite la bougeotte, car il n'a de cesse que de changer d'endroit et de ville. On le croise étudiant à l'université de Tucson, puis il part pour l'Alaska où il se produit déjà sur scène, revenant ensuite au Texas pour se fixer à San Antonio où il exerce quantité de petits boulots pour subsister comme barman, peintre en bâtiment, acteur et parfois chanteur… Vers 1987, les choses vont enfin changer pour lui. Il participe à un concours d'auteurs folk dont il sortira vainqueur, cette petite notoriété tombe au moment où il croise le chanteur John Mellencamp, par l'intermédiaire de son père qui bosse sur un film avec lui… McMurtry le fils fournit une cassette à Mellencamp qui décide de s'occuper de la réalisation de son premier album, *Too Long in the Wasteland*. Le titre est explicite, mais le petit conte de fées a bien lieu et la « carrière » du jeune *folk singer* peut commencer. Il fréquente quelques collègues talentueux œuvrant dans la même sphère comme John Prine, Joe Ely et Dwight Yoakam jusqu'à former avec eux un super groupe, Buzzin'Cousins, pour les besoins de la bande son du film *Falling From Grace*.





**« Pour ma part, je pense que le blues influence quasiment toute musique américaine, et donc la mienne aussi. »**




### AMERICANA ET COMPAGNIE…

C'est dans ce milieu, folk, rock, country, americana qu'il évolue, sortant régulièrement quelques albums qui marqueront les esprits et rafleront même au passage, en 2005, quelques récompenses comme celles de la meilleure chanson et du meilleur album de l'année pour *Childish Things* décernées par l'Americana Music Awards de Nashville. Ce succès médiatique ne l'empêche pas d'envoyer quelques salves vénéneuses notamment contre la politique à l'égard de l'Irak du président George W. Bush. Le titre extrait de *Childish Things* « We Can't Make it There » traitant de ce sujet est désigné meilleure chanson des années 2000 par la critique unanime… Il enfonce le clou du *protest song* tout au long de l'album suivant, *Just Us Kids* sorti en 2008 dont il met les titres en téléchargement gratuit sur le Web. Il sort ensuite en 2009 l'album *Live In Europe*, relatant sa tournée dans cet endroit éloigné de son Texas natal. Il y revient d'ailleurs pour s'installer finalement dans la ville d'Austin où il se produit régulièrement et sort enfin son dernier opus en 2014, celui qui nous occupe aujourd'hui, *Complicated Game*.

**Tu as finalement choisi de t'installer à Austin, au Texas, cette ville est réputée pour accueillir pas mal de blues, est-ce que ce style rejaillit sur ton travail.**
Je ne suis pas certain que cette réputation soit tellement justifiée. D'autres villes notamment La Nouvelle-Orléans méritent certainement plus cette appellation. Pour ma part, je pense que le blues influence quasiment toute la musique américaine, et donc la mienne aussi.

**J'ai noté quand même que beaucoup de titres de ton album possèdent un petit parfum country, voire hillbilly et même carrément celtique sur l'introduction du titre « Long Island Sound ». Est-ce ta façon de rendre hommage ou de retourner aux sources de ce que l'on va appeler « musique américaine » ?**
C'est simple, j'ai grandi jusqu'à l'adolescence en Virginie, et à cette époque, c'était un lieu où tu pouvais entendre du bluegrass ou de l'Old Time Music, joué comme de la musique vivante et populaire. Les gens qui l'interprétaient étaient en âge d'avoir connu exactement ce de quoi ça parlait, ils avaient pratiqué les travaux des champs à l'ancienne, comme le labourage avec une mule et tout ce genre de choses. C'était leur « vie ». Sur l'album, le titre « Deaver's Crossing » est une tentative de retranscrire ce genre d'esprit. Personnellement, je n'ai jamais vraiment joué de bluegrass, mais mon père possédait plein de disque de hillbilly. Le côté celtique vient de mon attrait pour l'Irlande.

**On va dire que le folk rock reste un peu ta marque de fabrique, comment se porte ce style aujourd'hui en Amérique ?**
Ah, je ne suis pas certain de te suivre sur cette appellation, j'écoute assez peu de musique en fait, je ne suis pas trop au courant de ce qui se passe autour. Je pense n'adhérer à aucun genre spécial, et si ce que je fait sonne rock ou folk ou autre, j'ai tendance à ne pas m'en soucier.

### LES RÈGLES DU JEU DE *COMPLICATED GAME*

Le titre de l'album donne quelques indications sur la complexité du bonhomme. Toutes les thématiques abordées au long des douze titres contenus dans l'objet prouve que cet artiste se creuse un peu les méninges… Tant mieux pour nous, car la matière musicale est tout aussi captivante et l'audition répétée nous emmènera sans doute de surprise en surprise. Les amateurs de beaux sons authentiques seront ravis dès l'arrivée du premier titre, « Copper Canteen » sur lequel les acoustiques « ferraillent » à souhait. On se balade en pleine prairie dans l'Arkansas ou le Dakota avec « Ain't Got A Place » et son banjo doublé à la caisse claire. Si vous êtes réceptifs à cette musique, le bluegrass modernisé de « Deaver's Crossing » risque de vous donner le frisson, car James McMurtry joue cette carte de main de maître. En gros, l'album vous met une petite claque dès la première écoute…

**Parlons un peu cuisine alors. On entend pas mal de banjo, de guitare acoustique et d'instruments au son très « naturel ». Le rendu est exceptionnel et d'une grande pureté. Comment l'as-tu produit ?**
Je crois qu'on ne l'a pas « produit » justement. C'est au-delà de cet acte, on a juste joué, avec les musiciens, et Mike Napolitano à fait la prise de son et donc « produit », d'une certaine manière. C'est à lui que revient la pureté du son dont tu parles, il sait exactement où placer ses micros qui sont d'une extraordinaire qualité, et on a fait chaque titre un par un avec le plus grand soin possible.

**Quel genre de guitare utilises-tu sur le titre « Carlisle's Haul » ? Le son semble si spécial…**
En l'occurrence ici, une seule, c'était une vieille Gibson, un peu amochée, qui traînait au studio, un genre de dreadnought et je ne saurais pas dire de quel modèle il s'agit.



*« Je pense n'adhérer à aucun genre spécial, et si ce que je fais sonne rock ou folk ou autre, j'ai tendance à ne pas m'en soucier »*

**Dans l'ensemble et vu tes prises de positions politiques, penses-tu reprendre un peu le job de Bob Dylan au début de sa carrière ?**
Je n'ai pas cette prétention, j'essaie juste de gagner ma vie et de prendre du bon temps à le faire.

**La musique te détend ? En écoutes-tu pour faire tomber la pression lorsqu'elle est trop forte ?**
Pas vraiment non, je préfère aller pêcher ou bien chasser lorsque je stresse trop…

**Tu étais très remonté contre l'ancien président G. W. Bush, notamment dans certaines de tes chansons, est-ce la présidence Barack Obama te satisfait plus ?**
Tout bêtement, avant Obama je ne pouvais pas me payer une assurance médicale, maintenant, j'en ai une, rien que pour ça je suis content d'avoir voté pour lui… Pourtant le monde devient de plus en plus fou, avec les problèmes religieux et le fanatisme. Les pires fanatiques sont en plus sur notre territoire, avec toutes ces sectes qui pullulent ici. L'élection de Barack Obama nous a fait vraiment prendre conscience du racisme encore existant. Mais l'homme blanc va devoir comprendre qu'il lui faudra partager au lieu de continuer à dicter ses lois…

**Est-ce que les chansons, notamment les tiennes peuvent faire évoluer l'opinion ?**
Je suis hélas persuadé du contraire, l'opinion progresse et évolue et les chansons suivent…

**As-tu ta façon propre d'écrire ?**
J'ai un genre de technique, je commence avec deux vers et puis je me demande : *« qui pourrait dire ça, ? »*, à partir de ces deux lignes, je définis un personnage et l'histoire peut commencer.

**Possèdes-tu une vaste collection de guitares ? En entendant l'album, on peut le penser.**
Je ne collectionne pas, mais j'en possède pas mal, car elles me sont utiles. J'en achète encore, car ce sont des outils qui vont me servir dans mon travail. J'ai acheté un genre de Dobro extra plat et électrifié qui peut même faire office de banjo. Je joins l'utile à l'agréable.

**Elles te servent à combattre l'obscurantisme … ?**
Les grands médias sont bien meilleurs pour ça… •
Tony Grieco

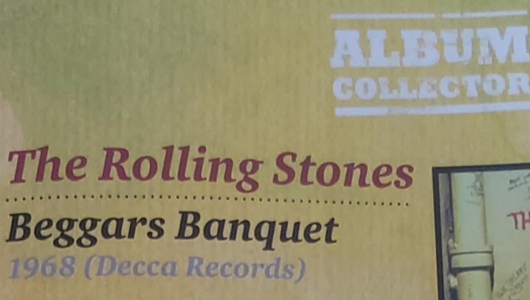




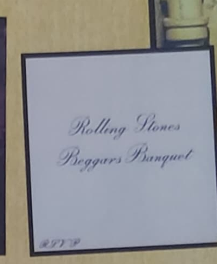
# The Rolling Stones

## Beggars Banquet

### 1968 (Decca Records)






Beaucoup de « périodes charnières » ont jalonné l'œuvre de nos (à présent) vieilles pierres. D'abord parce que le groupe fut et reste plutôt actif. Et puis quelques imprévus sous forme d'embûches sont venues baliser leur parcours hors du commun. En gros, ils ont « fait » les *sixties*, « dominé » les *seventies*, « arpenté » les *eighties*, « traversé » les *nineties* et se maintiennent tranquillement sur les flots depuis… Inutile, de faire l'histoire complète du groupe ici, ce serait hors de propos puisqu'une grosse part de leur musique est électrique. Mais nous ferons celle de cet album majeur dans leur discographie, car c'est aussi l'histoire de leur part « acoustique », celle qui nous intéresse au plus haut point. Le contexte : en cinq ans d'existence, les Stones ont fait du blues, de la pop et du psychédélique. En 1968, ils ne sont pas encore les rois des stades, mais ça ne va pas tarder… Ils tournent comme des malades depuis leurs débuts et n'ont pas toujours le recul nécessaire pour « œuvrer » sereinement. Mais l'urgence, ils connaissent et maîtrisent. Ils ont plusieurs défis à relever lorsqu'ils entrent aux Olympic Studios de Londres à la mi-mars 1968. Ils doivent effacer le semi-échec de l'album précédent, *Their Satanic Majesties Request*, qui surprit et dérouta quelque peu. D'autre part, le binôme Jagger/Richards doit gérer le fait que Brian Jones, guitariste et membre fondateur du groupe, prend de plus en plus le large. Il vient aux séances quand bon lui semble en apportant toutes sortes d'instruments sauf une guitare… Keith fait face à cette situation et doit assurer comme un fou. Cela représente aussi un grand tournant pour le son du groupe marqué par Brian auparavant. Musicalement, *Beggars Banquet* ressemble à un sérieux retour aux sources, celles du blues, mais cette remise en question va bien plus loin et donnera au groupe un nouveau souffle. Cette fois, les Stones ne vont pas se contenter de simples reprises en citant leurs maîtres, mais ils vont créer leur propre blues, qui découle maintenant de leur vécu et de la macération de tout ce qu'ils ont fait depuis leurs débuts. Ils ont rompu avec le « gentleman pop » qui aimait les façonner, Andrew Loog Oldham. Il est proprement licencié et éloigné des affaires du groupe. On choisit Jimmy Miller, sorcier du son déjà responsable du succès du Spencer Davis Group et de Traffic. Sur bon nombre de titres, Keith tente de colmater les trous béants laissés par Brian par des couches de guitares acoustiques, donnant ce petit parfum country rock. De son côté, Mick va s'impliquer fortement, notamment sur les textes et ses parties vocales et sera sur le même diapason que Keith. L'album sort quasiment au même moment que le « double blanc » des Beatles, et les critiques ravivent la guerre artificielle qui faisait rage au début des *sixties*. Mais les deux œuvres n'ont strictement rien à voir. L'album blanc est un agréable fourre-tout signifiant la fin du groupe alors que *Beggars Banquet* est une entité compacte qui fait l'effet d'une bombe. On entre dans la danse avec « Sympathy For The Devil », grande fresque païenne aux sonorités *vaudous*. Personne n'a fait ça avant, cette forêt de percussions sur un *jungle beat* des plus virulents. Même Bo Diddley n'aurait osé une telle noirceur… Jagger dépose sur trois accords ses versets sataniques. Keith lâche sur la fin l'un de ses solos les plus fielleux. Sur « No Expectations », joli blues acoustique, on entend Brian pour un de ses derniers traits de *slide*. « Dear Doctor et « Jigsaw Puzzle » empruntent leur *groove* au folk le plus formel alors que « Parachute Woman » monte d'un cran, comme un *boogie* poisseux. La face B du vinyle s'ouvre sur « Street Fighting Man », bel exercice puissant où l'on entend Keith commencer à riffer sévèrement. Le style « *Stoner* », copié par d'autres plus tard, se dessine ici, avec ses guitares acoustiques trafiquées sur un petit magnétophone à cassettes, mais qui sonnent comme trois Marshall… On expérimente à tout va… « Prodigal Son » et Stray Cat Blues », du blues encore, l'un en hommage aux ancêtres du Delta et l'autre sorti de l'imagination fertile du duo Jagger / Richards. « Factory Girl » et « Salt of The Earth » sont de facture folk « à l'Anglaise ». Pour finir, la pochette originale représentant des toilettes sera refusée par le label et entraînera une guerre violente entre les deux parties… L'album sort en décembre 1968 avec une pochette blanche sur la face ornée du simple texte « *Rolling Stones Beggars Banquet* », mais avec à l'intérieur en double page une belle photo des Stones déguisés en mendiants en train de festoyer… Joli pied de nez à l'establishment, *Isn't it* ?
Tony Grieco

# Joel Rafael

**Les dignes descendants de Woody Guthrie se font rares, le plus célèbre en date s'appelait Bob Dylan, et c'était il y a pas mal de temps… Cet esprit folk basique persiste avec des artistes comme Joel Rafael sortant ces jours-ci un album au titre évocateur, *Baladista*, qui malgré sa consonance latine, exprime en filigrane ce que le mot « folksinger » peut encore signifier…**

## Folk troubadour

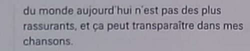
L'artiste est natif d'un faubourg de Los Angeles, c'est peut-être pour cela qu'il donne un côté « hispanique » à son propos. Pourtant on sent dans son folk la vieille poussière qui collait aux bottes des « hobos » traversant le pays d'Est en Ouest, armé d'une seule guitare et parfois d'un harmonica. Joel Rafael s'inscrit dans cette lignée, mais la rend vivante de nos jours, ici et maintenant, enfin là-bas plutôt, à travers ce grand pays qu'il visite aussi du nord au sud et de l'est à l'ouest à longueur de tournées incessantes. Il s'est rendu célèbre en sortant en 2005 tout un album hommage au grand Woody Guthrie (Woodyboye: Songs Of Woody Guthrie And Tales Worth Telling, Vol. 2), alors il mérite que l'on se penche un peu sur sa dernière petite pause en studio…

**Le titre de ton album est très expressif, s'agit-il d'un voyage en terre folk ?**
Ah, sans doute, mon activité n'est autre qu'un long voyage, mais disons que là c'est aussi une référence à la ballade chantée, ça viendrait du mot anglais Balladeer, un genre de ménestrel…

**Comme il se doit dans ce genre, l'utilisation d'une guitare sèche semble naturelle dans ta musique, c'est important pour toi ?**
Je ne vois aucun autre instrument capable d'assumer ce travail, tant pour jouer les chansons que pour les composer, elle semble avoir été créée pour ça…

**On te compare souvent au grand Woodie Guthrie, surtout depuis l'album hommage, quelle est ta réaction à ce sujet ?**
J'en suis flatté, car c'est un immense artiste, mais bon je relativise, et je n'aurai jamais sa renommée… Disons que c'est l'un de mes maîtres.

**Comment as-tu conçu ton nouvel album qui semble assez sombre dans ses ambiances, est-ce le reflet de tes pensées ?**
Cette musique n'est pas forcément joyeuse, bien qu'elle puisse l'être aussi, mais oui, l'état



du monde aujourd'hui n'est pas des plus rassurants, et ça peut transparaître dans mes chansons.

**Au vu de tes nombreuses tournées, on suppose que tu dois aimer être sur scène ?**
Que j'aime ou non, j'y vais, c'est déjà une bonne façon de gagner sa vie, la mienne en tout cas, mais surtout je pense que cette musique s'adresse aux gens avant tout, et s'ils se trouvent en face de toi pour la recevoir et la partager, c'est encore mieux, alors je continue…

**La meilleure guitare pour toi ?**
Celle qui supporte mes humeurs, ça va dans l'ensemble, je n'en change pas trop… Une bonne vieille Martin fait l'affaire en général.

**Ne rêves-tu pas parfois de t'épancher avec une bonne section rythmique basse/batterie surtout sur scène où tu peux parfois ressentir un rien de solitude ?**
Cela arrive et c'est assez festif c'est vrai, mais ce n'est pas primordial, une guitare et un harmonica peuvent déjà faire pas mal de boucan…

**Tu as beaucoup fréquenté des artistes comme Crosby, Stills, Nash And Young, et surtout Jackson Browne qui t'ont longtemps prêté main forte, comment les considères-tu ?**
Comme des confrères très bienveillants, un peu comme des parrains, car ils m'ont été d'une aide précieuse en effet.
- Joel Rafael sera en concert à La Pomme d'Eve le 1er juillet 2015.•

Tony Grieco





# Nour Harkati




**Ce style semble s'infiltrer dans des cultures où l'on ne l'attend pas forcément, ce qui prouve sa force universelle. Ce jeune artiste tunisien semble s'être nourri de cet idiome musical et le restitue à merveille, à travers ses propres filtres et ses propres émotions, dans son premier Opus sobrement titré *Dive*…**

## Le printemps pop

De par son père violoniste dans l'orchestre national de Tunisie et sa mère chanteuse traditionnelle, Nour Harkati a acquis une solide base culturelle qu'il a très vite coloré de sa propre sensibilité en intégrant tout ce que charrie la culture anglo-saxonne aux quatre coins du globe. Son oreille curieuse et son goût du voyage ont fait le reste. Basé dorénavent en France, il va maintenant porter cette bonne parole à travers le vieux continent.

**Comment s'est forgée ta culture musicale fortement teintée de couleurs américaines (blues, soul, folk), dans ton pays la Tunisie ?**
Elle s'est nourrie de plusieurs styles musicaux, la musique orientale, la musique américaine et européenne mais je me retrouve vraiment dans la pop, le folk ou la soul car je me sens vraiment à l'aise dans tous ces styles.

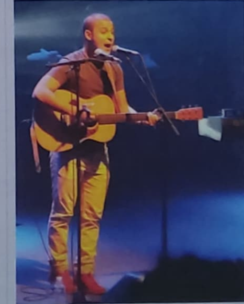
**Il en résulte « naturellement » le choix d'écrire et de chanter en Anglais ?**
J'aime beaucoup la langue anglaise et j'ai été vraiment attiré par des artistes anglo-saxons, donc je chante en anglais d'une manière complètement naturelle.

**Tu sembles te situer dans un mouvement « folk rock », mais tu modernises beaucoup le genre, par une certaine fraîcheur, est-ce conscient ou est-ce venu comme ça ?**
C'est vrai que mon album *Dive* donne l'impression que je suis un artiste pop/rock/folk, mais j'avance aussi vers une musique très différente. J'affirmerai encore plus mon identité musicale sur mon second album qui est en cours d'écriture.

**Quelle dose d'influence as-tu puisée dans des artistes comme Ben Harper ou Norah Jones ?**
J'ai été énormément influencé par ces artistes et spécialement Ben Harper. Je les ai écoutés pendant plusieurs années, mais par la suite je me suis tourné vers d'autres artistes comme Radiohead, The Cinematic Orchestra, Fink, James Blake, Bonobo.

**Comment as-tu découvert la guitare (acoustique) et toutes les possibilités qu'elle offre ?**
Quand j'avais 15 ans au lycée. Chaque instrumentiste voit son instrument d'une manière différente et essaye d'avoir sa propre manière de jouer, c'est ce que j'ai fait.

**Est-il facile d'en trouver en Tunisie ?**
Oui c'est facile d'acheter/trouver une guitare en Tunisie, pas toutes les marques mais on en trouve presque partout.

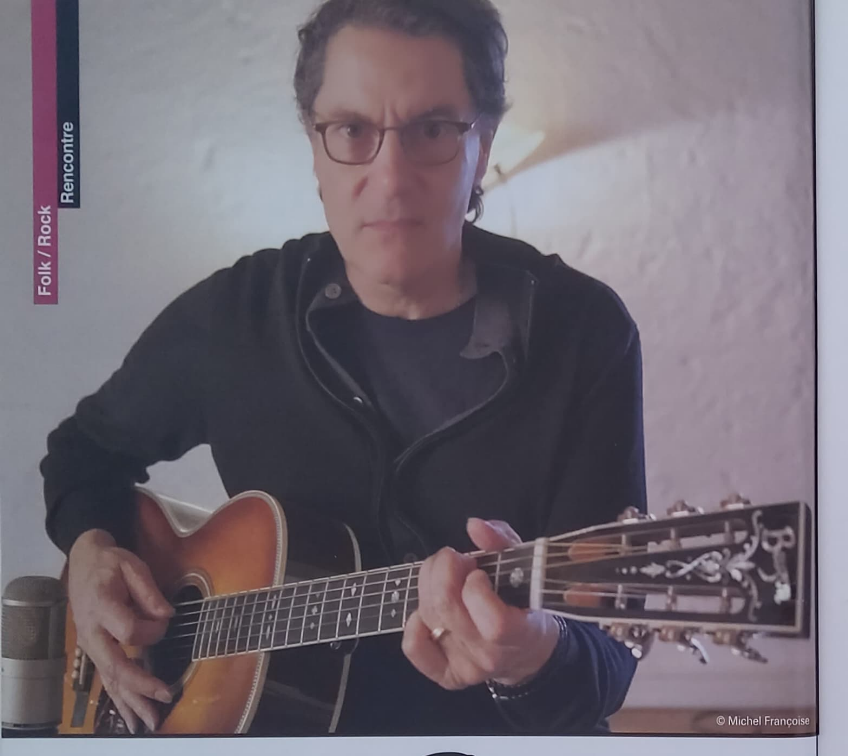


**Sur quels critères as-tu choisis ton modèle préféré ?**
J'ai une Guitare Martin électro-acoustique. J'aime beaucoup le son, très doux, pas très brillant, avec une certaine rondeur, un manche très confortable et la qualité du bois qui dégage une vraie chaleur qui me donne envie de jouer sans même la brancher.

**Ce premier album semble particulièrement abouti, comment l'as-tu conçu et en apprécies-tu le résultat ?**
Je suis vraiment heureux de cet album car j'ai réussi à m'exprimer et transformer mon rêve en réalité. Mon but était de voyager, jouer avec des musiciens étrangers et de réaliser un album avec une certaine âme et de vraies histoires et mon rêve se développe au fur et à mesure. Je voudrais bien apporter quelque chose à la musique et non pas juste être un chanteur/musicien de plus dans le monde.

**La France est-elle ton « refuge » ?**
Je dirais plutôt que la France est un « pont » car je compte visiter d'autres pays, voire y réaliser mes prochains albums/projets mais effectivement j'aime Paris et la France car c'est là que j'ai commencé. Mais j'ai envie d'ouvrir cette inspiration à d'autres horizons et d'enrichir mon répertoire par d'autres influences, d'autres expériences.•

Stéphane Rocca


© Michel Françoise

# Francis Cabrel

## Humeurs intemporelles

**Après la parenthèse dédiée à Bob Dylan (l'album *Vise le Ciel* sorti en 2012) Francis Cabrel reprend sa route, et il nous revient intact, comme s'il n'avait jamais été très loin. Plus de sept années se sont écoulées depuis *Des Roses Et Des Orties*, son dernier bouquet de chansons. Avec son nouveau bébé, *In Extremis*, l'artiste reprend le fil de son propos, avec la même verve et toujours une acoustique entre les mains, que demande le peuple...**




© Michel Françoise




Cet artiste est un cas à part, il est l'un des rares qui peut se permettre de se mettre en marge autant qu'il en a envie et puis revenir sans faire de bruit et retrouver son public qui l'accueille les bras ouverts. Il apparaît légitimement comme le garant d'une chanson française de haute qualité, riche en valeurs et en sincérité. Mais il ne renie pas et assume l'influence de la musique « américaine » pour laquelle il a une passion sans bornes. Son nouvel album poursuit la voie d'une « americana » à la Française qu'il est l'un des seuls à rendre crédible tout en gardant une forte identité française au plan poétique.

### DE LA MOUVANCE DANS LA CONSTANCE

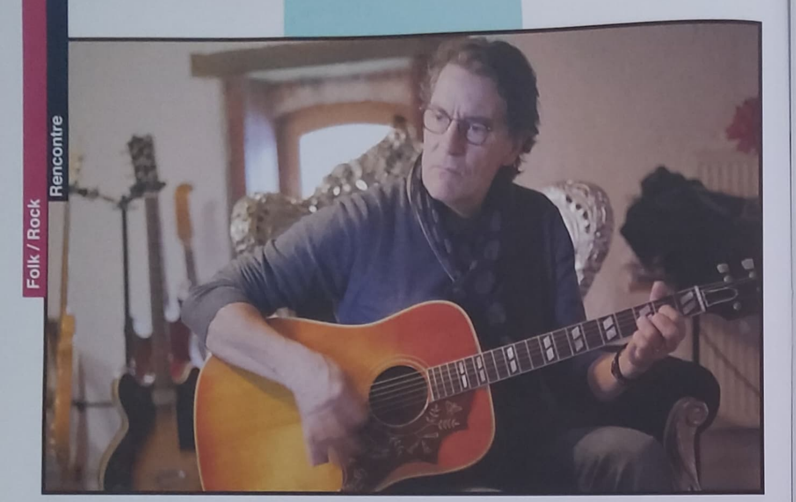
Si l'on regarde sa (déjà longue) carrière, Cabrel s'est assez vite dégagé d'une certaine touche de couleur un peu « variété » que le showbiz aurait bien voulu lui coller sur l'échine. Auteur de quelques hits majeurs et intemporels comme « Petite Marie » et « Je l'aime à mourir », il a toujours revendiqué son attachement au folk, et même au folk rock, tel que pratiqué outre-Atlantique. Le grand public le découvre, l'aime et l'accepte aussi pour cette sincérité qui émane de chaque titre composé et proposé par l'artiste. Il a toujours su marier les arpèges délicats aux mélodies fortes qui marqueront nos neurones à coup sûr. Cet esprit profond et complexe se lance dans l'aventure au beau milieu des années 70 et ne choisit pourtant ni de se lancer en groupe et encore moins d'utiliser la langue anglaise, ce qui, a priori, correspondrait sans doute mieux à ses prérogatives artistiques. C'est une forme de prise de risque, mais dans la sérénité qui fait la marque de fabrique de ce chanteur à l'aspect « tranquille » mais plus « âpre » qu'il n'y paraît...

### GARDER LE CAP

Ce qui ressort de la « carrière », c'est qu'album après album, Cabrel se fiche des modes, des courants, de l'air du temps et évite ainsi toute concession à l'air ambiant. Il est amoureux, de la guitare, des guitares, et cet amour resplendit dans chacun de ses actes musicaux. Fidèle à ses goûts, forgés consciencieusement depuis l'adolescence, il l'est aussi à ses collaborateurs, musiciens et techniciens compris. Il est maintenant porteur d'une emprunte musicale qui est la sienne, un groove, un certain battement dans les rythmiques et, pour les textes, une touche poétique personnelle, qui, même lorsqu'elle est raillée et caricaturée par certains « comiques », est aboutie et se tient à la perfection. Cette construction s'est faite patiemment, disque après disque, avec pondération et avec parfois quelques accélérations. En 1989, l'album *Sarbacane* annonce un petit virage assez rock'n'roll, toutes guitares dehors et lorsque quelques années plus tard sort *Samedi Soir Sur La terre*, la magie opère à nouveau et l'album cartonne, posant définitivement Francis Cabrel au sommet de

### SONNEZ GUITARES...

Francis Cabrel défend cet instrument depuis toujours. On l'a rarement vu les bras ballants devant le micro, il est toujours armé d'une acoustique de belle qualité, et plus rarement d'une électrique. Il taquine pourtant une guitare Gretsch en exécutant lui-même le beau solo façon « Hank Marvin » sur « La Voix Du Crooner ». C'est un vrai passionné toujours à la recherche de l'instrument parfait. Il possède pourtant de nombreuses guitares performantes comme des Martin et des Gibson, mais il a toujours aussi su donner un petit coup de pouce à des luthiers, et ne dédaigne pas se faire fabriquer des instruments sur mesure. Son rapport à l'instrument l'inscrit dans une grande filiation qui va de Leonard Cohen, Neil Young, James Taylor et bien sûr le maître Bob Dylan tous grands consommateurs de guitares...



**« Je ne suis pas sûr d'apporter des réponses à quoi que ce soit, je peux me contenter de souligner quelques faits humains qui peuvent me déranger, et les partager avec les gens qui m'écoutent. »**

son art et de son propos. C'est sans doute à ce tournant, vers la fin des années 80 que Cabrel prend cette stature, cette dimension et devient l'un des « intouchables » du patrimoine musical de l'hexagone, statut que beaucoup peuvent lui envier...

## LE CABREL DU JOUR

Au mépris du temps qui passe, Cabrel affirme ses orientations et peaufine le trait de son œuvre comme un peintre remplit sa toile. Le petit dernier, qu'il a appelé *In Extremis*, ressemble à un concentré de son art, avec tous les ingrédients cités plus haut, poussé par un supplément d'âme sans doute dû à l'appréhension de se frotter à nouveau au public, car concernant la critique, même si il se dit « sensible », il n'en a généralement que faire. Sa dernière livraison est intéressante, car elle fait suite à près de sept ans de gestation et le résultat est à la hauteur de la cogitation. L'esprit du projet est sobre et intimiste, rien de nouveau sous le soleil à ce niveau, mais ici c'est encore plus appuyé que d'habitude. Quatre musiciens, dont lui à part entière, se partagent les tâches. Le son, hormis quelques cordes et chœurs parfois ajoutés çà et là, est ténu et pourtant assez dru. L'heure n'est pas à la démonstration ni aux prouesses techniques et tout est dévolu à la seule chanson dans son entité. C'est le cœur de chacun des titres qui importe et qui motive. L'ambiance est acoustique, presque bucolique, mais le petit génie de la six-cordes, le guitariste français Freddy Koella, vient éclairer l'ensemble avec quelques traits électrifiés du plus bel effet. La sobriété et l'efficacité semblent primer sur tout, et en ce sens, chaque titre est un petit bijou qui brille comme un diamant. Comme à son habitude, Cabrel mêle avec finesse ses vues intimes, voire intimistes, sur les rapports humains, mais jette aussi un regard sur le monde tel qu'il est ou tel qu'il devrait être à ses yeux... Sous la doucereuse poésie des mots se cachent quelques salves anti-racistes (« Mandela Pendant Ce temps ») et anti-guerres (« Azincourt ») nous rappelant que Cabrel sait aussi prendre des positions et les défendre (« La Corrida » sur *Samedi Soir Sur La Terre*). Le monde va plutôt mal et Francis Cabrel le sait, il le dit en filigrane durant tout l'album, sérieux et grave dans son propos, mais léger et sobre dans son rendu sonore. Nul doute que les nombreux aficionados seront au rendez-vous et que la parole de notre barde va continuer à se propager...

**Francis, après toutes ces années, comment trouves-tu la motivation pour te remettre à l'ouvrage et sortir un album.**
La motivation est là toujours sous-jacente. Chaque jour, je travaille des chansons sur ma guitare ou des textes, je thésaurise pour ce qui pourra faire ou non un album, ça se fait peu à peu dans mon esprit. Ensuite, arrive le moment de l'agenda, et lorsque je sens que j'ai la bonne matière, je me dirige vers le studio.

**Tu ne conceptualises donc pas l'album comme un projet ? Sachant qu'il s'est passé plus de sept ans depuis le dernier hormis le Dylan ...**
Moi je n'ai jamais fonctionné par « concept », non. Mes albums sont des ensembles de titres. Je les stocke quelque part et quand je le sens, je prends le temps de les enregistrer pour qu'ils forment un tout, mais sans avoir de sens global, comme pour certains concept albums. C'est vrai, sept ans c'est long, mais j'ai fait pas mal d'autres choses à côté qui m'ont occupé aussi...

**Un mot sur le titre de l'album que tu as baptisé *In Extremis*, il était temps ?...**
Oui c'est un peu ça, il fallait que je sorte quand même quelque chose depuis le dernier sorti qui date de 2008, sans pression mais rapidement... Mais malgré le titre, je n'ai rien fait dans l'urgence !

**Sept ans de réflexion et combien pour l'enregistrer ?**
La gestation s'est faite toute seule, comme je l'ai dit, en emmagasinant des chansons. J'ai patiemment réalisé mes petites maquettes lorsque est venu le moment de finaliser, et puis on a mis deux mois à le faire, ce qui est très raisonnable.

**Ça s'est passé chez toi, et comment ?**
Dans mon studio pour les bases oui. J'ai de bons micros et pas mal de choses. On a tout fait comme un groupe, en prise directe, avec même ma voix, parfois en témoin et parfois définitive. J'ai joué toutes les guitares acoustiques qu'on a étoffées un peu par la suite, et en post production on a ajouté des chœurs, des cordes et un peu de clavier comme l'orgue Hammond que j'ai moi-même joué.

**Analogique ou numérique ?**
Pas évident pour l'analogique, je possède bien un gros vieux magnéto à bandes, mais j'avoue qu'il couine un peu dans les coins. On a donc utilisé le confort du numérique, mais la réduction finale avant le mastering s'est effectuée sur une bande deux pouces, c'est une façon de redonner de la chaleur...

**On va revenir au général, et on ira vers l'album ensuite, comment analyses-tu ta position dans le paysage musical ?**
Je dirais que je ne m'en préoccupe pas trop. Comme tu peux le voir, je fais les choses à mon rythme et à ma façon, j'ai d'ailleurs toujours pratiqué ainsi.

**Tu écoutes des trucs « actuels » pour te tenir au courant ?**
Pas du tout, j'écoute toujours les mêmes musiques, celles qui m'ont bercé lorsque j'étais ado et qui m'ont formé, sans être fermé, je ne fais pas attention à ce que font « les jeunes », je peaufine mon propre son, et plus le temps passe, plus j'affirme cette ligne.

**Pour préciser ma question, tu es toujours dans la musique « à guitares », penses-tu qu'il y ait une pérennité dans ce style ?**
Et comment, oui, j'en suis persuadé. Cet instrument est et reste universel, j'ai l'impression qu'on a rien créé de mieux. Les possibilités semblent infinies et les pratiquants sont innombrables apparemment. Je pense que ce n'est pas prêt de s'arrêter.

**Cet instrument, notamment l'acoustique, est-il toujours cette amie qui te donne envie de chanter et d'écrire, ou plutôt l'inverse ?**
Je crois qu'il y a peu de jours où je ne joue pas, pour une raison ou pour une autre, je pratique régulièrement. J'aime jouer et chanter bien sûr, composer c'est un autre stade. Par contre je ne conçois pas la guitare comme un simple accompagnement de la voix, ce serait réducteur. L'instrument est bien plus complexe que ça, à mon avis. C'est une arme puissante et redoutable.

**Tu en achètes toujours ?**
Toujours oui... Je me dis qu'un jour il va falloir que j'en revende... Mais elles me font craquer, je suis toujours en recherche. J'en possède une cinquantaine, ce que je juge énorme, mais bon. Ma petite dernière a été faite par le luthier Julien Régnier. C'est un modèle tout à fait spécial sur lequel l'arrondi du haut est supprimé, comme si elle avait un cutaway sur le haut de la caisse et non sur le bas... Après une prise en main, on s'habitue très vite et ça donne un autre confort de jeu. J'ai utilisé aussi une astuce sur l'album, une petite patte de feutre fixée dans la rosace, qui vient agir sous les cordes en les assourdissant, ça engendre des sons courts et secs, c'est intéressant... Tu vois il y a encore plein de trucs à faire, et sans trafiquer le son électroniquement...

**Après des années de pratique, progresses-tu encore, et qu'est-ce qui te séduit encore ?**
J'apprends encore oui, car comme je le dis, c'est illimité. Personne ne peut prétendre avoir acquis la connaissance totale. Et puis aucune guitare ne sonne comme une autre, tu le sais. D'autre part, aucune guitare ne sonnera de la même façon selon le musicien qui la joue. Ma théorie est que le « son » au final provient du jeu de l'acteur, en gros des doigts et non du matériel utilisé.

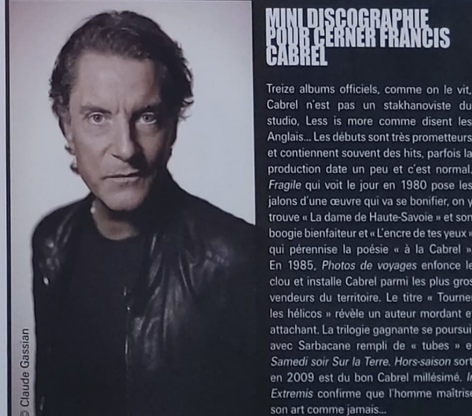
**Pour composer, as-tu des sujets récurrents qui te tiennent vraiment à cœur ?**
Je puise toujours au fond de moi, de mon ressenti, mais ça ne semble pas me suffire, j'aime aussi regarder autour, et m'exprimer sur ce qu'on pourrait appeler des sujets de société, mais pas forcément de façon abrupte, avec si possible de la métaphore et de la poésie...

**Oui et sur ce plan, l'album, on y vient, est tout à fait dans cette veine, pas mal de titres sont explicites, et d'autres sont très intimes.**
Oui, c'est le bon dosage qu'il me faut trouver. Disons que le côté « fleur bleue » que je pouvais avoir à mes débuts est un peu gommé par le côté métaphorique.

**Vocalement, l'album est de très haute tenue, ta voix gardes le cap, tu sembles monter sans difficultés dans certaines notes pointues. Tu la travailles ?**
J'en prends soin déjà, et le fait de chanter quasiment tous les jours reste un bon exercice de conservation, j'ai toujours mes deux octaves à peu près (rires).

**Dans les tourments du monde, est-ce que là, TA musique peut servir à apaiser, à dénoncer, ou faire prendre conscience des choses, comme ce fut le cas durant certaines périodes du rock ?**
Je crois qu'il y a un peu de tout cela, en fait. Apaiser, oui, je l'espère, pour ma part, j'écoute souvent des artistes pour la détente qu'ils m'apportent. Pour le reste, oui j'ai de temps en temps ajouté quelques prises de position qui peuvent aider à faire réfléchir, ce n'est pas plus mal. Mais moi je doute aussi, je ne suis pas sûr d'apporter des réponses à quoi que ce soit, je peux me contenter de souligner quelques faits humains qui peuvent me déranger, et les partager avec les gens qui m'écoutent.

**Sur *In Extremis*, on sent dans chaque titre cette petite griffe personnelle, cette façon d'agencer les grilles d'accords, comment procèdes-tu ?**
Je n'en sais rien, je ne dirais pas que ça vient



© Claude Gassian

## MINI DISCOGRAPHIE POUR CERNER FRANCIS CABREL

Treize albums officiels, comme on le vit, Cabrel n'est pas un stakhanoviste du studio, Less is more comme disent les Anglais... Les débuts sont très prometteurs et contiennent souvent des hits, parfois la production date un peu et c'est normal. *Fragile* qui voit le jour en 1980 pose les jalons d'une œuvre qui va se bonifier, on y trouve « La dame de Haute-Savoie » et son boogie bienfaiteur et « L'encre de tes yeux » qui pérennise la poésie « à la Cabrel ». En 1985, *Photos de voyages* enfonce le clou et installe Cabrel parmi les plus gros vendeurs du territoire. Le titre « Tourner les hélicos » révèle un auteur mordant et attachant. La trilogie gagnante se poursuit avec Sarbacane rempli de « tubes » et *Samedi soir Sur la Terre*. *Hors-saison* sorti en 2009 est du bon Cabrel millésimé. *In Extremis* confirme que l'homme maîtrise son art comme jamais...

*« On ne sait pas comment viennent les chansons, parfois elles éclorent seules et certaines fois il faut aller les chercher. Un trait de guitare peut donner une orientation,ou un petit vers, quelques mots associés te font démarrer, et tu fonces…»*

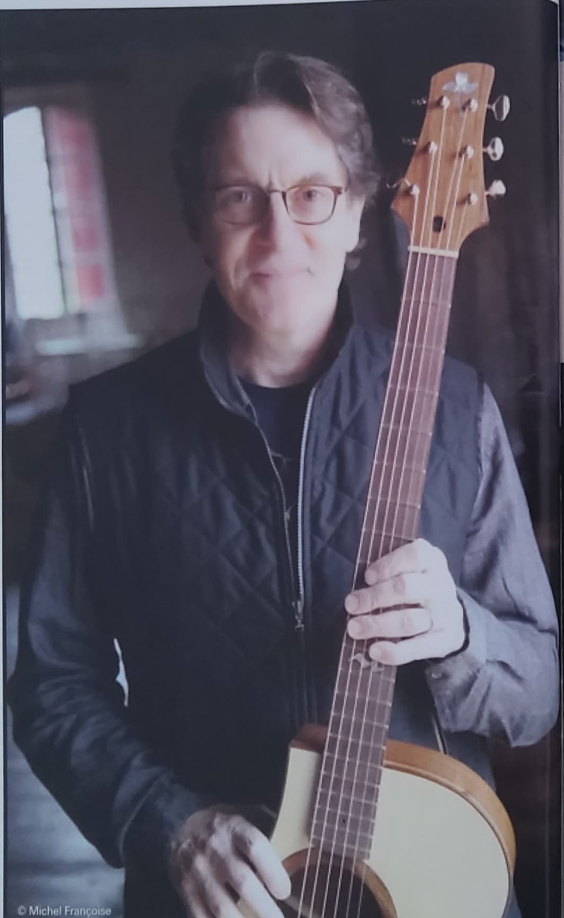
comme ça, car c'est un travail assez fourni. On ne sait pas comment viennent les chansons, parfois elles éclorent seules et certaines fois il faut aller les chercher. Un trait de guitare peut donner une orientation, ou un petit vers, quelques mots associés te font démarrer, et tu fonces…

**Dans le premier titre « Dur Comme Fer », on sent une petite rythmique galopante, assez rock mais sans heurts, et ça donne un peu l'esprit de l'ensemble du disque qui est finalement assez soft ?**
Oui, Même si la batterie est devant souvent dans le mixage, on a privilégié l'acoustique et Freddy Koella a posé ses belles parties de guitare électrique ou de résonateur.

**Avec « Mandela Pendant Ce temps » tu écris un vrai pamphlet anti-raciste, puisque tu le cites en disant que toutes les couleurs de peau sont égales ?**
Oui, tout à fait, je le fais parler dans le refrain. Cet homme a passé tout ce temps en prison, alors que le monde tournait malgré ce fait et que chacun de nous vivait sa propre vie, c'est un peu le thème de cette chanson, les contradictions du vécu.

**Il y a « La Voix Du Crooner », où tu parles de ce chanteur qui doit faire son job, devant des gens pas concernés, une jolie tranche de vie sur ce « dur métier »…**
Oui, et ce n'est pas autobiographique, je parle de ces petits saltimbanques amateurs pour qui c'est très dur mais qui, quoiqu'il arrive, assurent le show…

**Tu fais aussi un coming out christique sur « Dans chaque Cœur » où tu en appelles à l'amour pour Jésus…**
Oui voilà, je repars un peu à la base, plus d'amour, toujours plus d'amour… •
Tony Grieco


© Michel Françoise







Entrez dans un appartement pas comme les autres.

Woodbrass Deluxe est un appartement de 130 m2 ouvert à tous, il est situé au dessus du Woodbrass Store Guitare (182 avenue Jean Jaurès à Paris). Woodbrass Deluxe est né de l'alliance du département Studio Pro d'Alain Pluchot et du département guitare boutique / vintage de Julien Bitoun. Pour venir c'est très simple, il suffit de vous rendre dans un Woodbrass Store et de demander l'accès à un conseiller. Vous pouvez également prendre rendez-vous pour un acceuil personnalisé.

CUSTOM SHOP - PARIS

Woodbrass Deluxe Guitare est un showroom entièrement dédié à la crème de la crème de la guitare. Trouver l'instrument de ses rêves n'est pas une tâche aisée, et nous le savons bien. Afin de vous permettre de faire cette rencontre en toute sérénité, vous trouverez une vaste sélection de guitares acoustiques et électriques issues des Custom Shop les plus prestigieux. Et si l'instrument de vos rêves n'est pas sur nos murs, nous vous prêteront main forte dans votre recherche.

Notre studio insonorisé vous permettra d'essayer dans les meilleures conditions avec enregistrement sur Pro Tools pour réécouter à oreilles reposées.

Pour prendre rendez-vous : guitare@woodbrass.com / 01 77 16 50 90







Plus de marques deluxe sur woodbrass.com music instruments




# Melissa Etheridge

**Peu connue chez nous, elle est une star aux U.S.A. où on la compare à un Bruce Springsteen au féminin. Elle porte le flambeau de la cause féminine à sa façon, engagée mais musicienne avant tout, elle vient récemment d'accoucher de son quinzième album intitulé sobrement *This is M.E.* jeu de mot à la clé. Peut-être une autre façon de nous montrer « qui » elle est…**



La parité n'est pas encore totalement acquise dans le milieu du rock longtemps considéré comme macho… Pourtant s'il est un domaine culturel qui ait favorisé quelques émancipations, c'est bien le rock et ses retombées socio-culturelles. Certains leaders ont pu faire avancer les choses et faire évoluer la société, de par leurs prises de positions et aussi par la qualité musicale, car l'un ne va pas sans l'autre sous peine de n'être qu'un simple agitateur. Les artistes, grâce à leur notoriété, osent des choses et montrent l'exemple, avant d'être adulés puis imités par leurs fans… Melissa s'est d'abord construit une réputation de bonne chanteuse folk rock, avant d'investir le terrain de l'émotion et de faire son coming out sur son homosexualité assumée. Oui, mœurs et rock sont parfois liés et la vie est souvent un combat pour qui est « différent ». Comme l'ont fait avant elle Janis Joplin ou encore Patti Smith, Melissa Etheridge continue la lutte avec tact et lucidité. Elle prend aussi fait et cause pour la lutte contre le sida lorsqu'on lui annonce un cancer du sein, qu'elle va combattre et vaincre avec la même hargne. Cette mise au point étant faite, on peut maintenant parler de la musique de la dame qui a toujours accompagné son propos par de généreuses coulées de guitares.

## FEMMES JE VOUS AIME…

L'Amérique ne se trompe pas, et le public la remarque dès ses premiers pas dans l'arène. Elle sort du lot avec un premier album (Melissa Etheridge, 1988) qui lui vaut déjà un Grammy Award de la meilleure performance vocale féminine pour le titre « Bring Me Some Water ». Vous l'avez compris, miss Etheridge fait dans le genre « chanteuse à voix ». C'est cet organe éraillé à souhait tordant les notes jusqu'aux larmes qui fait justement son succès. Elle chante, elle joue, elle compose, elle prend la place que peu de femmes osent investir. Son folk de base se mâtine de rock parfois musclé et d'americana pur sucre comme le fait un Tom Petty. Tout comme Springsteen qu'elle vénère (sans le copier), ses shows sont de vrais marathons au cours desquels elle se livre à fond. Qu'elle soit seule avec sa guitare ou entourée de quelques mercenaires, on part toujours pour un long voyage à ses concerts. Les difficultés qu'elle rencontre ne l'empêchent pas de mener une carrière à deux cents à l'heure, étant sur tous les fronts, notamment celui des longues tournées. Ses albums sortent, plaisent et se vendent, et elle est un peu, quelque part, l'égérie du rock au féminin…

**Melissa, tu es maintenant sur le devant de la scène depuis presque vingt cinq ans ? As-tu réussi à trouver tes marques ? tu sembles être devenue une institution musicale dans ton pays ?**

Une institution, je ne sais pas, ça fait même un peu peur. Disons que depuis tout ce temps, j'ai montré ce que je pouvais faire, et le public m'apprécie pour cela. Les choses ont pas mal changé dans le domaine musical, mais il faut souvent remettre son titre en jeu, car la concurrence est rude. Je suis contente que mon dernier album arrive et remette un peu certaines pendules à l'heure.

**En effet, le titre de » l'album est assez évocateur, ce *This is M. E.* jouant sur tes initiales et pouvant signifier « moi », y' a-t-il plus de « toi » que d'habitude dans cet album?**

Il y a toujours la même dose de moi dans mes albums, disons que celui-ci est peut-être encore plus tourné vers l'intérieur, laissant moins l'air du temps pénétrer mon travail. Ce n'est pas non plus une psychothérapie, on pourrait plutôt dire : « moi Aujourd'hui », tu vois ?

**Oui, je vois, un instantané de ce que tu es devenue…**

Voilà c'est ça… !

**J'ai vu que ta discographie était, si j'ose dire, réglée comme du papier à musique, tu sors un album pratiquement tous les deux ans, comme une carte postale de tes états d'âme, est-ce le rythme idéal pour toi ?**

Ce n'est pas programmé consciemment ainsi, mais oui, c'est peut-être auto régulé comme ça. J'enregistre et je tourne, et ce cercle que je trouve assez vertueux se met en place presque automatiquement. Je sais que d'autres artistes mettent parfois un certain temps avant d'enregistrer, peut-être ai-je plus de choses à dire ? (rires !).

**Et quel est ton moteur pour entrer en studio, et partir sur les routes ?**

Le moteur est la vie tout simplement et le besoin de m'exprimer. Personne ne m'a forcée à choisir ce mode de vie. J'ai toujours rêvé, depuis mon enfance, de monter sur une scène et de m'exprimer par la voix, par les mots et avec ma guitare, c'est ce que je fais et j'en vis, je remercie la providence !

**Justement, nous sommes aussi ici pour parler guitare(s)… Tu sembles adorer l'objet ?**

Oh que oui, ça m'a toujours parlé. Gamine, je regardais toutes ces rock stars qui déambulaient avec cet instrument autour de la taille, je voulais faire pareil. Lorsque j'ai eu ma première guitare, j'étais aux anges, je crois que je passais ma vie dessus. Comme beaucoup de gamines américaines, je craquais sur les Beatles et les Stones. Mais pour moi, la voie était toute tracée…

**Tu adores jouer live, te produis-tu parfois seule avec ta guitare ?**

J'aime être sur scène, c'est vrai. Oui, il m'arrive assez souvent de monter seule et de reproduire mes chansons en acoustique, c'est un exercice assez intéressant, car elles prennent de fait une autre dimension.

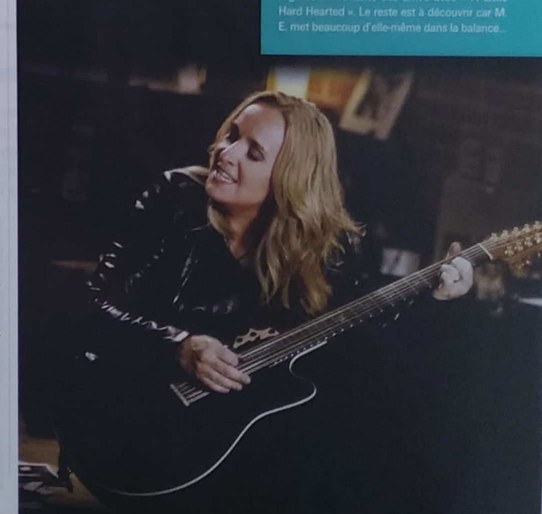
**Outre tes positions féministes assumées, tu aimes et reprend parfois Bruce Springsteen, pourquoi ?**

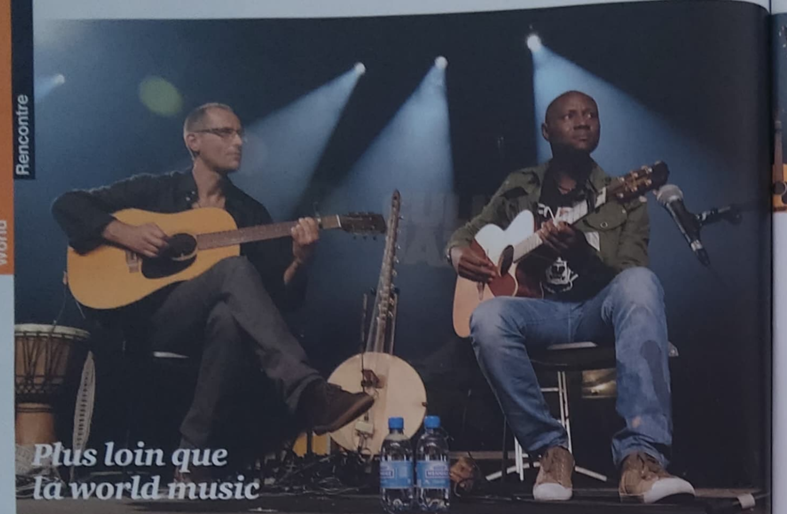
J'aime le personnage, ce héros de l'Amérique, pour moi c'est l'exemple à suivre… •

Stéphane Rocca

### THIS IS M. E., C'EST BIEN « ELLE »…

Oui, on retrouve sur la dernière production de Melissa tous les ingrédients qui ont fait son succès, la voix féline et rauque, savoureux mélange de Janis et de Tina plus un soupçon parfois d'Aretha. Il y a les envolées lyriques avec le titre « I Won't be Alone Tonight », de belle americana qui semble fendre l'air. « Take my Number » nous prouve que toute bonne musique américaine possède une petite part de country dans son ADN de base. Quant à la belle ballade poignante qui fait aussi partie du registre de l'artiste, elle arrive avec « A Little Hard Hearted ». Le reste est à découvrir car M. E. met beaucoup d'elle-même dans la balance…





## Plus loin que la world music

# Kala Jula




**Kala Jula est l'union de deux artistes, Samba Diabaté et Vincent Zanetti, deux guitaristes d'origines et de cultures différentes qui ont osé conjuguer leurs univers en une symbiose musicale unique. Ayant jeté les bases de cette union sacrée sur un premier album, ils récidivent maintenant avec un second chapitre sous le nom de *Sangoyi*. La magie opère et les mélanges prennent corps avec une bonne dose de guitare mandingue pourvue par Samba Diabaté et la science de l'arrangement déployée par le multi-instrumentiste Vincent Zanetti.**

### L'AFRIQUE ENCHANTERESSE...

La world music, qui fut une mode persistante il y a déjà quelques années, n'était en fait que la juxtaposition de genres distincts. On ajoutait une rythmique funky à quelques instruments folkloriques africains. La mixture avait plus ou moins de goût en fonction de la qualité des instrumentistes. Depuis, les choses ont évolué en bien. On ne se contente plus d'assembler quelques éléments épars, mais on pratique le recoupement des cultures avec beaucoup plus de discernement. Un musicien/producteur/arrangeur comme Vincent Zanetti fait preuve d'une véritable science musicologique et, bien qu'étant né en Suisse, il s'est formé à toutes ces musiques différentes aux côtés d'artistes importants comme Youssou N'dour ou le Malien Soungalo Coulibaly. Il a aussi fondé la compagnie métisse Djinn Djow responsable de nombreux événements culturels, musiques et danses, croisant ainsi la route de beaucoup d'artistes africains. C'est dans ce cadre qu'il rencontre Samba Diabaté, l'un des guitaristes les plus réputés de Bamako. Son père est un Griot qui officie au sein de l'ensemble Instrumental du Mali, et le jeune Samba s'initie tout naturellement à l'art du balafon. Hors de son continent, il participe à de nombreux festivals de guitares, au Danemark, à Fribourg et même à l'Abbaye de Royaumont dans le Val-d'Oise. Kala Jula voit le jour en 2011 lorsque Vincent Zanetti et Samba Diabaté décident d'unir leurs forces pour engendrer cette musique spéciale. Le duo est loin d'être refermé sur lui-même car il accueille sans cesse d'autres participants venant se joindre ponctuellement à cette aventure. Amoureux des beaux sons de guitare en tout genre, vous trouverez dans le travail de ces « experts » de quoi ravir vos tympans. Vincent Zanetti, l'un des deux protagonistes nous explique tout...





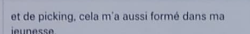
***« La guitare m'a captivé bien sûr, mais pas uniquement. Un guitariste comme Pierre Bensusan m'a beaucoup influencé, car il était l'un des premiers à ouvrir les gammes occidentales et aller vers d'autres modes »***

**Comment s'est construite cette collaboration qui a ensuite pris le nom de Kala Jula ?**
Vincent Zanetti : Avec Samba nous nous connaissons depuis de nombreuses années. C'est un guitariste renommé, dans ce genre, le Mandingue, une approche spécifique de la guitare. C'est un instrument qui me mobilise aussi énormément. Mon attrait pour toutes ces mouvances m'a fait croiser sa route, et on s'est toujours admiré.

**De ton côté, quelle est ta formation musicale et tes propres goûts ?**
Mon champ est très large. La guitare m'a captivé bien sûr, mais pas uniquement. Un guitariste comme Pierre Bensusan m'a beaucoup influencé, car il était l'un des premiers à ouvrir les gammes occidentales et aller vers d'autres modes. Le bouzouki et la mandoline m'ont aussi mobilisé. Puis, avec les percussions que j'ai apprises aussi, je suis vraiment rentré dans ces styles. J'ai commencé vers 1986 à m'intéresser aux percussions mandingues, et aussi wolof au Mali, en Côte d'Ivoire, au Burkina Fasso et en Guinée.

**D'où est venue l'inspiration pour la réalisation de l'album *Sangoyi* pour le duo Kala Jula ?**
Eh bien, on a mélangé pas mal de choses venant de chacun de nos univers, y compris certaines ambiances jazz revues et corrigées, comme sur le titre « Blues Pour Mithiou », dues à la trompette de Yannick Barman. « Palabres bleues » rend vraiment justice au style unique de jeu de samba. Il y a des choses très pures, comme « Djessou Denw», qui est chantée par la mère de Samba, et des choses plus ouvertes comme « Jawura Pura » qui sonne très folk..

**Oui, presque « américain », non ?**
Mon influence aussi, oui, un peu d'arpèges et de picking, cela m'a aussi formé dans ma jeunesse.



**Quelles guitares avez-vous utilisées pour l'album ?**
On a essentiellement enregistré avec deux de mes guitares. Je possède une vieille Takamine sur laquelle Samba a complètement craqué, il s'en sert en permanence. Moi j'ai la chance d'avoir une très vieille Martin D-18 en super état. J'ai aussi une vieille Lowden dont je me sert sur scène.

**Kala Jula est un groupe, un duo, un concept ?**
Le mot concept me paraît bien, car c'est plus qu'un simple duo, même si Samba et moi en sommes le cœur. Tu as pu voir sur l'album que nous avons pas mal d'autres musiciens, il en va de même sur scène.

**C'était ma question suivante... Faites-vous une musique destinée au *live* ?**
Essentiellement oui, car c'est sur scène que le côté festif et sacré inhérent à cette musique se fait sentir. Il y a aussi la notion de partage qui est le fondement même de ces musiques. Mais se retrouver en studio c'est un autre défi qu'on aime relever. Pour ma part, j'aime tout ce qui est travail sur la production de sonorités, à partir d'instruments acoustiques. C'est un vaste domaine.

**LE MANDINGUE, KEZAKO ?**
Un brin de géographie pour situer, nous sommes en Afrique de l'Ouest, et cette région abrite bon nombre de musiciens qu'on appelle Griots. Cette culture se transmet de génération en génération. L'ancien empire du Mali portait le nom de Mandingue, venant de la région du Manding, située à cheval sur l'est de la Guinée et le sud-ouest du Mali. Les grandes familles de Griots sont les Kouyaté et Diabaté. Les musiciens impliqués pratiquent le chant déclamatoire et certains instruments emblématiques comme la kora, le balafon et le djembé. Voici quelques grands noms de la musique africaine représentatifs de ce style : Mory Kanté, Salif Keïta, Amy Koïta, DjAnk Diabaté, Rokia Traoré et bien sur Samba Diabaté.

**L'album est donc un véritable travail de métissage ?**
C'est le bon mot, oui, c'est exactement ça. On prend tous ces ingrédients, tout ce qu'on peut trouver qui attire notre attention musicale, on travaille à partir de cette matière, et ça donne Kala Jula... •

Jean-Marie Delvecchio



## L'art du voyage

# Shaï Sebbag

**Citoyen du monde, le prodige du picking moderne Shaï Sebbag continue d'initier nos oreilles à l'art du voyage, ou plutôt de son voyage. Parce que lorsque ce magicien fait courir ses doigts agiles sur le manche de sa six-cordes, ses mélodies se parent des sonorités les plus bigarrées, en provenance des deux Amériques, mais aussi d'Orient, et surtout d'Europe de l'Est (le guitariste entretient une relation privilégiée avec les terres d'Ukraine, comme vous l'a déjà démontré sa leçon dans le DVD de notre numéro 31). Cela fait déjà quelque mois que le nouvel album de Shaï, *En équilibre*, tourne sur la chaine de la rédaction, et en plus d'être envoutés par la magie de son jeu et de ses compositions, nous avons fait la connaissance d'un être humain attachant, à l'image de son bel univers. De passage chez nous pour la captation d'une nouvelle vidéo sur les harmoniques (à retrouver dans le DVD), Shai nous a accordé une interview. Découverte d'un artiste unique en son genre !**

**Tout d'abord, je crois savoir que tu es un informaticien repenti…**
Oui, effectivement. J'ai sorti mes deux premiers albums en ayant un boulot alimentaire à côté. C'était assez difficile de faire cohabiter ces deux « vies », mais en même temps assez drôle, parce que tout était très cloisonné. Au boulot, personne ne savait que j'étais passionné de guitare, et sur les festivals dans lesquels je me produisais, les gens étaient loin de se douter d'avoir affaire à un informaticien. Il m'arrivait de rire sous cape lorsque des gens venaient me trouver pour me dire : « *C'est bizarre, en cherchant sur Google, on a trouvé un autre Shai Sebbag qui bosse dans l'informatique* » (rires).

**À quel moment as-tu décidé de franchir le pas pour de bon ?**
Il y a deux ans. Ce n'était pas une décision facile à prendre, surtout pour mon entourage, mais je n'avais plus le choix. Je devais me consacrer pleinement à la musique, et arrêter ce job aliénant. Dès mes premiers jours de « liberté », parce que c'est réellement de cela qu'il s'agit, il s'est passé des choses intéressantes. J'ai pu aller voir un concert ou une pièce de théâtre en plein après-midi et rencontrer des gens. J'ai pu planifier des répétitions en semaine, et surtout avoir ma tête disponible à 100% pour mon art. Aujourd'hui, je sais que c'est indispensable.

> **« Je me suis inspiré des guitaristes qui aiment laisser sonner les basses, et qui jouent de façon très aérienne. »**

**Et bien t'en a pris, puisque tu es en train de devenir une sommité du fingerstyle en France…**
C'est difficile à dire, parce que je n'ai pas assez de recul sur moi-même, mais effectivement ça bouge, et ce que je vis est déjà au-delà des rêves que je pouvais avoir avant. J'ai pu jouer avec plein de guitaristes que j'admire, comme avec Muriel Anderson, que j'ai rencontrée au All Star Guitar Night de Los Angeles. Elle a adoré ce que j'ai joué, et m'a invité sur sa tournée. C'était comme un conte de fées, parce que je l'écoute depuis des années. Je pourrais parler aussi de Michel Haumont.

**Les USA représentent la Terre Sainte du picking. Ta base musicale vient-elle de là-bas ?**
Pas forcément, non. Une partie de ma technique de base vient du picking traditionnel, oui, mais j'ai très vite dévié vers le fingerstyle, la world music, et les sonorités des musiques slaves et orientales. En fait, j'ai suivi les traces de musiciens comme Michel Haumont, Pierre Bensusan, Tommy Emmanuel, Stephen Bennett, Muriel Anderson, ou Tommy McManus. Je me suis inspiré des guitaristes qui aiment laisser sonner les basses, et qui jouent de façon très aérienne.

**Tu es un peu au croisement du fingerstyle et d'un son world/new age…**
Exactement ! Je n'aime pas spécialement les étiquettes, mais cette définition me convient plutôt bien.

**As-tu commencé par l'électrique et le rock, comme beaucoup d'adolescents ?**
Bizarrement non. J'ai eu une guitare électrique pendant un an, mais c'est vraiment avec l'acoustique que j'ai eu le déclic. Au départ, c'était de la guitare classique. J'apprenais à l'oreille des pièces incontournables, telles que « Recuerdos de la Alhambra », « Asturias » ou « Jeux interdits », en pur autodidacte. Au bout de quelques années, je me suis acheté une guitare folk Yamaha. Ça a été le début d'une période « feu de camp » (rires). J'apprenais des standards de U2 ou Oasis pour les jouer à mes amis. Et puis après, pendant quatre ans, j'ai repris la corde nylon pour vraiment m'immerger dans le classique, et aussi la bossa nova.

**Et le déclic pour la guitare folk et le fingerstyle, tu l'as eu comment ?**
Un jour, à l'époque où YouTube n'existait pas encore, j'ai vu un commentaire dithyrambique sur un forum, du genre : « Vous allez voir, c'est un truc de malade », avec un lien pour télécharger une vidéo. J'ai attendu des heures qu'elle arrive, et quand je l'ai ouverte, c'était Tommy Emmanuel qui jouait « Classical Gaz ». Une grande révélation. J'ai voulu faire la même chose que lui.

**La transition entre le classique et le fingerstyle a dû être difficile, non ?**
Oui, vraiment, parce que je jouais aux doigts, or j'ai compris que pour jouer dans ce style, il fallait que j'utilise un onglet de pouce. Ce changement est assez déroutant pour un guitariste classique ou de bossa nova. Je m'y suis mis en travaillant des morceaux d'Emmanuel, mais aussi de Jean-Félix Lalanne, Marcel Dadi ou François Sciortino.

**Es-tu réellement un total autodidacte ?**
Oui, je n'ai jamais pris de cours de toute ma vie. J'ai probablement avancé plus lentement à cause de cela. J'ai aussi certainement commis des erreurs, mais en même temps, cette démarche m'a permis de développer une approche assez personnelle de la guitare, ainsi qu'une certaine façon d'interpréter les choses. Bien sûr, aujourd'hui que je suis professeur, je me rends compte que les élèves progressent plus vite quand on leur donne les bonnes informations, mais je suis plutôt content de mon parcours.

**Et en terme de composition, l'absence de formation académique présente t'elle un handicap ?**
Non, parce que là encore, je me sens totalement libre. Quand je compose, je pense à la mélodie, mais je n'ai aucune idée préconçue sur la façon dont les choses sont supposées s'ordonner. Je ne réfléchis même pas à l'harmonie. Je fonctionne totalement à l'oreille, et ce n'est qu'au moment d'écrire les partitions que je commence à analyser les choses.

**Composes-tu avec la guitare ?**
La première ébauche apparaît toujours quand je joue, mais ensuite, le morceau continue d'évoluer dans ma tête, et c'est quelque chose de très important, parce que ce travail mental m'aide à m'affranchir de tous les réflexes et automatismes inhérents à la pratique instrumentale. Je me rends compte lorsque je reprends la guitare pour apprendre cet arrangement intérieur que je tombe sur des choses très fraîches que je n'ai pas l'habitude de jouer, de nouveaux doigtés.

**As-tu adopté l'utilisation des open tunings académiques et non académiques dans cette logique-là ?**
Bien sûr, parce que les opens permettent de sortir des schémas habituels. En accordage standard, on retombe souvent sur des schémas qui ont déjà été joués, des motifs ou des mélodies qui coulent trop facilement sous les doigts. Les opens m'ont aidé à sortir des carcans. D'ailleurs, pour parler technique, je ne touche jamais aux mécaniques pour jouer en open. Je reste en standard, et j'utilise des capos partiels, qui frettent deux, trois, quatre ou cinq cordes sur la guitare. Je fais même des combinaisons de capos. J'obtiens parfois des tunings très étranges et dissonants. J'ai même ma propre gamme de capos chez Keyser.

**Quelle est cette belle guitare, que tu trimballes de par le monde ?**
Il s'agit d'une guitare fabriquée par Thomas Fejoz, un luthier très pointilleux au niveau de la sélection des bois et du travail de marqueterie. Il y a une dizaine d'années, j'ai fait le tour des luthiers en France, et je suis tombé sur le modèle Alizé de Thomas, dont la forme particulière en poire m'a tout de suite interpellé. Il s'agit d'une sorte de chaînon manquant entre la Martin 000 au niveau de la rosace et l'ampleur d'une jumbo au niveau du bas de la caisse. Il s'agit d'une guitare nerveuse, mais qui ne manque pas de coffre. •
Xavier Ottavioli



**ECOLE DE GUITARE SHAÏ SEBBAG**
Pour ceux d'entre vous qui souhaiteraient s'initier à l'art du fingerstyle, du finger picking ou de la guitare percussive, Shaï enseigne dans le cadre de sa propre école, l'Ecole de Guitare Shaï Sebbag. Tout les renseignements sont ici : myfingerpicking.free.fr

Folk

Rencontre

# *Jérôme* Sousa




**Sous l'œil bienveillant d'un certain Michael Jones… Ce jeune artiste sort un album bien ficelé, *La Promesse* dans lequel on entend un folk efficace mêlé à un soupçon de « chanson française » et saupoudré d'un zeste de blues universel. Le mélange donne plein de saveur et l'ensemble groove sans aucun souci…**

## *Prometteur…*

**Quel est ton parcours musical ?**
J'ai démarré par la guitare classique à dix ans, influencé par mon père. Ensuite j'ai fait du clavier pour revenir à la guitare électrique vers 15 ans. J'ai eu beaucoup de profs dans des styles différents (métal, blues, jazz, flamenco etc.). Aujourd'hui je joue essentiellement de l'acoustique sur scène et j'utilise l'électrique pour les arrangements.

**Comment en es-tu venu à collaborer avec Michael Jones?**
Je l'ai sollicité (sans trop y croire!) pour faire sa première partie. Il a accepté ! Michael m'a aidé à enregistrer trois titres dont «I Will Be Free» sur lequel il a fait des «chœurs» spontanément ! Il a adapté certains couplets en anglais. C'est un peu mon «bienfaiteur». Il a également enregistré une basse sur un titre et une magnifique partie de Dobro sur un autre…

**Tes influences viennent de la bonne «chanson françaises» mais aussi d'un univers plus américain avec l'utilisation de guitares résonateur ou pedal steel et d'acoustiques…**
Mes influences sont multiples ! Goldman, Cabrel, De Palmas, Téléphone, Daran, Aston Villa… Et aussi Ben Harper, John Butler, Tracy Chapman. Plus récemment, j'ai un coup de cœur pour Ed Sheeran. Ben Harper m'a fait découvrir ce son unique du «Weissenborn».

**Le blues est présent pour une bonne part dans ton jeu?**
Oui bien sûr ! Clapton, BB King, La «claque « Stevie Ray Vaughan » ! Robert Johnson, Kelly Joe Phelps pour la slide, Eric Bibb pour l'acoustique.

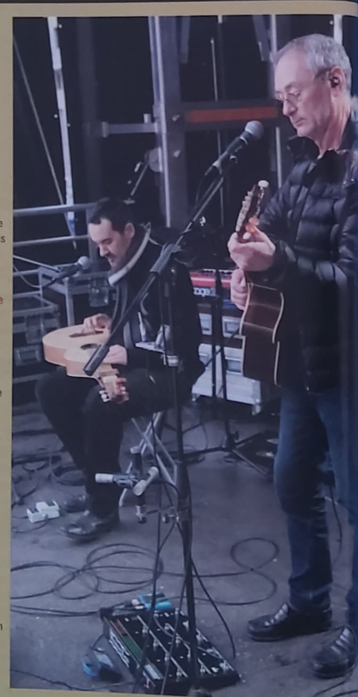
**Comment ressens-tu le paysage musical français concernant ce style de musique ?**
Il n'y a pas tant de monde que ça dans ce style chanson française «pop / folk» assez grand public. Ce que j'entends sur scène est souvent plus typé, rock, ou festif, reggae etc. J'essaie d'allier mes influences. Je me sens proche de «De Palmas» qui mélange bien racines et modernité.

**Quelle est ta guitare préférée et pourquoi ?**
Une Martin 00016 avec laquelle je compose. Elle est polyvalente, je peux jouer aux doigts ou au médiator, et ça sonne ! J'adore mon «Weissenborn» également, il a été fabriqué par un luthier italien (Ermanno Pasqualato). J'ai récemment découvert un luthier près de chez moi, Jean Marc Burlaud, qui fait de superbes guitares acoustiques et j'ai craqué sur son modèle «parlor».

**Tu ne choisis l'anglais que sur le premier titre «I Will be Free», dans quelle optique?**
Je bloquais sur le refrain de cette chanson, alors que les couplets étaient terminés… Le titre m'est venu comme une révélation et est devenu le refrain. Comment prévoir que j'allais chanter ce titre devant Michael ? Il m'a aidé à finir la chanson…

**As-tu l'appui d'un label ?**
J'ai un label pour le digital: «Puzzle Productions» qui permet de trouver mon album sur I-tunes. Je me sers également du net et des réseaux sociaux. On peut également se procurer l'album physique sur mon nouveau site :
www.jeromesousa.com •

Tony Grieco






LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

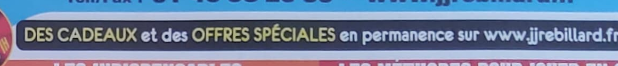
MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES




ENSEIGNEMENTS ET FORMATIONS MUSICALES

Éditions JJ RÉBILLARD - 3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine
Tél./Fax : 01 46 58 25 35 • www.jjrebillard.fr

CD INCLUS Play Backs 1H




LES INDISPENSABLES

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE




LA MÉTHODE IDÉALE POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE !

CD + DVD 3H

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zeppelin • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Mike Oldfield • Pink Floyd • Francis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • etc.

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.1




VOLUME 1

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.2




VOLUME 2

AVEC CD 50 EXERCICES + 30 STANDARDS

Origines et évolutions des différents styles • Technique et position du guitariste • Jeu aux doigts et jeu au médiator • Tous les secrets pour accompagner et arranger facilement !! Tous Niveaux.

**Volume 1 :** Guitare Brésilienne • Guitare Classique • Guitare Flamenca • Guitare Manouche • Accompagnements
• Toquinho • Baden Powell • Chico Buarque • Antonio Carlos Jobim • Francisco Tarrega • Narcisso Yepes • John Williams • Villa Lobos • Rodrigo • Paco De Lucia • Nino Ricardo • Sabicas • Vicente Amigo • Django Reinhardt • Stochello Rosenberg….

**Volume 2 :** Blues • Country & Bluegrass • Guitare Celtique • Picking et Ragtime • Guitare Percussive
• Lonnie Jonhson • Eric Clapton • Lightnin' Hopkins • Norman Blake • Albert Lee • Tommy Emmanuel • Dan Ar Braz • Ronnie Drew • Pierre Bensusan • Blind Blake • Chet Atkins • Marcel Dadi • Andy McKee • Don Ross • Preston Reed…

LES MÉTHODES POUR JOUER EN GROUPE

L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

L'ABC DE LA GUITARE BASSE




L'ABC DE LA BATTERIE




LES MÉTHODES IDÉALES POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE ÉLECTRIQUE, LA GUITARE BASSE ET LA BATTERIE. JOUEZ LES MÊMES PLANS ! *

CD 20 PLAY-BACKS
Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Jimi Hendrix • Eric Clapton • AC/DC • Led Zeppelin • Dire Straits • Pink Floyd • Korn • Radiohead • Metallica • The Doors • ZZ Top • Gary Moore • Bob Marley • Santana • Rolling Stones • Guns n'Roses • RATM • etc.

CD 20 PLAY-BACKS
Riffs, séquences rythmiques, slap, technique, lignes de basse, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
McCartney • Red Hot • Muse • Sting • Pink Floyd • Metallica • Bob Marley • Jaco Pastorius • Korn • James Jamerson • Marcus Miller • U2 • J. L Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead, Nirvana, B. Harper • RATM • etc.

CD 20 PLAY-BACKS
Rythmiques de base, breaks, technique, improvisation, rapports basse-batterie, études de styles, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
Muse • RHCP • Steve Gadd • Led Zeppelin • Police • Toto • Metallica • B.Marley • ZZ Top • Korn • Miles Davis • Sonny Rollins • Jimi Hendrix • Linkin Park • Rammstein • S.-R. Vaughan • John L. Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead • Nirvana • Ben Harper • RATM • etc.

* Une bonne partie des applications pratiques est commune aux trois méthodes

COMPLETE ELECTRIC GUITARS

Livre + CD + DVD 34€

Volume 1 Débutant



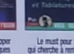

Idéal pour apprendre la guitare électrique et progresser rapidement.

Volume 2 Intermédiaire



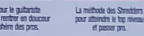

Pour consolider ou développer vos connaissances théoriques et pratiques.

Volume 3 Fort




Le must pour le guitariste qui cherche à rentrer en douceur dans la sphère des pros.

Volume 4 Masterclass




La méthode des Shredders pour atteindre le top niveau et passer pro.

POUR CHAQUE VOLUME, 3 SUPPORTS INTERACTIFS :

- **La méthode** : 100 pages en tablatures avec cahier d'exercice - **Le CD** : tous les exercices + des ralentis + 20 play-backs - **Le DVD** : le prof sous la main en permanence - **Au programme** : riffs, rythmiques, solos, arpèges, accompagnement, technique, théorie, improvisation.
• Eric Clapton • Jimi Hendrix • Jimmy Page • Nirvana • Metallica, Slayer • The Rolling Stones • AC/DC • Slash • Pixies • RHCP • Mark Knopfler • Stevie Ray Vaughan • Muddy Waters • BB King • Elmore James • Pantera • RATM • Joe Satriani • Sepultura • Steve Vai • Van Halen • James Brown • Korn • Faith no more • Aerosmith • Gary Moore…

LA MÉTHODE OUD

La première méthode de oud en français

88 pages 24€

La méthode 88 pages avec CD 5 play-backs

• Histoire du luth arabe • Les maîtres de l'oud • Tenue de l'instrument • Technique de base main droite-main gauche • Tenue du plectre • Rythmes de base • La gamme majeure et la première position • Bourdon et trémolo picking • Arpèges • Contretemps, syncopes et mélanges de figures rythmiques • Le phrasé (gammes brisées, intervalles caractéristiques) • La demi-position • La gamme mineure • Les gammes arabes (gamme Rast, gamme Bayati, gamme Farah-Faza, gamme Hedjaz, gamme Saba, gamme Nihawend…) • Mesures 10/8 et formes instrumentales de la musique arabe • Ornements • Photos • ralentis, mémo-solfège • play-backs • 30 classiques du répertoire arabe et arabo-andalou.

ORIENTAL SONGBOOK

25 standard des musiques du monde arabe




Découvrez un répertoire riche et varié que vous pourrez interpréter sur l'instrument de votre choix (oud, claviers, guitare, flûte, violon, qanûn, accordéon, voix…).
AU SOMMAIRE : • La musique arabe et ses formes les plus courantes (samaï, longa, touchia, mouachah, qad…) • Tableau des principaux cycles rythmiques • Méthode de travail • Notes et conseils pour l'interprétation sur le oud et les autres instruments • Répertoire instrumental (15 titres) • Répertoire chanté (11 titres avec les textes en arabe et en français) • Biographies • Lexique.
LE RÉPERTOIRE : • Mohamed Abdelwahab • Ibrahim Al 'Aryan • Vanis Vartanian • Tambouri Jamil Bey • Riyad Al Sombati • Abdelwahab Bilal • Sadi Echelay • Georges Michel • Mohamed Al Qasabji • Jamil Bachir • Mahboub Bali • Othman al Mawsili • Fairuz • Cheikh Imam • Hédi Jouini • Sayed Darwich • Traditionnels…

BON DE COMMANDE

① MA COMMANDE DE MÉTHODES DE GUITARE

| COCHEZ LE(S) TITRE(S) CHOISI(S) | PRIX TTC PAR VOLUME |
| --- | --- |
| ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD | 17 € |
| ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD + DVD | 26 € |
| ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES | |
| VOLUME 1 | 24 € |
| VOLUME 2 | 24 € |
| ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE + CD | 18 € |
| ABC DE LA GUITARE BASSE + CD | 18 € |
| ABC DE LA BATTERIE + CD | 18 € |

| COCHEZ LE(S) TITRE(S) CHOISI(S) | PRIX TTC PAR VOLUME |
| --- | --- |
| COMPLETE ELECTRIC GUITARS + CD + DVD | * NEW * |
| VOLUME 1 | 34 € |
| VOLUME 2 | 34 € |
| VOLUME 3 | 34 € |
| VOLUME 4 | 34 € |
| LA MÉTHODE OUD | 24 € |
| ORIENTAL SONGBOOK | 24 € |

EXPÉDITION EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ
*Frais d'expédition : France métropolitaine : 7€ DOM et CEE : 9€ TOM et autres : 12€
TOTAL → €
+ Frais d'expédition* → €
TOTAL DE MA COMMANDE €

② MES COORDONNÉES
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Pays : Tél : e-mail : @

③ JE RETOURNE CE BON DE COMMANDE
COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE MON RÈGLEMENT À :
(N'oubliez pas les frais d'expédition dans le cadre ①)
GS32
Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine
☐ Par chèque bancaire ou postal ☐ Par Mandat ☐ Par Carte bancaire *
* Pour un règlement par carte bancaire, merci de remplir le cadre ci-dessous
CB Nom : Prénom :
N° :
Expire à fin : Signature : Ajoutez les derniers 3 chiffres du numéro au dos de votre carte

PASSEZ VOS COMMANDES PAR TÉLÉPHONE, PAR FAX : 01 46 58 25 35 OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) : www.jjrebillard.fr

CONSULTEZ LE CATALOGUE COMPLET SUR WWW.JJREBILLARD.FR

Dossier

Folk rock made In California

# California Dreamin'



## *Voyage en terre promise*

### À L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU !?...

L'Ouest américain a toujours fait rêver, que ce soit pour aller chercher de l'or ou simplement se faire une place au soleil. Los Angeles est et reste « la ville des anges » et la Californie un lieu où l'été est sans fin... Ce climat privilégié, loin des frimas du Midwest et de l'Est, a engendré une musique spécifique dans laquelle les harmonies vocales sophistiquées semblent être la métaphore de ce soleil permanent. Il est généralement admis qu'Hollywood est la Mecque du cinéma et reste cette fabrique à rêves, alors que le quartier de Greenwich Village dans New York, lui, est considéré comme le berceau du folk pur et dur. Evidemment, à l'heure d'Internet et du Web Wild World, toutes ces données sont chamboulées. Bien qu'il soit difficile de faire passer des rayons de soleil à travers un écran, on voyage maintenant à partir d'un simple clic de souris... Néanmoins, la géographie « réelle » garde quand même certaines de ses prérogatives et, alors que, dans les années 50, l'industrie musicale connaît son plein essor, la touche « locale » prend toute son importance... Dès lors, la concurrence Est/Ouest bat son plein. Il y a New York le Brill Building et Tin Pan Alley, centres névralgiques de l'activité musicale, là où s'écrivent les chansons à la chaîne, comme dans une usine... Et aussi la Columbia, label omnipotent qui fait la pluie et le beau temps. De l'autre côté du pays, au bord du Pacifique, certains font de la résistance et donnent dans la surenchère pour exister. Le producteur Phil Spector, petit de taille mais large d'esprit, voit grand, et même très grand. Il applique les recettes industrielles à ses productions pour en faire des monuments sonores, la « L. A. touch » en plus. La guerre des tubes est commencée...

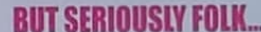
### COMME UN TRIPTYQUE

Il y a l'Ouest et il y a l'Est, mais aussi le Sud (et un peu le Nord). N'oublions pas que dans la jeune histoire du rock, les choses débutent vraiment dans la petite ville de Memphis, située au sud des U.S.A. grâce à un petit artisan de génie nommé Sam Phillips et son poulain Elvis Presley. Plus haut, au nord, il y a Chicago et Detroit, villes industrieuses, qui abriteront le blues et ses dérivés.
Récapitulons, musique(s) black au Sud, musique de bronzés oisifs à l'Ouest et musique de blancs tourmentés à l'Est. Tout cela n'est bien sûr qu'un simple schéma. Cet axe à trois bandes fera longtemps force de loi. Mais ces trois entités se traduisent malgré tout par des sonorités bien typées et parfaitement identifiables. Bien que le reste du pays produise une grande quantité de musiques diverses et variées, la Californie et ses environs génèrent d'immenses bénéfices en termes de ventes d'albums avec des artistes dépassant largement les frontières de l'état. Citons Jackson Browne, Linda Ronstadt, The Eagles, Crosby, Stills And Nash, J.D. Souther, The Byrds, The Flying Burrito Brothers et America, bien que ces derniers soient majoritairement Anglais, mais leur hit, « A Horse With No Name » semble sortir tout droit du désert mexicain frontalier avec la Californie...

### ENDLESS SUMMER...

C'est peut-être ce concept d'été éternel qui sert de ciment à ce courant musical, du moins au niveau de sa philosophie basique. La nonchalance et le côté « groovy » du son en découlent très certainement. En ce sens, l'ancêtre du mouvement pourrait très bien être la « surf music », qui fait son apparition dès le début des années 60. Ce courant musical prône le fun, la plage, la drague et en résumé la décontraction totale. Il est question de planche à voile et de virée entre potes. Instrumental au départ, le genre emprunte beaucoup au rock des pionniers mais remplace la mélodie chantée par un trait de guitare, soutenue parfois par une acoustique. The Ventures (« Walk Don't Run »,1960), Duane Eddy (« Twistin' And Twangin' », 1962) ou The Chantays (« Pipeline », 1962) sont de la partie et mettent la réverbération à fond sur leurs chorus ensoleillés. Les Beach Boys reprennent ce concept en l'améliorant et en le développant avec un sens mélodique hors du commun. Sous la houlette du leader Brian Wilson, ils agencent sur leurs morceaux des cascades de chœurs qui seront leur marque de fabrique souvent imitée par d'autres. Il sera ensuite difficile de faire moins bien tout en restant crédible. Les prémices du son californien se trouvent peut-être là, nichées entre quelques jolies ballades ensoleillées comme « Surfer Girl », « Fun, Fun, Fun » ou l'explicite « California Girls »... Peu portés sur l'acoustique au départ, ils utilisent volontiers des rythmiques « à la Chuck Berry» (« Surfin'U.S.A.»). Mais le succès aidant, ils évolueront vite vers des choses beaucoup plus sophistiquées avec une production en studio que leur jalouseront même les dieux Beatles. On entendra alors des jolies douze cordes et tout un tas d'autres instruments comme le Mellotron (« Good Vibrations »). En tout état de cause, il n'existe pas de meilleurs ambassadeurs musicaux pour promouvoir la Californie...

Beach Boys



### BUT SERIOUSLY FOLK...

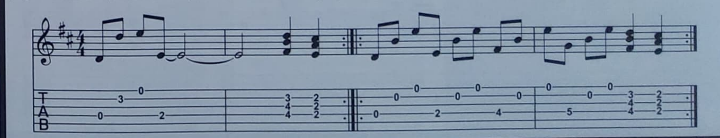
Peu à peu, alors que les années 60 avancent, le côté purement fun va s'estomper au profit de choses plus profondes et moins superficielles. Certaines problématiques socio-culturelles vont se profiler et s'insinuer dans le propos musical. Le protest song qui émerge à l'Est traverse le pays et devient contagieux d'un bout à l'autre des USA. La cassure culturelle adviendra avec les Byrds, groupe emblématique du « california sound ». En 1965, Ils reprennent le « Mr. Tambourine man » de Bob Dylan sous une forme encore peu entendue que l'on va appelé « folk rock », simplement en branchant les guitares et en ajoutant basse et batterie. Dylan lui-même va vite se rallier à ce traitement, provoquant le scandale que l'on sait. Leur interprétation du titre « Turn ! Turn !Turn ! » est aussi un modèle d'arrangements à la californienne. La matière sonore du son californien réside sans doute dans cette jonction de folk concerné et de rock désinvolte. Comme c'est souvent le cas dans les avancées artistiques, une combinaison d'ingrédients un peu aléatoire engendre une certaine alchimie...



The Byrds

### THE BYRDS

Jouée à l'origine sur une Rickenbacker 12 cordes qui a fait le son des Byrds, cette intro s'adapte assez bien à l'acoustique. Les figures d'accompagnement sont inspirées des « banjo rolls », motifs à trois doigts que l'on joue généralement assez vite au banjo. Ici, l'allure est plus modérée.



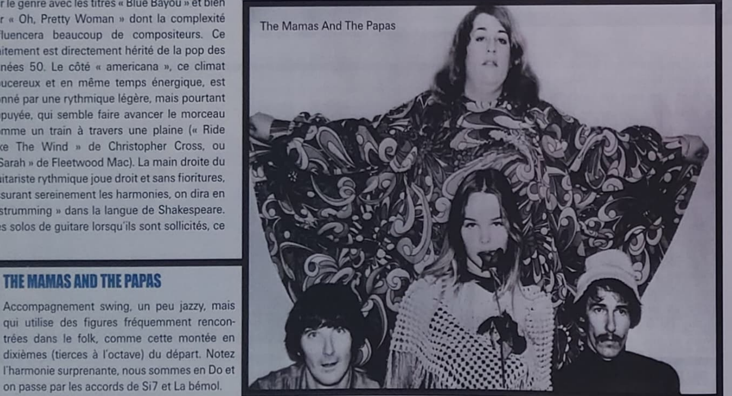
## LA CHIMIE DE L'ALCHIMIE

Oui, dans tout événement culturel, les choses tombent rarement du ciel, et la génération spontanée n'existe pas vraiment ! Elles sont le fruit de mélanges plus ou moins conscients, ou d'évolutions parfois lentes ou certaines fois explosives. Voyons de près les ingrédients associés par des artistes aventureux ayant donné ce style.

Tout comme le rock'n'roll fut l'enfant plus ou moins contre nature du blues et du hillbilly, le folk rock forme un cocktail assez complexe. Même en peinture ou en littérature, on est toujours le produit de ses influences, voire de ses maîtres. Concernant la guitare, des génies novateurs comme Django Reinhardt ou Jimi Hendrix découlent d'un parcours personnel et d'un « background » qu'ils ont digéré puis transformé à leur façon. Alors, dans « folk rock » il y a folk et rock évidemment, mais ce n'est pas uniquement ce simple binôme qui engendre la finalisation. C'est un peu plus complexe qu'il n'y paraît. D'abord les structures, elles s'affranchissent complètement du schéma harmonique I/IV/V qui charpente habituellement le blues ou le rock. Elles s'inspirent plus de la construction des ballades folk, avec l'ajout d'accords mineurs et la mise en place d'un refrain puissant et mémorable comme le faisait par exemple Roy Orbison, natif du Texas, mais ayant exercé une influence certaine sur le genre avec les titres « Blue Bayou » et bien sûr « Oh, Pretty Woman » dont la complexité influencera beaucoup de compositeurs. Ce traitement est directement hérité de la pop des années 50. Le côté « americana », ce climat doucereux et en même temps énergique, est donné par une rythmique légère, mais pourtant appuyée, qui semble faire avancer le morceau comme un train à travers une plaine (« Ride Like The Wind » de Christopher Cross, ou « Sarah » de Fleetwood Mac). La main droite du guitariste rythmique joue droit et sans fioritures, assurant sereinement les harmonies, on dira en « strumming » dans la langue de Shakespeare. Les solos de guitare lorsqu'ils sont sollicités, ce qui est loin d'être systématique, laissent de côté la gamme pentatonique chère au blues pour développer ou étendre la mélodie chantée. Le picking country à la Chet Atkins peut apparaître parfois sous les doigts de certaines fines gâchettes (Roger McGuinn, Gram Parsons ou Bearnie Leadon). Beaucoup de ces musiciens gagnés à ce style sont pourvus d'une solide formation de type bluegrass ou même carrément jazz. Les emprunts aux musiques noires, blues, funk ou soul, sont très limités, excepté sur certains titres des Eagles pour « One Of These Nights » et ses « cocottes » funky ou pour les Flying Burrito Brothers avec « Dark End of The Street » superbement chanté par Gram Parsons. Inversement, le soul singer Bobby Womack fera une relecture très « black » du classique des Mamas And Papas « California Dreamin' »... Du point de vue des thématiques abordées dans les textes, les bluettes amoureuses sont vite abandonnées au profit de choses plus complexes et plus introverties. Il est question de liberté, de rapports humains compliqués, de politique parfois, de recherche de soi etc... La consommation de diverses substances comme la marijuana aidant, on explore certains territoires peu visités auparavant dans la musique. Le côté ludique et épicurien subsiste malgré tout, même en bousculant un peu les règles, rêve hippie oblige, comme ce « Triad » de David Crosby, éloge du ménage à trois, ou « Love The One Your With » de Stephen Stills qui prône

Fleetwood Mac

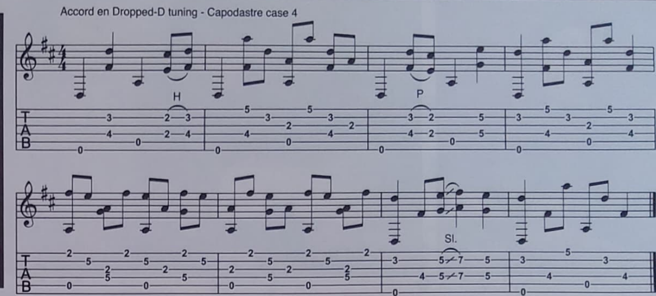
ouvertement l'amour libre. Mais il y a aussi les prises de position sur l'écologie déjà, ou encore contre le nucléaire, qui font partie intégrante des thèmes abordés. L'influence d'auteurs de la Beat Generation comme Jack Kerouac (les livres Sur La route, Big Sur), ou Allen Ginsberg se fait sentir. La célébration du corps et de la fête reste malgré tout présente en toile de fond. Le point culminant de cette musique se situe au début des années 70 et se poursuit sur toute la décennie (et perdure encore de nos jours). Les leçons du mouvement hippie ont été tirées et les affaires sont beaucoup mieux gérées...


The Mamas And The Papas

### THE MAMAS AND THE PAPAS

Accompagnement swing, un peu jazzy, mais qui utilise des figures fréquemment rencontrées dans le folk, comme cette montée en dixièmes (tierces à l'octave) du départ. Notez l'harmonie surprenante, nous sommes en Do et on passe par les accords de Si7 et La bémol.



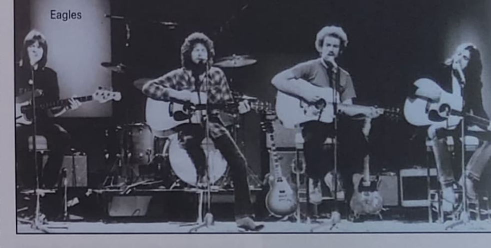



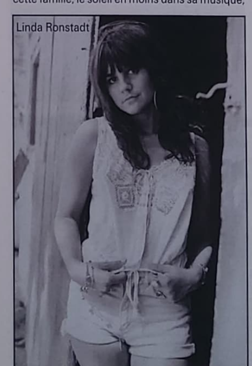

### FLEETWOOD MAC

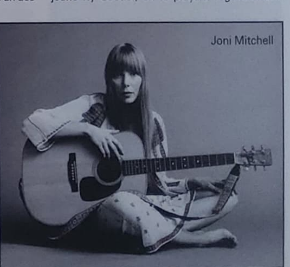
La guitare est accordée en Dropped-D, c'est-à-dire avec la corde grave en Ré, et on place un capodastre en case 4. Le pouce joue une basse alternée régulière en noires, mais la difficulté vient du fait que l'on joue, par dessus cette basse, des groupes de trois croches répétées, ces groupes se décalant forcément par rapport à la basse.

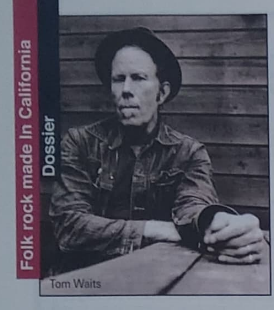
## QUI SIGNE, QUI PRODUIT ?

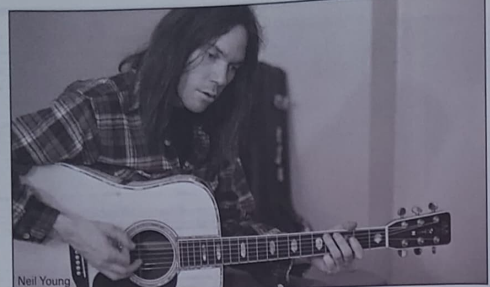
S'il est un label discographique qui ait promulgué l'émergence de cette musique, c'est bien évidemment Asylum Records. Ce label fut créé par David Geffen et son associé Elliot Roberts en 1971, uniquement pour signer et promouvoir les groupes et les artistes sur lesquels ils craquaient. Le premier de la liste sera Jackson Browne bientôt suivi par Linda Ronstadt, Eagles, Joni Mitchell, Tom Waits et même Bob Dylan plus tard, chipé un court moment à la Columbia. L'ambiance était confraternelle et les artistes étaient choyés comme des bébés. C'est finalement David Geffen qui encourage les quatre futurs Eagles, Glen Frey, Don Henley, Bernie Leadon et Randy Meisner à mettre les pieds dans un studio ensemble, le reste appartient à l'histoire... Un artiste torturé et iconoclaste comme Tom Waits fait partie de cette famille, le soleil en moins dans sa musique, mais il aura aussi tous les égards du label. Asylum, sous la houlette de David Geffen, genre de mécène providentiel, est et restera le label folk rock par excellence signant quasiment tous les artistes de cette mouvance. Pour le premier album des Eagles (au titre éponyme sorti en 1972), on choisit Glyn Johns, valeur sûre du rock « à l'Anglaise » et considéré comme l'un des meilleurs manipulateurs de consoles de l'époque. *On The Border*, leur troisième album sera confié à Bill Szymczyk, responsable aussi un peu plus tard du méga carton Hotel California... David Geffen s'associe ensuite avec Reprise et Warner Bros Music, la ronde des producteurs commence aussi. C'est en 1980 que David Geffen relance la mise en créant un autre label, le sien propre, Geffen Records. Entre temps, Jack Nitzsche produit *Harvest* pour Neil Young sur le label Reprise et l'album devient un immense classique, assez représentatif de ce folk rock californien mais pourtant très typé « Neil Young ». Ce producteur de grand talent a fait ses preuves quelques années auparavant en assistant de très près un certain Phil Spector aux Gold Star Studios, situés au coin de Santa Monica Boulevard et de Vine Street à Hollywood. Les grandes années du label Reprise verront le producteur Lenny Waronker s'occuper du jeune Ry Cooder, en le plaçant régulièrement


Eagles


Linda Ronstadt


Joni Mitchell

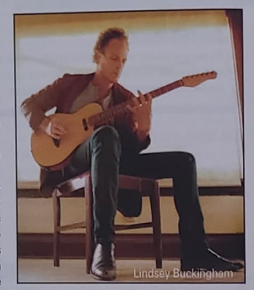

Tom Waits


Neil Young

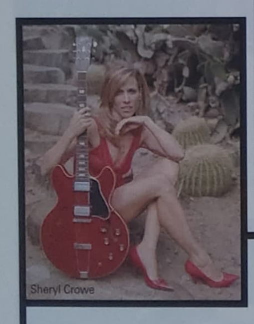
à des séances et surtout superviser la carrière du folk singer Canadien Gordon Lightfoot dont l'utilisation forcenée d'une guitare douze cordes dans son country folk rejoint totalement la mouvance californienne, il s'est d'ailleurs formé à la composition au Hollywood Westlake College of Music. Il y a aussi le cas de Sheryl Crowe, cette autre pièce rapportée qui opère sa conquête de l'Ouest en se rendant à Los Angeles pour percer. Elle vient du Missouri, mais sa voix claire et forte finit par se faire remarquer des producteurs. Elle sortira un superbe premier album *Tuesday Night Music Club*, qui malgré une bonne dose de country rock, sonne « californien » en diable. Les titres « Run, Baby, Run », « All I Wanna Do » et « Strong Enough » escaladent les charts à la vitesse de la lumière. Elle remet le couvert avec « If It Makes You Happy » et depuis mène une belle carrière pérennisée par des albums à succès.

## COUPLE MIXTE

Un drôle de phénomène naîtra lorsque trois musiciens anglais et deux américains décideront d'unir leurs forces, leurs accords et désaccords pour remettre en orbite un groupe vacillant, ambassadeur du blues boom anglais passé de mode, dont le charisme a décliné après l'abandon des deux leaders que furent Peter Green et Jeremy Spencer... Il s'agit de Fleetwood Mac. Les survivants, le batteur Mick Fleetwood, le bassiste John McVie et la pianiste Christine Perfect (future épouse McVie) tentent de maintenir le navire sur les flots en émigrant en Californie, oui tout comme ces chercheurs d'or du 19è siècle. Et l'or les submergera enfin lorsqu'ils croisent le chemin de Lindsey Buckingham, guitariste natif de Paleo Alto (Californie) et la chanteuse Stevie Nicks qui vient de Phoenix (Arizona). Ce cocktail surprenant, voire détonnant viendra enrichir considérablement le « California Sound ». C'est sans doute dû au fait que la troupe s'installe en ville (plutôt à Beverly Hills qu'à Laurel Canyon) et qu'ils investissent les fameux Sound City Studios, pourvoyeurs et garants de cette sonorité spéciale. Nous sommes en 1975, et ce son, grâce aux singles du groupe extrait de leur premier album « Californien », (« Rhiannon », « Say You Love Me »), s'installent en tête des charts internationaux. Les trois Anglais s'intègrent à la perfection et vivent le « rêve américain » en élaborant, grâce aux deux Américains des albums à gros succès. L'album *Rumours* truffé de tubes en puissance (« Dreams », « Go Your Own Way ») est numéro un dès sa sortie en 1977 et ce malgré les dissensions qui commencent à pointer au sein du groupe. Malgré l'hétérogénéité de ses membres, leur osmose musicale est totale et cet album est sans doute l'une des meilleures photographie sonore de cette musique ensoleillée... Il battra des records de vente, donnant à ce style une place de choix dans la musique américaine.

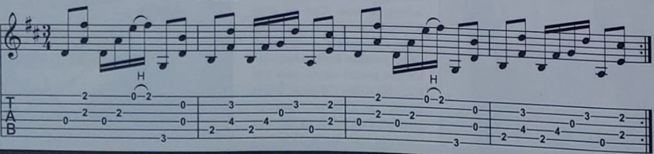

Lindsey Buckingham


Stevie Nicks


Sheryl Crowe

### SHERYL CROW

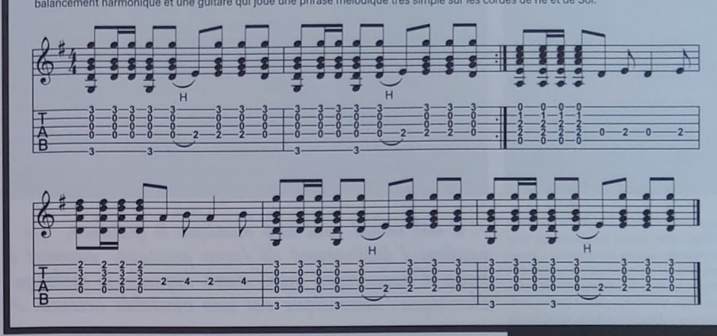
Sheryl Crow est souvent aperçue avec une Telecaster, mais pour l'acoustique son choix s'est porté sur sa Gibson Country and Western, utilisée ici pour cet accompagnement qui emploie une mesure à trois temps. Quatre accords qui s'enchaîne assez rapidement et pour lesquels il faudra soigner la fluidité.






### THE EAGLES

Il s'agit ici de deux parties guitare regroupées en une : un accompagnement en accords brossés, avec un hammer-on pour créer un balancement harmonique et une guitare qui joue une phrase mélodique très simple sur les cordes de Ré et de Sol.

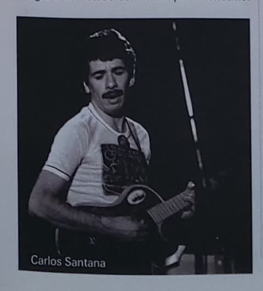


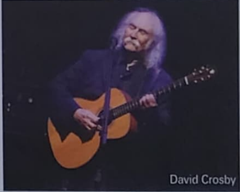




## LIEUX DITS

Los Angeles est une ville tentaculaire, vaste à n'en plus finir, et la Californie s'étend tout au long de l'Océan Pacifique. Elle est multiculturelle et notamment dotée d'une vaste communauté hispanique, faisant la frontière avec le Mexique. Avec le voisinage des communautés portoricaines, le son « chicanos » imprègne aussi les habitudes de musiciens américains et des groupes comme Los Lobos sont fortement appréciés du public blanc. Le guitariste Ry Cooder sait capter à la perfection tous ces éléments qu'il intègre à son étude de la musique américaine.


Carlos Santana


David Crosby

Carlos Santana et son groupe où trônent les percussions, enflammera San Francisco et les villes voisines. Beaucoup d'artistes convergent vers ces terres accueillantes, où le soleil brille toute l'année, et où l'opportunité de percer dans la musique sera peut-être plus grande qu'à l'Est où la concurrence reste rude... Tout comme la grosse pomme, L. A. a ses quartiers, Malibu, Bel Air, Beverly Hills pour les movie stars du cinéma ou les rock stars fortunées, mais les jeunes gens qui veulent en découdrent et qui arrivent en ville (cf : « New Kid In Town » - Eagles) s'installent dans un endroit plus branché, où tout est possible par de simples rencontres. Il s'agit de Laurel Canyon. Le Laurel Canyon Boulevard est une large artère que viennent croiser un ensemble de ruelles secondaires, un peu à l'Européenne. Il est situé au croisement de Mulholland Drive, endroit idéal pour démarrer un


« Mama » Cass Elliot

### THE EAGLES, RÉSIDENTS PERMANENTS À L'HOTEL CALIFORNIA...

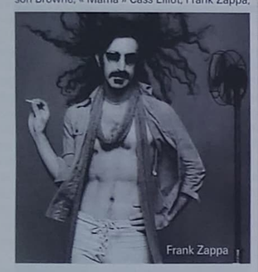
S'il est un groupe qui porte haut et fort les couleurs d'un style dit « Californien », ce sont les Eagles, non par le lieu de naissance de ses membres mais par leur adoption en terre californienne. L'alchimie musicale qui ressort de leur association en fait les vrais créateurs de ce son spécifique. Leur œuvre complète reste l'emblème et de ce courant, mais le véritable blason, le cœur de toutes ces créations n'est autre que le morceau « Hotel California » qui se comprend comme la plus belle métaphore de tout ce mouvement, et même au-delà. Ce titre recèle plusieurs sens et plusieurs interprétations, mais au premier degré, il est tout simplement l'hymne de cette région de l'Amérique. Il en symbolise toutes les valeurs, la chaleur, la belle vie, l'aventure, la vie en communauté et bien d'autres choses. Cet hôtel accueillant duquel vous ne pouvez plus partir est un peu ce que sont ces maisons flamboyantes situées à Malibu ou à Hollywood, des paradis, plus ou moins artificiels (clin d'oeil aux drogues abondantes) et des prisons dorées qui vous accaparent totalement. La joute musicale, notamment entre les deux guitaristes, Joe Walsh et Don Felder au cours du mythique solo de guitare final, représente la quintessence de l'élaboration de cette musique. Beaucoup d'émulation, une architecture solide constituant les bases harmoniques et des harmonies vocales à couper le souffle. Retenons aussi deux autres perles du répertoire de ces oiseaux rares, « Tequila Sunrise » et « Peaceful Easy Feeling».

Tom Petty

## LOS ANGELES, LA VILLE DU SON...

La musique remplit la ville, dans les lieux de spectacle mais aussi dans les studios qui y pullulent. Il y a bien New York avec le Record Plant Studio ou le Hit Factory, l'Electric Ladyland quasiment câblé par la main de Jimi Hendrix au cœur de Greenwich Village, Les Sun Studios de Memphis que fréquenta Elvis Presley, le Sound Emporium à Nashville (la ville en compte beaucoup d'autres), The Muscle Shoals Sound Studio (Bob Seger, Bob Dylan) en Alabama. Mais, il y eut le studio Sound City de Los Angeles, grosse usine à musique californienne qui accueillit en son sein une longue liste d'artistes dont : Fleetwood Mac pour Fleetwood Mac, Neil Young pour After The Gold Rush, Tom Petty pour Wildflowers, Nirvana pour Nevermind ou Grateful Dead pour Terrapin Station. Peu à peu, la ville de L.A. va se faire une réputation et attirer tout un contingent de musiciens de studio dont le jeune Ry Cooder qui y fait ses débuts, le guitariste Larry Carlton ou encore le batteur Jim Keltner qui en fait sa résidence. Les studios grouillent d'activité encore aujourd'hui et les lieux où se fabrique la musique sont fréquentés par les plus grands artistes.

« road movie » qui vous baladera le long de la côte Ouest, avec comme bande-son une large compilation de musique californienne... C'est ce charme singulier qui invite tous ces artistes à s'y installer. David Blue, Eric Burdon, David Byrne, Canned Heat, Alice Cooper, David Crosby, Jackson Browne, « Mama » Cass Elliot, Frank Zappa,


Frank Zappa

Joni Mitchell, Graham Nash, John Mayall, Mickie Dolenz, Glenn Frey, Chris Hillman, Carole King et même Jimi Hendrix (à l'été 1968), tous ces artistes, et ce n'est qu'une infime partie,


Glenn Frey

vivent ou vécurent dans cet environnement privilégié. Le producteur Rick Rubin (Red Hot Chili Peppers, Tom Petty, Johnny Cash) y a fait construire son studio The Mansion.
Pas loin, à l'Ouest d'Hollywood se trouve le club The Troubadour, lieu mythique où toute cette faune se retrouve pour s'écouter les uns les autres et former à l'occasion, quelques groupes

> *« C'est avant tout une musique à guitares, qui explore l'instrument de façon poussée, souvent à base d'acoustique mais dans laquelle le mélange électrique/acoustique est une véritable science. »*



Chris Hillman

ou associassions diverses. Le groupe Eagles est le fruit de ces rencontres improvisées. Dans ce club très fréquenté au début des années 70, la chanteuse Linda Ronstadt sert de lien à de nombreuses connections, amoureuses et/ou musicales... Non loin, sur Sunset Boulevard,

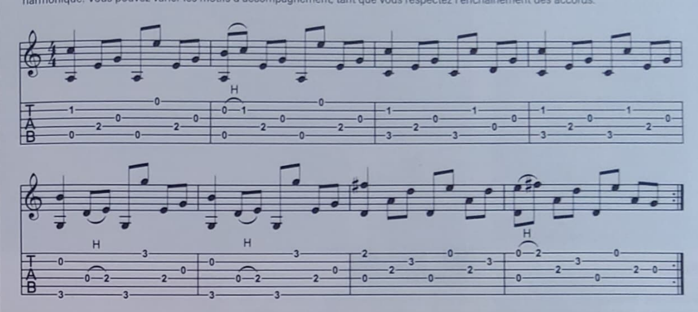

Whisky A Go-Go

se trouve un autre club légendaire, le Whisky A Go-Go. Le club conçu d'abord comme une discothèque accueille pourtant en son sein de célèbres concerts, comme ceux réguliers du chanteur Johnny Rivers qui en fit l'ouverture en janvier 1964. Rivers est un autre contre-exemple, New Yorkais de pure souche, il émigre à Los Angeles après avoir tenté sa chance à l'Est sans aucun succès. Son arrivée en territoire californien va le consacrer ambassadeur de ce noble établissement et représentant occasionnel et contre toute attente du son « musique californienne »... Sa technique consiste à reprendre de nombreux classiques du rhythm and blues, mais aussi du rock anglais en leur donnant une petite touche de « décontraction locale » (l'album John Lee Hooker, enregistré live au Whisky A Go-Go).



## CROSBY, STILLS AND NASH

L'accompagnement très typique du folk n'a rien de spectaculaire, mais il soutient parfaitement le chant qui, lui, est inégalé de précision harmonique. Vous pouvez varier les motifs d'accompagnement, tant que vous respectez l'enchaînement des accords.

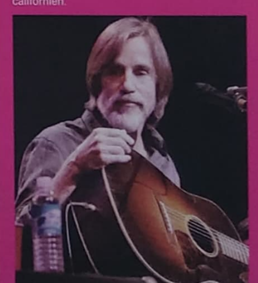
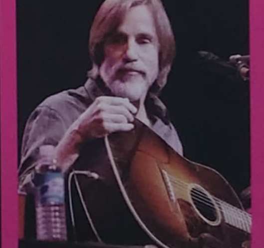


## SAN FRANCISCAN NIGHTS, IL FALLAIT Y ÊTRE EN 1967...

San Francisco, cette célèbre ville californienne va devenir le centre du monde lors du fameux été 1967 le « Summer of Love » supplantant même en termes de mode le swinging London un peu finissant. Même si elle n'enfante pas un courant précis au niveau musical, elle va promulguer tout un paquet de groupes estampillés « psychédéliques », qui seront le fer de lance de cette mouvance et de ce lieu géographique, totalement affiliés à la musique californienne. Il y a Jefferson Airplane et leur tube « Somebody To Love », Grateful Dead qui déplace les foules pour d'immenses concerts gratuits, Country Joe And The Fish qui prolonge le folk contestataire sérieusement teinté de soul ensoleillée (I Fee Lik I'm Fixin' To Die), Santana et le Carlos du même nom qui voit le jour à Frisco en donnant une tournure latino/psyché à son blues « west coast ». Il y a le tourbillon Monkees, groupe entièrement fabriqué pour les besoins d'une série TV mais qui à sa manière participera au son « californien » avec leur immense tube « I'm A Believer ». Ces artistes ne représentent pas proprement dit « la musique californienne », mais constituent le gros des troupes de l'un de ses confluents et sont de fait, rattachés à cet esprit. Les bases communes sont un peu de blues, une dose de country, et de la pop, type « Beatles/Stones/Byrds » pour certains comme les Flamin' Groovies qui creusent ce sillon.

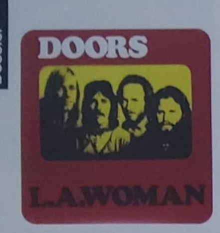
## JACKSON BROWNE, LE TRAIT D'UNION

Fils d'un père militaire en poste en Allemagne, Jackson Browne s'installe dès son adolescence près de Los Angeles et débute très vite des activités musicales. Il rejoint le groupe Nitty Gritty Dirt Band puis s'oriente vers une carrière solo dédiée à la musique folk, sous l'influence de Bob Dylan. En traînant dans les bars et les clubs de Laurel Canyon, il va très vite devenir une sorte d'entremetteur, il présentera les musiciens les uns aux autres. Il compose déjà et son sens de la mélodie est très apprécié. Il écrira pour les Eagles (« Take It Easy ») mais aussi pour Linda Ronstadt et les Byrds. Après ce rôle de catalyseur, sa propre activité prend de l'ampleur et ses albums se vendent comme des petits pains. Il est responsable de quelques tubes magistraux comme « Jamaica Say You Will », « Running On Empty » et « Rosie ». Quelques millions d'albums vendus plus tard, il reste toujours en pleine activité (son dernier album *Standing In The Breach* est sorti en 2014). Il est incontestablement l'un des artisans du son californien.

## CROSBY, STILLS, NASH AND YOUNG OU LE ROCK ASSOCIATIF...

Cette association a tout pour plaire, super crème de super groupe, ces quatre individus ont tous été instigateurs de grandes choses. L'Anglais Graham Nash, échappé du crachin de Liverpool, en rupture de The Hollies, pourrait paraître incongru dans ce quartette royal, mais il eut le bon goût de s'expatrier et de rejoindre la terre promise juste quand les choses se mettaient en place. Le Canadien Neil Young et Stephen Stills, natif de Dallas, en ont fait de même et ont ferraillé au sein de Buffalo Springfield en compagnie du bassiste Jim Messina et du guitariste Richie Furay. Ces deux derniers continueront l'aventure sous le nom de Poco, en apportant leur pierre à l'édifice. Le quartette en question n'est au début qu'un trio, le brave Neil étant déjà sur la brèche en solo. La combinaison de David Crosby, Stephen Stills et Graham Nash va faire tilt dès le départ avec un premier album fulgurant portant le nom des trois protagonistes. Les voix des trois se marient à la perfection et donnent le ton de ce que sera cette musique solaire. David Crosby en ex-Byrds connaît la chanson... Stephen Stills est un guitariste expérimenté au jeu fin et varié, tant acoustique qu'électrique. Il est de surcroît multi instrumentiste et compose. Graham Nash et sa voix d'ange s'intercalent à la perfection entre les deux, apportant la touche « british » exotique... L'album sorti en 1969 casse la baraque et influencera une ribambelle d'artistes. Chaque titre présent sur l'œuvre vaut son pesant d'or, mais « Helplessly Hoping » et « Suite: Judy Blue Eyes » sont les joyaux de ce petit monument.




## NOS MÈRES ET NOS PÈRES EN PLEIN RÊVE CALIFORNIEN...

Le groupe The Mamas And The Papas est un exemple assez curieux dans cette mouvance. John Phillips naît à Parris Island en Caroline du sud. « Mama » Cass Elliot vient de Baltimore dans le Maryland. Denny Doherty est d'Halifax. Seule Michelle Philips (née Gilliam) est d'origine californienne, native de Long Beach. Leur aventure commune commence à l'Est, mais leur immense tube, « California Dreamin' » leur attribue à vie le passeport en terre promise. Tout comme les Eagles, venus d'horizons différents, ils ont largement contribué à l'éclosion du style. Les chœurs sur vitaminés, le son éthéré, une batterie légère dans le fond et un gros tapis de guitares acoustiques sont des signes qui ne trompent pas. Le groupe connaît des turbulences pour des raisons « affectives » internes, mais ils ont le temps de graver quelques titres « californiens » pour la postérité. « Dream A Little Dream of Me », « Monday Monday » et bien sûr « California Dreamin' » sont de véritables hymnes. Le groupe gagne son statut de V.I.P.'s californiens en co-organisant l'un des premiers festivals pop à Monterey (Californie) en 1967 où il se produit. « Mama » Cass Elliot est résidente à Laurel Canyon et sa maison sert de lieu de rencontre et de croisement pour une foule d'artistes venus boire à cette fontaine.



## L.A.WOMAN

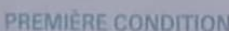
Ce célèbre titre, apanage des Doors, est une belle métaphore de la ville où le soleil brille toujours. The Doors sont issus du cœur de cette mégapole, même si leur aventure musicale extrêmement éclectique ne respecte pas à la lettre les canons du style californien. Leur musique puise autant dans le blues, (« Back Door Man » de Willie Dixon) que dans le rock et même dans le classique (« Spanih Caravan »), mais leur esprit aventureux engendre une musique au final assez baroque (l'album The Soft Parade de 1969 paru sur Elektra). Pourtant, dans le dernier album avec Jim Morrison, *L. A. Woman*, le titre « Riders On The Storm », avec son climat serein et son texte mystique, peut apparaître comme une véritable pièce de pure americana. Terence Boylan se fera connaître à Greenwich Village aux côtés de Bob Dylan qu'il va fréquenter assidûment. Mais il fera le voyage aussi vers le Pacifique et il se fera remarquer illico sur la scène du Troubadour évidemment, par les producteurs locaux avant de signer lui aussi pour Geffen Records.

Le chanteur guitariste Chris Isaak lui est un produit pur de la Californie, il naît à Stockton, petite ville située dans le comté de San Joaquin au centre de l'état. Au début des années 80, il reprend les codes du rockabilly des pionniers auquel il arrive à donner de nouvelles couleurs, toutes empreintes du climat californien. Sa musique luxueusement produite incite à la balade et à l'introspection. Les titres « Blue Hotel » et « Wicked Game » emplis de nostalgie et d'une sensibilité à fleur de peau sont de vraies petites pépites du genre.

Chris Isaak

## LES RÈGLES IMMUABLES DU « WEST COAST SOUND »

Comme on l'a vu, le spectre pour bénéficier de cette appellation est assez large, puisque les éléments constitutifs sont assez variés, pourtant quelques conditions à minima sont malgré tout nécessaires pour faire partie de « la famille »... D'abord la guitare bien sûr, c'est avant tout une musique à guitares, qui explore l'instrument de façon poussée, souvent à base d'acoustique mais dans laquelle le mélange électrique/acoustique est une véritable science. Les claviers ne sont pas totalement exclus (Tom Petty en utilise pas mal), mais n'ont pas la prépondérance qu'ils ont dans d'autres courants de la pop. Cette mise au point faite, voyons les « critères » d'admission au genre...



PREMIÈRE CONDITION :
il faut que l'album soit enregistré dans l'un des nombreux studios de la mégapole californienne.

SECONDE CONDITION :
les acteurs du projet musical ne sont pas forcément natifs de l'état, mais ils sont souvent en phase avec le lieu, en épousant le « Californian way of life » et si possible y résident.

TROISIÈME CONDITION :
avoir l'un des prestigieux musiciens de studio du cru participant aux séances. Les batteurs Jeff Porcaro ou Jim Keltner sont les bienvenus, le guitariste Steve Lukather (membre de Toto) est convoqué pour de nombreuses sessions. La liste de ceux qui font le son en Californie est sans fin.

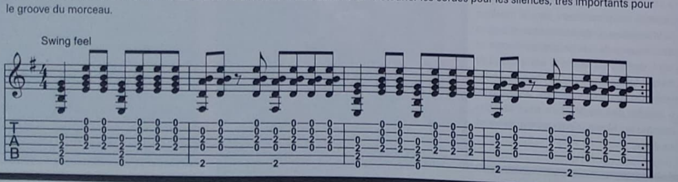
QUATRIÈME CONDITION :
la production est typée « locale », son brillant et cristallin, guitares et voix bien devant. La concision est de règle et les arrangements sont totalement dédiés à la mélodie chantée. Elle comporte très peu ou pas de références à la pop, la soul ou le blues. D'autre part, l'esprit de la ville (Los Angeles) doit être évoqué d'une façon ou d'une autre (« Lyin' Eyes » des Eagles sur l'album *One Of These Nights* - 1975. « I Love L. A. » de Randy Newman sur l'album Trouble in Paradise - 1983).

CINQUIÈME CONDITION :
l'album n'a pas un concept proprement dit, mais possède une homogénéité comportant plusieurs « tubes » possibles, et non pas un seul. Voici donc l'alpha et l'oméga de cette grande confrérie...

La grande majorité des artistes évoqués dans ce dossier souscrivent ce contrat parfois en y ajoutant quelques avenants personnels.

## AMERICA

Sans doute le titre le plus connu de ces anglais d'origine américaine, avec une intro reconnaissable entre mille et qui place de suite l'auditeur dans l'ambiance du morceau. La seule difficulté réside dans le fait d'étouffer les cordes pour les silences, très importants pour le groove du morceau.

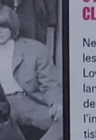





## IMMIGRANT SONGS...

Les sonorités émises par cet endroit du globe, la Californie va influencer pas mal d'artistes cherchant à se ressourcer ou tout simplement en quête de personnalité. Il est d'autant plus difficile de n'accorder cette authenticité aux seuls natifs de la région. Avant tout car les acteurs les plus impliqués n'y ont pas vu le jour. L'identité de cette approche ne vient pas uniquement du lieu lui-même mais aussi beaucoup des artistes qui viennent s'y installer. Certains comme Joni Mitchell et Neil Young viennent du Canada, et beaucoup d'autres débarquent de tous les coins pour profiter du climat musical mais aussi festif et fraternel qui règne à Laurel Canyon. Bob Seger, issu de la ville de Detroit, ville qui joua un grand rôle dans le son dur des « garage bands » (MC5, The Stooges de Ann Harbor, ville voisine), reflétant l'activité industrielle de cette mégapole, s'inspirera parfois de ce son sur certaines ballades comme « Still The Same » (sur Stranger In Town - 1978) ou « Against The Wind » (sur l'album éponyme -1980). Ton Petty et ses Heartbreakers viennent de Floride, mais craquent sérieusement sur le L. A. sound. Bruce Hornsby est de Virginie, mais sa ballade « tubesque » « The Way It Is » est un pur bijou californien. Les Stones se promènent de L. A. vers Bakersfield tout au long de « Far Away Eyes » (sur *Some Girls* -1978). Led Zeppelin se laisse explicitement tenter par le voyage acoustique avec « Going to California » (*Led Zeppelin IV* - 1971).


Lovin' Spoonful



## THE BYRDS OU L'ESSENCE D'UN STYLE...

Oiseaux de bon augure, ce groupe est le déclencheur et deviendra vite l'archétype du premier son californien. Le leader suprême, celui qui a survécu aux nombreux line-ups s'appelle Roger (ou Jim) McGuinn. Il a beau naître à Chicago, il est typiquement l'enfant d'adoption californien. Au début des années 60, Los Angeles devient sa ville. Après avoir roulé sa bosse du côté de New York, il débarque a L.A. et s'installe au Troubadour où il pratique sur les célèbres planches un mélange de folk et de reprises des Beatles. La sauce semble prendre et dans la foulée, il recrute quelques autres gentlemen pour former The Byrds. Il tombe sur son alter ego, Gene Clark, lui aussi fondu de folk et de Beatles. David Crosby gravite aussi autour de ce beau monde et se mêle rapidement à la fête. Chris Hillman prend la basse et le jeune Michael Clarke choisi pour sa belle gueule apprend la batterie. Cette formule ne durera guère, mais la bande des cinq gravera quelques titres mémorables comme « Eight Miles high » et « So You Want To Be A Rock'n'Roll Star ».

## C'EST L'HISTOIRE D'UN CLONAGE...

Ne perdons pas de vue que les Byrds à l'Ouest et les Lovin' Spoonful à l'Est furent lancés sur la planète comme des réponses américaines à l'invasion anglaise dite « british invasion ». Ces derniers s'inspiraient ostensiblement du style Beatles, en appliquant les règles de production « british » à leur propos musical. Roger McGuinn opte pour la guitare Rickenbacker douze cordes « à la George Harrison » et John B. Sebastian chausse de petites lunettes rondes « à la John Lennon ». Chacun des deux côtés de l'Atlantique renvoie la balle et l'émulation est forte. Il y a aussi un drôle de contre-exemple, avec ce petit groupe appelé Stealers Wheel composé par les deux Ecossais Gerry Rafferty et Joe Egan. Ils accouchent d'une chanson « Stuck In The Middle With You » qui malgré le fait d'émerger des brumes anglaises, fleure bon le soleil permanant de la Californie. En fait les deux larrons se sont inspiré, sur le ton de l'ironie, de la façon d'écrire de Bob Dylan (« Stuck Inside Of Mobile With The Memphis Blues Again »). Au final, avec sa brillance et ses harmonies vocales éthérées, le titre ressemble fortement à ce que pouvait faire un groupe comme Buffalo Springfield, lui complètement affiliés au L.A. Sound. On ne dira jamais assez sur la connivence existant entre la musique américaine, tous styles confondus, et la musique anglaise.


Buffalo Springfield


Roger McGuinn


Bob Seger


Scott McKenzie

## DES FLEURS DANS LES CHEVEUX

Un tube phénoménal illuminera la planète et portera la bonne parole bien au-delà de la Californie. Il s'agit du célèbre « *San Francisco* (Be Sure To Wear Flowers In Your Hair » ) interprété par Scott McKenzie. Ce titre à rallonge est bien dans l'air du temps et se confond parfaitement avec l'ère « hippie » qui est un épiphénomène de la construction du son West Coast mais qui prit malgré tout une certaine importance. L'appel d'air venant de l'Ouest supplante beaucoup de productions produites ailleurs. Il faut battre le fer tant qu'il est chaud. C'est l'éminence


John Phillips

grise des Mamas And Papas qui s'y colle, John Phillips en personne qui va mettre sur pied de A à Z ce projet un peu fou. Il compose et arrange cette jolie pièce montée sur mesure pour le chanteur avec qui il avait un peu travaillé auparavant. Ce qui n'était sans doute au départ qu'un petit clin d'œil va devenir un immense succès. Le morceau, truffé d'acoustique et de jolis sons de carillon va devenir l'hymne hippie par excellence, peut-être à la grande surprise de leurs géniteurs... Dans sa forme, il représente un joli exemple de l'americana naissante.

## C'EST QUOI L'AMERICANA ?

Ce n'est pas une boisson, ni un plat local... C'est, comme on l'a vu plus haut, un courant musical issu du style californien, ou l'ayant engendré... oui, la réponse à cette troublante question risque d'être longue et même un peu vaseuse, car complexe. Il y a de l'americana dans la West Coast, mais il y en a aussi ailleurs, chez Bruce Springsteen du New Jersey, ou Bob Seger du Michigan, venus donc d'autres horizons mais croisant parfois celui-ci... Parfois dans l'histoire (des hommes et de ses musiques), les choses sont imbriquées bizarrement et alors par « capillarité »... Allez, un petit effort, l'americana pourrait se définir par un mid-tempo assez soutenu par un jeu de batterie à l'économie, une suite d'accords limpide, une mélodie éthérée si possible enrobée de chœurs. Une bonne dose de guitares acoustiques, quelques traits d'électriques joliment arpégées et au final, cette sensation étrange d'être dans un voyage traversant de grands espaces. Bien, pas mal de productions musicales peuvent se targuer de profiter de cette belle recette, californiennes ou non, et d'évoquer cette sensation. Mais lorsque certains artistes chevauchent ce style, ils se rallient quasiment à la cause californienne. Prenons l'exemple des Jayhawks venus du Minnesota qui sont totalement dans cette configuration. Leur album Hollywood Town Hall sorti en 1992 en est une preuve, ils l'ont d'ailleurs enregistré aux Hollywood Sound Studios... Alors ? C'est ça l'americana... C'est aussi ce duo magique Indigo Girls, formé de deux artistes, Amy Ray et Emilie Saliers, qui se donnent corps et âme à l'art folk rock de haut niveau. Elles se rencontrent en fac dans la région d'Atlanta au sud du pays. Comme le montre leur album *Despite Our Differences* sorti en 2006, elles explorent sans limites les possibilités offertes par deux guitares acoustiques pour proposer une jolie dose d'americana qui trouverait tout autant sa place dans les faubourgs de Los Angeles...

## KEEP ON CRUISIN'... LA ROUTE CONTINUE

La relève, pourquoi parler de relève alors que la source ne s'est jamais tarie ? Le genre a perduré malgré les modes et les changements. Certes il a évolué au fil du temps car rien n'est figé sauf les conditions énoncées plus haut qu'il faut essayer de respecter pour faire partie du club. Mais ce son né il y a fort longtemps a su s'adapter aux vents nouveaux, ceux de la technologie par exemple qui ne cesse d'évoluer pour s'améliorer tout en gardant « l'esprit » de ces sonorités uniques. Les artistes tentés par l'aventure ne manquent pas. On en trouve dans toutes les tranches d'âge. Ceux qui se placent dans la tradition, et ceux qui font bouger les lignes, il y en a pour tous les goûts. Parfois la scène fait dans le rock « alternatif » comme avec • • •



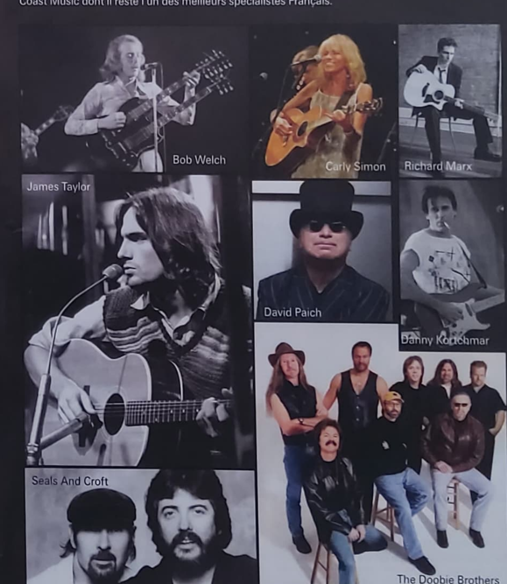
Jayhawks



# LE BOTTIN MONDAIN DE LA WEST COAST

Voici un ensemble d'artistes qui ont tous à leur manière contribué d'une façon ou d'une autre à l'élaboration du rock californien.
Bob Welch, Carly Simon, James Taylor, Climax Blues Band, Dan Seals, Donald Fagen, Eric Carmen, Richard Marx, Seals And Croft, The Doobie Brothers, Bill Payne, Lowell George, Paul Barrere (tous membres du groupe Little Feat), Clarence White (ex Byrds), Danny Kortchmar, Emmylou Harris, Nicolette Larson, Pure Prairie League, Three Dog Night, Warren Zevon, David Paich (Toto).

Ce n'est que la partie immergée de l'iceberg.
Il existe de nombreuses stations de radio dédiées au genre que l'on peut écouter à loisir sur la toile. En France, nous avons la chance d'avoir Georges Lang, grand défenseur et amateur de ce style qui nous le fait partager régulièrement depuis des années sur RTL. Il anime toujours ses fameuses « Nocturnes » créées en 1973 et toujours consacrées au genre. Il promotionne sous son nom une excellente compilation nommée *Beach Party* qui sortira le 8 juin 2015. Ce coffret de quatre CD balaye très largement les années 60 mais laisse une part non négligeable à la West Coast Music dont il reste l'un des meilleurs spécialistes Français.

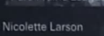

Bob Welch
Carly Simon
Richard Marx
James Taylor
David Paich
Danny Kortchmar
Seals And Croft
The Doobie Brothers

Clarence White

Emmylou Harris



Warren Zevon



Pure Prairie League


Nicolette Larson

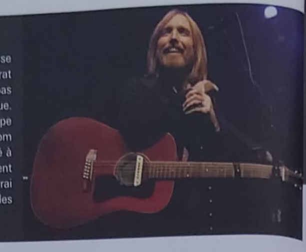
## LE COIN DU DISCOPHILE

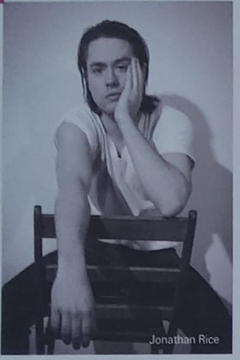
Il sera tout aussi fastidieux de faire une liste exhaustive d'albums et d'artistes, alors voici une sélection qui vous mettra sur le chemin, en direction de l'Ouest... Outre tous les albums cités dans l'article, ajoutons cette poignée d'albums qui ont marqué à jamais le genre.

***The Nightfly*** – Donald Fagen
***Chistopher Cross*** – Cristopher Cross
***Windows And Walls*** – Dan Fogelberg
***Aja*** – Steely Dan
***Simple Dreams*** – Linda Ronstadt
***Sweet Baby James*** – James Taylor
***Wildflowers*** – Tom Petty
***Bella Donna*** – Stevie Nicks
***Late For The Sky*** – Jackson Browne
***View From The Ground*** – America
***Daylight Again*** – Crosby, Stills, Nash And Young
***High Adventure*** – Kenny Loggins
***On The Beach*** – Neil young
***Stampede*** – The Doobie Brothers
***The Joker*** – Steve Miller Band
***Slow Dancer*** – Boz Scaggs
***Pet Sounds*** – The Beach Boys
***The Wondrous World Of Sonny And Cher*** – Sonny And Cher

## LE CAS DE L'ONCLE TOM PETTY

Tom Petty est né à Gainesville, en Floride, et avec son premier groupe, Mudcrutch, il se place en meneur de troupe et se met en route pour Los Angeles pour y dénicher un contrat discographique. Le label Shelter Records leur donne une chance mais le succès n'est pas au rendez-vous. Il en faudra plus pour décourager le jeune tigre qui veut dévorer l'Amérique. Avec le claviériste Benmont Tench et le guitariste Mike Campbell il rebaptise la troupe « The Hearbreakers » et repasse à l'attaque, toujours en terres californiennes. L'album Tom Petty And The Heartbreakers sort en 1976 toujours chez Shelter Records et enregistré à Hollywood. Il comporte deux titres forts, « Breakdown « et « American Girl » qui placent d'emblée Tom Petty comme un songwriter de grande envergure. Petty n'est pas le vrai dépositaire du son West Coast, mais il récupère la mise de grands groupes comme des Byrds et des Eagles, en creusant le même sillon musical.




Jonathan Rice


Ben Harper

• • • ce groupe Incubus et leur titre « Drive » issu de l'album Make Yourself en 1999. Ils ne sont pas les seuls à taquiner ce genre de façon un peu plus musclée que ne le voudrait la tradition. Il y a aussi les Red Hot Chili Peppers, chauds comme de la braise mais qui parfois sont en accord parfait avec l'idiome en question. Ils ajoutent du funk là où d'autres mettraient du folk, mais leur son est bien typé « Los Angeles » et ça ne trompe pas. Leur gros tube, la jolie ballade folkie mais fielleuse « Californication » les ramène au sérail même s'ils critiquent la « maison mère » en soulignant ses excès... Portons l'oreille sur le cas d'un Jonathan Wilson, installé aussi dans la grande ville tentaculaire de l'Ouest pour y fabriquer un folk rock moderne. Il fréquente Chris Robinson des Black Crowes, Gary Louris des Jayhawks ou encore Jonathan Rice. Sur son album de 2012, Pity Trials and Tomorrow's Child, il reprend le titre « Isn't It A Pity » de George Harrison avec comme guest Graham Nash au vocal. N'oublions pas Ben Harper, natif de Clermont qui sut, à ses débuts, mettre du folk dans son blues râpeux ou le contraire...

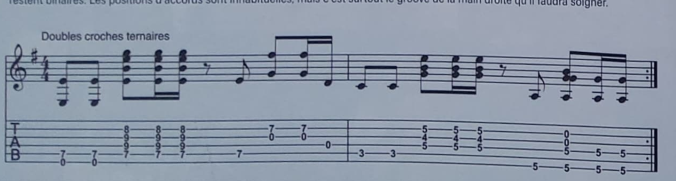
Cette musique semble donc inaltérable, contrairement à d'autres courants importants mais éphémères et il vous faudra des années pour pénétrer la somme créative engendrée par tous ces artistes...•

Tony Grieco


Incubus

### INCUBUS

Attention au rythme pour cet exemple : les doubles croches sont jouées ternaire, c'est-à-dire avec un léger swing, alors que les croches restent binaires. Les positions d'accords sont inhabituelles, mais c'est surtout le groove de la main droite qu'il faudra soigner.





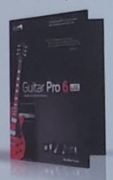


# VOTRE ABONNEMENT TOUCHE À SA FIN
# 6 NUMEROS + 6 DVD

**NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !**

+ Recevez en cadeau par e-mail chaque numéro au format E-Mag

## + 1 logiciel GUITAR PRO 6 LITE




Arobas Music offre l'excellent logiciel Guitar Pro 6 Lite aux abonnés. Cette nouvelle version du classique de la notation musicale est encore plus simple à utiliser et vous permettra de travailler des morceaux avec relevés, de composer des play-back crédibles ou de transcrire vos propres morceaux !

## + 1 logiciel AMPLITUBE 3

(prix public : 159,99€)



AmpliTube 3 (IK Multimedia) est le plus célèbre des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Facile d'utilisation, il propose 31 modèles de préamplis et amplis, 46 modèles de HP, 15 modèles de microphones, 17 racks d'effets et 51 pédales d'effets. Un must pour réaliser vos enregistrements pro à la maison !

## = OFFRE INCROYABLE !



# 33 € au lieu de ~~201,69 €~~ !!!

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à BGO - Guitare Sèche Le Mag - Service abonnements 15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitaresechelemag.com**

GUITARE SÈCHE LE MAG

☐ **OUI,** je m'abonne à Guitare Sèche Le Mag, et je joins un chèque de 35€ à l'ordre de BGO :

**MES COORDONNÉES**

Nom................ Prénom................

Adresse................

................

Code postal................ Ville................

E-mail*................ Tél................

*impératif pour recevoir la licence des logiciels et vos E-mag.

Vous recevrez les licences de vos logiciels par email au moment de l'expédition de votre premier numéro.

Luthier

# Arnaud Legrand

**Le luthier du mois n'est pas luthier, d'ailleurs il le clame haut et fort. Il se définit comme guitar-tech. Cette profession, quasi-inexistante en France et souvent réduite à l'image peu ragoûtante du « règleur de guitares » est pourtant bien installée dans la plupart des pays anglo-saxons. Rencontre avec un professionnel au parcours plutôt impressionnant et aux multiples casquettes de guitar tech donc mais aussi musicien, conférencier et auteur, notamment pour nos confrères Vintage Guitar et Guitar Vertigo.**

▲▲▲

**Comment se fait-il que tu te vantes presque de n'être pas luthier ? Là où tout le monde dans la profession relègue les réglages à la partie vile du métier ?**

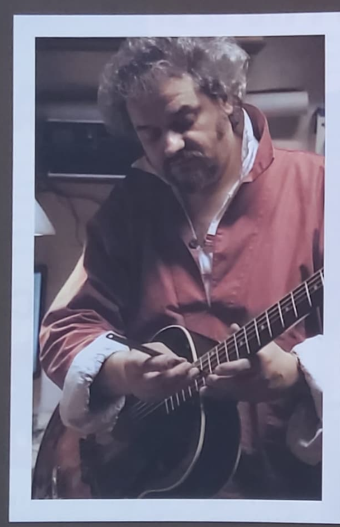
C'est simple, il y a une différence très nette entre le métier de luthier et celui que j'exerce; elle tient à la nature de mes interventions. Un luthier fabrique une guitare, ce qui n'est pas mon cas. Là où un fabricant va faire un réglage standard, qui convient à la majorité des musiciens, je vais intervenir de manière très fine sur tous les aspects du jeu du musicien pour lui proposer un réglage complètement sur mesure. Cela implique parfois d'aller à l'encontre de ce qu'on admet communément. Je suis moi-même musicien et j'ai donc une sensibilité et une oreille qui me permettent de comprendre ce dont un artiste à besoin.

**Comment es-tu devenu guitar tech ?**

Quand j'étais jeune, j'ai acheté des instruments, j'en ai essayé pas mal aussi, et je me rendais compte que les instruments livrés en magasin n'étaient quasiment jamais justes et jamais très jouables. J'ai fait un stage chez un ébéniste, et je me suis donc senti capable d'intervenir sur mes instruments, ceux de mes amis également, pour les rendre jouables et justes, ce qui est tout de même un minimum. J'ai énormément lu, quasiment tout ce qui se fait sur le sujet, j'ai visité énormément d'ateliers, du petit luthier à la grosse usine, j'ai étudié la marqueterie et j'ai également été formé par Rosyne Charle sur les instruments du quatuor.

**Tu es donc capable de faire certaines opérations de lutherie.**

Oui, évidemment, je fais tout ce dont un instrument a besoin pour être jouable sur scène. Je fais tous les réglages de hauteur, renversement, compensations, justesse, courbure de manche... Et je peux aller jusqu'aux fractures de têtes ou de table. Cependant quand il s'agit d'un problème structurel qui nécessite une opération lourde, je renvoie systématiquement à mes collègues luthiers qui feront le travail bien mieux que je ne le ferais. Alain Queguiner, Didier Dubosq, l'Atelier d'Alexandre, ou les luthiers majeurs de chaque région.



**Quand tu parles d'aller à l'encontre des idées reçues, tu vas jusqu'où ?**

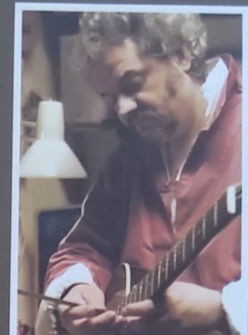
Tu sais, il y a énormément de croyances du type : *« une ES175 ça se joue en filets plats tirant 12 »*. Il se trouve que c'est le réglage standard pour beaucoup de gens, mais aussi que pour certains ce n'est absolument pas ce qui leur convient. Pourquoi se faire des tendinites sur un réglage qui ne te convient pas quand tu peux avoir un instrument réglé entièrement à ta main ? S'il faut, pour un client, monter une Gibson J45 en tirant ultra-light, je le ferai, même si pour beaucoup c'est une hérésie. Marc Fosset par exemple, joue des guitares jazz avec du 10-46, pourquoi irai-je lui imposer un tirant jazz standard si les 10 lui conviennent ?

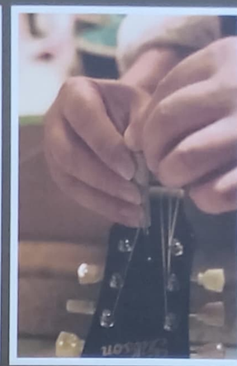
**Est-ce que tu joues aussi un rôle psychologique ?**

De toute façon mon travail est de faire en sorte que l'artiste se sente au mieux, si ça doit aussi passer par de la poudre de perlimpinpin à un moment, oui, je le ferai. Si un musicien qui a vendu des millions de disques me dit qu'il joue en 12,5, pas en 12, je ne vais pas essayer de lui dire que c'est de la superstition. Cela dit je t'assure que quand tu vois certains instruments arriver d'usine et la difficulté que certains artistes même confirmés ont à en tirer quelque chose, tu sais que tout n'est pas qu'un travail de dupe et qu'il faut faire ce travail de recherche sur ce que le musicien demande. Le souci c'est qu'en France on n'a pas cette culture d'excellence.

**C'est à ce point ?**

Oui, il n'y a pas de vrai guitar tech en tournée. Bien souvent c'est le backliner qui fait le boulot, mais un backliner c'est un généraliste qui n'a pas mon niveau d'expertise (certains sont vraiment bons mais ils font figure d'exception). Il m'arrive dans le cadre de mes activités de préparer des guitares pour des tournées, et j'avoue que quand je les vois revenir, j'ai des surprises. Une fois j'ai récupéré une basse avec les mécaniques soudées ! Le gars avait dû penser que du coup ça ne se désaccorderait plus. Il y a peu j'ai récupéré une guitare qui était partie sur la tournée d'un grand chanteur français que je ne nommerai pas, et les cordes étaient toutes montées à l'envers et fixées aux mécaniques avec un nœud... D'ailleurs les musiciens américains ou anglais, qui ont l'habitude d'avoir un guitar tech savent qu'en France c'est toujours la loterie au niveau du backline de location. Pour ma part, j'ai bossé un peu aux Etats-Unis et je sais que c'est en partie grâce au soin apporté à ce genre de détail que leurs shows sont si bon. En France on se dit que c'est secondaire, et on ne voit pas l'intérêt de dépenser un peu d'argent pour le confort des artistes.






**Qui a recours à tes services ?**

Tout le monde, des simples clients de la boutique de François Charle à ceux qui traitent avec moi en direct en passant par les stars nationales ou internationales qui jouent les guitares Gibson, dont je suis le guitar tech officiel en France, ou qui louent chez Backline Rental dont j'ai constitué le fond vintage. Je ne fais pas de différence entre le client lambda et Slash ou Jean Louis Aubert. La plupart des musiciens anglo-saxons ont une demande bien précise et c'est pour moi plus facile car ils savent fournir les informations dont j'ai besoin. En France, peu sont à ce niveau d'exigence, mon rôle est alors de les écouter jouer, entendre leurs demandes et prendre les décisions qui s'imposent pour que l'instrument soit vraiment à leur service. Philippe Almosnino, par exemple, fait partie de ceux qui savent exactement ce qu'ils veulent.

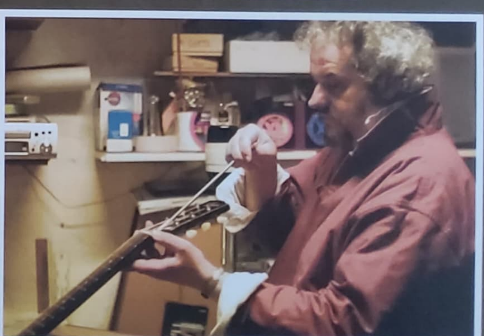


**Le guitar tech est donc une sorte d'interface entre le musicien et son instrument ?**

Oui voilà. C'est tout l'intérêt d'être musicien dans ces cas-là car tu connais les contraintes, tant de l'instrument que de son utilisateur. Le guitar tech de Ben Harper, qui se déplace avec 80 guitares, tout de même, est capable de faire la balance pour son artiste, limite il pourrait jouer le show à sa place si besoin était. Ce n'est pas un métier au rabais, mais malheureusement trop peu connu par chez nous. •

Régis Savigny

Contact : Arnaud.Legrand@outlook.com



# VISITE DE L'USINE TAYLOR



Lot de la séries 600

**A quelques miles de San Diego, à l'extrême sud de la Californie, bien à l'abri entre deux collines se trouvent les bâtiments de l'impressionnante usine américaine de Taylor. Guidés par un des directeurs de production, nous avons eu accès à tous les recoins de l'usine, étalée sur sept bâtiments, même à ceux en principe interdits aux visiteurs lambdas. Voici ce qui explique en partie le succès de la marque qui navigue habilement entre tradition et modernité, et est parvenue à trouver le juste équilibre entre production de série et travail exigeant par un mélange habile entre machines et opérations réalisées entièrement à la main.**

QUALITY Taylor GUITARS

## UN CLIMAT IDÉAL

La situation de la ville d'El Cajon est idéale pour le travail de lutherie. Son climat à la fois clément et quasi constant (il y fait toujours beau, c'en est presque agaçant) favorise le stockage et le séchage des bois. Car, si Taylor achète ou produit des bois déjà séchés (c'est à dire vidés de leur sève), il est nécessaire d'attendre encore quelques semaines (voire quelques mois) après la livraison pour que ceux-ci se stabilisent afin qu'ils puissent être travaillés sans surprise. C'est donc sous de simples chapiteaux couverts de bâches que les divers bois, exotiques (palissandre, acajou...) et endémiques (érable et épicéa notamment) attendent d'être mis sur la chaîne de production.

Nous entrons dans l'usine à proprement parler, et la visite commence par les nouvelles machines insérées dans cette dernière, à savoir les étuves. Ces machines ne servent pas à finir de sécher les bois comme souvent dans les usines à vocation un peu plus industrielle. Elles sont réservées à la torréfaction des tables, procédé introduit l'année dernière sur les séries 800 et cette année sur les nouvelles séries 600. Le principe, pour ceux qui ne sont pas familiers avec le procédé, est de simuler, à basse température, le vieillissement d'une table en faisant disparaître toute l'humidité résiduelle et en la réintroduisant à loisir afin de la stabiliser. Ce processus a tendance à brunir l'épicéa, raison pour laquelle on a tendance à parler de « cuisson» chez nombre de fabricants. Juste à côté les bois sortis des barnums, sont minutieusement triés, en fonction de leur beauté et de leur qualité et calibrés, soit en tables, fonds et éclisses, soit en pièces pour être ensuite taillés en manches. A ce stade de la fabrication ce sont des machines très précises qui sont utilisées, ce qui n'étonne plus personne, car même des luthiers 100% artisanaux font calibrer leurs tables ainsi, ou le font eux-mêmes.

**ANDY POWERS**

Andy Powers dirige la production chez Taylor depuis quelques années maintenant. La spécificité de son approche tient au fait qu'il dispose de son propre atelier et qu'il travaille de deux façons. Soit en construisant un instrument de A à Z pour faire une recherche en profondeur, soit en interceptant une pièce sur la chaîne, en la modifiant à sa guise et en insérant à nouveau cette pièce dans le circuit de production, récupérant ensuite la guitare finie pour prendre des notes sur ce que le changement a apporté. En plus de son atelier Andy dispose d'un bureau dans lequel trônent quelques prototypes plutôt sexy dont un d'une guitare dont nous n'avons pas le droit de vous parler mais qui est à la fois dans une certaine tradition de la lutherie américaine et d'un type jamais commercialisé par Taylor. Vous voyez de quoi nous parlons ?

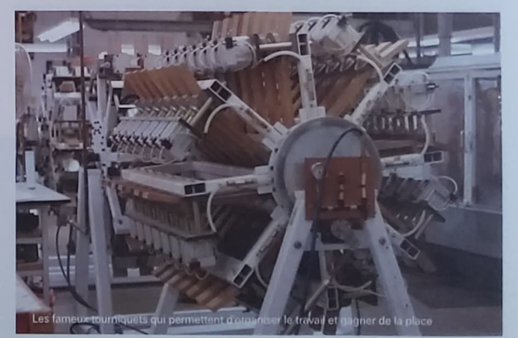


Andy Powers cherchant de nouvelles idées

Les bois prêts à être débités

## MACHINES ET INGÉNIOSITÉ

L'étape suivante consiste à assembler les tables qui sont en deux parties et nécessitent d'être collées. Pour ce faire, chez Taylor on procède à un collage traditionnel, mais on place ensuite les deux parties ainsi assemblées sur un tourniquet qui permet de gagner de la place de stockage et de faire pivoter les pièces au fur et à mesure de leur séchage, en présentant toujours à l'opérateur la pièce qu'il doit récupérer ensuite pour l'opération suivante. Intelligent non ? En ce qui concerne les manches, les pièces de bois brutes mais calibrées sont placées dans des machines à commande numérique qui, à l'aide de fraises et d'un programme spécifique taillent le manche en quelques dizaines de minutes, le tout ne nécessitant que peu d'intervention humaine. Le



Les fameux tourniquets qui permettent d'organiser le travail et gagner de la place


Les tables en deux parties, encollées, sur un tourniquet


Les machines à cintrer les éclisses


Les fameuses étuves pour torréfier les tables


Calibrage d'une table


Les fameux tourniquets qui permettent d'organiser le travail et gagner de la place

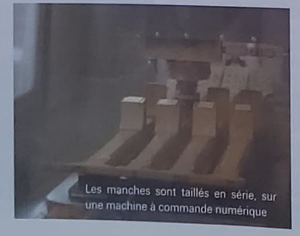
but étant, nous explique notre guide, de pouvoir garder un maximum d'homogénéité dans la production, raison pour laquelle une opération manuelle, en plus d'être moins rentable, serait aussi trop aléatoire. Les tables ainsi collées sont passées à la découpe (tant pour la forme de la table que pour la rosace, les chutes rondes étant transformées en dessous de verre siglés Taylor, on ne perd rien ici...). Les manches, une fois taillés à la machine, passent ensuite au ponçage afin de dégager toute aspérité ou irrégularité. Les tables découpées se voient apposer filets et incrustations de rosaces, par des ouvriers très méticuleux et habitués à ce travail nécessitant finesse et patience.

## OPÉRATIONS DE HAUTE PRÉCISION

Pour la table et le fond, le voyage continue à l'étage où va être posé le barrage. Ce dernier est posé à l'aide de gabarits en plastique spécifiques à chaque modèle de guitare, afin de minimiser les risques d'erreur. Une fois posées, les barres, collées à la main par une équipe 100% féminine, sont mises sous un film élastique à l'intérieur duquel le vide est fait ce qui a pour effet de presser les barres de manière totalement uniforme et évite l'utilisation de tiges entre deux plans, comme cela se pratique souvent en lutherie traditionnelle. La rapidité d'exécution ne semble absolument pas nuire à la précision de l'assemblage car nous avons pu constater la propreté et la régularité du travail, digne d'un artisan ultra qualifié. Dans une autre partie de l'usine, c'est au tour des éclisses d'être cintrées, et pour des raisons de régularité, ce sont des machines qui opèrent, sous la surveillance d'un employé. Il est à noter que chez Taylor il est fréquent que les employés changent de poste, souvent à leur demande d'ailleurs, afin que chacun soit impliqué dans les différentes étapes. Les machines à cintrer font penser à ce qu'on peut trouver dans l'industrie automobile, à ceci près qu'ici la machine presse, et chauffe l'éclisse qui a été préalablement humidifiée afin qu'elle ne casse pas. Notre guide explique qu'au niveau du cintrage, les machines permettent de limiter la casse, qui est toujours possible lors de cette opération qui fait qu'on courbe parfois de manière importante une planche de bois de quelques millimètres d'épaisseur.

De leur côté, les manches polis passent à l'encollage de la touche, puis, une fois la colle sèche, à la pose des filets puis des frettes, posées à la main. A ce stade, l'incrustation du logo est déjà réalisée et on se figure tout à fait l'allure qu'aura le manche une fois fini.


Des manches en cours de finition

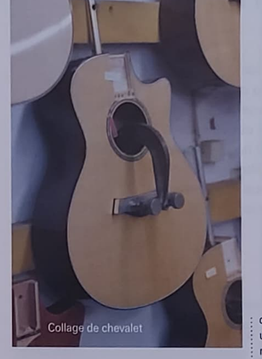

Les manches sont taillés en série, sur une machine à commande numérique




Les caisses finies, juste avant la pose du manche, remarquez les trous pour les vis de fixation


Ponçage de la caisse


La pose des frettes sur un manche


Collage de chevalet

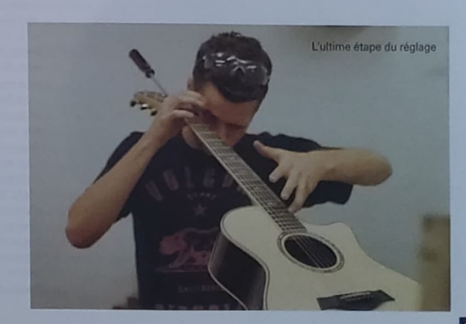

Pose des barrages

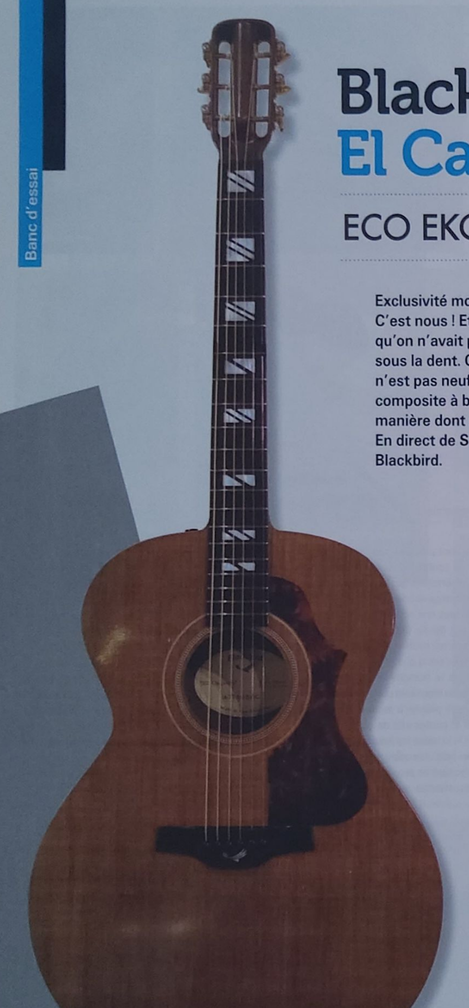

La pose des filets de rosace

## L'ASSEMBLAGE FINAL.

Les éléments de la caisse sont prêts, il ne reste plus qu'à les assembler, toujours à l'aide de colle, et à la main cette fois-ci. Le système de contre-éclisse est ici traditionnel, on maintient ensuite la caisse ainsi assemblée à l'aide d'adhésifs. Le manche, lui est fretté, ses frettes ont préalablement été ébarbées et polies pour les rendre douces au toucher. La caisse et le manche sont teints, vernis au robot, poncés et polis à la main, afin de leur donner leur aspect brillant. Le chevalet est apposé. Les deux parties de la guitare sont prêtes à être assemblées par un système de double vis, contrairement ici à la majorité des fabricants qui préfèrent coller leur manche. L'avantage est de permettre un réglage parfait et surtout une reprise de renversement plus tard, sans devoir décoller le manche à la vapeur. Le son ne souffre pas de ce choix car ce qui compte c'est la qualité de la transmission d'énergie entre le manche et la caisse, moins que la technique employée pour les coupler. A ce stade il ne reste plus qu'à monter électronique, mécaniques et cordes afin de mettre la guitare en tension. On la laisse reposer quelques heures afin que le bois travaille, puis un employé accorde la guitare et procède aux réglages de courbure du manche et des harmoniques en reprenant, si nécessaire, le sillet, il vérifie si la guitare est jouable en... la jouant ! La guitare est alors inspectée (tout comme chacune des pièces l'est à chaque étape de la production, avec quelques astuces comme cette lampe à rayons ultraviolets qui détecte la moindre trace de colle résiduelle), et le cas échéant, déclarée bonne pour la vente. Elle est alors placée dans son étui et mise en carton pour l'expédition. Entre l'arrivée des pièces de bois dans l'usine et la sortie de la guitare, il peut s'écouler plusieurs mois (en fonction de la finition de la guitare, des temps de séchage et de la cadence de l'usine). •

Régis Savigny


L'ultime étape du réglage



# Blackbird El Capitan

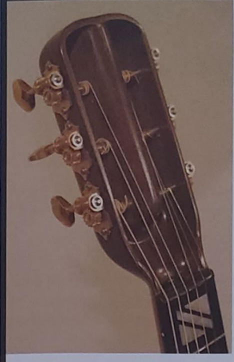
## ECO EKOA HEY !

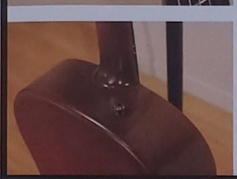
**Exclusivité mondiale, les cocos, et qui c'est-y qui l'a ? C'est nous ! Et vous du coup ! Cela faisait longtemps qu'on n'avait pas eu une vraie nouveauté à se mettre sous la dent. Certes le concept de la guitare en composite n'est pas neuf mais ici nous sommes en présence d'un composite à base de fibres de lin qui pourrait inverser la manière dont nous nous imaginons les guitares en fibres. En direct de San Francisco, voici la El Capitan de chez Blackbird.**

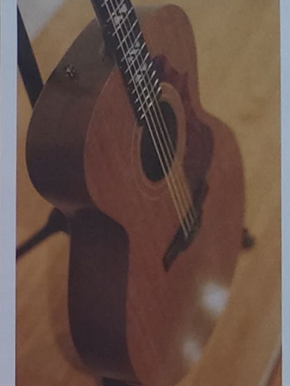
### EKOA ET PUIS QUOI ENCORE ?

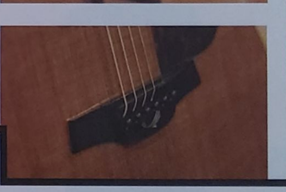
Avant toute chose, ce qui frappe quand on découvre la El Capitan c'est son apparence presque « boisée ». Ici point de tressage caractéristique de la fibre de carbone, nous avons à la place une étrange sensation visuelle de matière organique. Et il se trouve que c'est bien de matière organique dont il s'agit puisque l'El Capitan est quasi-entièrement réalisée en E-Koa, matière mise au point par Joe Luttwak, grand manitou de Blackbird. Il s'agit d'une fibre de lin et d'une résine qui, une fois manipulées à bonne température (stockage au congélateur pour maintenir la souplesse, oui oui...) deviennent ultra résistantes. La guitare est réalisée en une seule pièce moulée (caisse et manche), sur laquelle est collée la touche et le chevalet en richlite, qui est un matériau à base de résine. On remarque d'entrée la qualité de l'assemblage du tout qui ne souffre d'aucun défaut et la forme caractéristique de la tête avec cette double volute ajourée qui supporte six mécaniques Gotoh. Les incrustations sur la touche (il s'agit ici du modèle Deluxe), ainsi que la rosace augmentent l'impression de qualité, il est juste dommage que les incrustations se limitent à cela, car on aimerait avoir jusqu'au bout l'impression de luxe que le prix induit (même si on n'est pas encore dans le très haut de gamme à proprement parler). Le corps est massif, plutôt large et le manche suit les mêmes proportions, sûrement prohibitives pour les petits gabarits (Blackbird produit une OM13 qui leur ira comme un gant). Le logo Blackbird est discrètement apposé sur le chevalet et n'apparaît nulle part ailleurs, ce qui peut surprendre. En option, une électronique signée Mi-Si est disponible avec la possibilité de recharger le préamp via un adaptateur 9V en quelques minutes pour profiter de 16H de jeu non stop ! Ecolo jusqu'au bout la Blackbird !

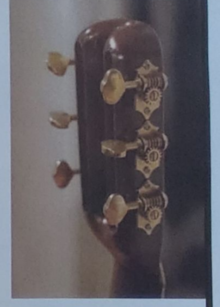


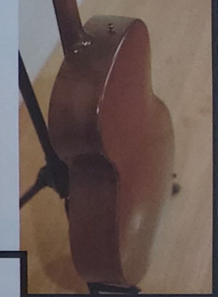












### LES GRANDES PROFONDEURS

Joe Luttwak nous confiait que l'Ekoa est tellement résistant qu'il peut à loisir affiner la table pour choisir la fréquence de résonance de l'instrument sans jouer sur la solidité de l'instrument. Et il a effectivement raison ! Outre le poids insolemment réduit de l'El Capitan, ce qui nous a frappé, c'est le son, aux antipodes du son traditionnel des guitares composites. À la fois profond et boisé, il limite plus que bien des acoustiques du marché, il donne un peu le vertige quand on songe au son froid et souvent clinique des guitares en carbone. C'est à ce point réussi que ça ne se compare pas seulement aux guitares en composite mais aussi aux vraies guitares en bois, et quand on songe qu'ils peuvent accorder l'instrument (sa fréquence de résonance) à loisir, ça laisse entrevoir des possibilités incroyables non seulement sur des 6 cordes comme celle-ci, mais aussi des 12 cordes, des barytons... Sur ce modèle, c'est profond et très chaud, assez proche de ce qu'on obtiendrait avec une guitare tout en acajou, sauf qu'ici c'est toute la guitare qui est creuse, et le son est presque tridimensionnel. Impressionnant. Seules les cotes du manche pourront rendre le jeu un peu difficile pour les petites mains non habituées à ce genre de batte, mais il faut avouer que c'est assez agréable d'avoir quelque chose à se mettre sous les doigts. Le sustain, lui, n'est pas en reste et dépasse largement ce à quoi le bois nous habitue, ce qui fait qu'on a le meilleur des deux mondes, la profondeur du bois et le sustain de la fibre. Au niveau de la clarté et de la définition c'est très bon également, si bien que malgré les basses bien présentes, on a pu balancer des accords au médiator comme le dernier des Hugues Aufray sans que cela ne bave. Pour le picking c'est également très bon, même si on préférerait sans doute une caisse un peu plus petite.

### GAME CHANGER

L'El Capitan représente un enjeu de taille pour l'industrie de la guitare car elle est à notre connaissance la première vraie réussite (il y a déjà eu des tentatives à partir de bois compressés, moins probantes) en matière de composite végétal. Ecologique, extrêmement solide et bien construite, disposant d'un son à couper le souffle, elle dispose de nombreux atouts qui pourraient bien vous séduire. Les Ukulélés faits dans la même matière font actuellement fureur sur toute la planète, pourquoi pas les guitares ? •

Régis Savigny

## Résumé

**GUITARE ACOUSTIQUE DE FORME JUMBO, CAISSE ET MANCHE EN E-KOA, TOUCHE ET CHEVALET EN RICHLITE, MÉCANIQUES GOTOH, ÉLECTRONIQUE OPTIONNELLE MI-SI, LIVRÉE EN ÉTUI SEMI RIGIDE.**

**CONTACT :** *blackbirdguitar.com*

**PRIX :** *3030$ hors frais de port*

**ON A AIMÉ :** *Le son, la qualité de fabrication, la solidité*

**ON A MOINS AIMÉ :** *Le gabarit (pour les personnes de petite corpulence), la finition (parfaite, mais manquant de panache)*

# Mooer Skyverb

## LA VIE EN BLEU

**Au début était la reverb, la terre était vide et vague et l'esprit de Dieu... et ensuite est apparue la pédale de reverb bleue et tout le monde y est allé de sa pédale bleue. Aujourd'hui c'est le chinois Mooer qui s'y colle avec une mini pédale, qui complètera à merveille votre setup.**







### UN BRIQUET AVEC UN FOOTSWITCH

La taille des pédales Mooer fait toujours sa petite impression, elles sont minuscules, et on se demande même comment on peut faire tenir un processeur numérique, deux jacks femelles, les potentiomètres et un footswitch dans un volume aussi réduit. La couleur bleue est à la mode sur les reverbs en ce moment et il faut dire que c'est évocateur et plutôt joli, avec le gros potard blanc, ne boudons pas notre plaisir. Trois modes de fonctionnement, Studio, Church et Plate, accessibles via un mini toggle, un réglage de mix, un autre de temps de decay, le dernier pour filtrer les aigus et voilà, nous avons fait le tour. Reste l'entrée classique pour alimentation 9V en face arrière.

### UN SON TYPÉ

La position studio nous offre une ambiance parfaite pour mouiller légèrement notre son, idéale pour grossir un arpège en picking ou un ragtime. Le strumming se porte bien aussi avec ce mode, même si d'aucuns lui préfèreront le mode plate, à condition de rester dans un temps de decay assez court. On peut travailler ses ambiances avec le mode plate, notamment en rallongeant la reverb, ce qui se marie assez bien avec des accords ouverts. La dynamique est respectée et en position bypass, on profite d'un signal direct intact, c'est une bonne nouvelle. La position church est bien dense et offre ce qu'on attend de ce genre de simulation d'espace, avec un son riche et plein. Seul petit bémol, il est probable que pour rallonger les temps de decay, la Mooer utilise un feedback interne, ce qui, sur des réglages extrêmes, a tendance à ajouter quelques fréquences qui peuvent brouiller le message initial. Cela dit ce genre de défaut peut aussi être retourné de manière créative. Au vu du prix demandé, on ne peut pas se plaindre outre mesure et imager une reverb 32 bits de la taille d'un gros briquet aurait fait s'évanouir le moindre ingé son des 70's. Aujourd'hui c'est une réalité, abordable qui plus est. •

Régis Savigny

### Résumé

**PÉDALE DE REVERB NUMÉRIQUE, TROIS MODES, ENTRÉE ET SORTIE MONO, RÉGLAGES DE DECAY, TONE ET MIX.**

**CONTACT :** *www.htd.fr*

**PRIX :** *103 € TTC*

**ON A AIMÉ :** *Le prix, la taille, le son du mode studio, parfait*

**ON A MOINS AIMÉ :** *Le feedback audible quand on pousse le bouchon*



FREEDOM TO ROCK

iRIG 2

L'INTERFACE GUITARE PRÉFÉRÉE DE TOUS LES TEMPS ENCORE AMÉLIORÉE

POUR IPHONE, IPAD, IPOD TOUCH ET MAC ET SMARTPHONES ET TABLETTES ANDROID*

iRig 2

ENTRÉE 6,35mm POUR GUITARE, BASSE ET AUTRES INSTRUMENTS

MOLETTE DE GAIN D'ENTRÉE POUR UN FACILE CONTRÔLE DU SIGNAL

SORTIE AMPLI 6,35mm POUR AMPLI EXTERNE

SÉLECTEUR DE DOUBLE MODE FX ET THRU

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

IRIG2.COM

*Pour la compatibilité Android, le dispositif doit être conforme au standard de câblage CTIA-AHJ.



# Dowina
# W-DE 555

## 5 SUR 5 SUR 5

**Dowina est une nouvelle marque dont les instruments sont fabriqués en Solvaquie, ce qui, en ces temps où l'on recherche à s'affranchir de la dictature du made in China, a un petit côté exotique... Nous avions déjà testé une guitare de la série 222 il y a quelques temps, aujourd'hui c'est au tour d'une 555, une série légèrement moins chère de passer entre nos mains.**

### L'ÂME VOYAGEUSE

Recevoir un instrument en étui ça fait toujours plaisir et surtout ça fait sérieux, c'est le cas pour la W-DE 555 qui ne nous sera donc pas parvenue en carton, tant mieux. La ligne générale est celle d'une dreadnought, donc avec une caisse relativement large et une surface de table la plus proche possible d'un rectangle, gage d'une sonorité ample, pour peu qu'à la fabrication on n'ait pas trop tiré sur les coûts de production. La caisse est en multipli d'acajou, la table en cèdre massif du Canada, acajou également pour le manche et nous finirons par du palissandre pour la touche et le chevalet, une combinaison classique donc. La finition est dite "pores ouverts" c'est-à-dire qu'on n'aura pas utilisé un rebouche pores avant d'appliquer le vernis, ce qui permet au bois de vibrer plus librement. Les mécaniques sont chromées avec un bouton façon ébène, ce qui tranche avec la fiche technique qui annonce des mécaniques simplement chromées, ne vous étonnez donc pas si c'est le cas de votre exemplaire en magasin. Le sillet en os nous renseigne sur le fait que chez Dowina on n'est pas près à tous les sacrifices (sauf celui de l'animal qui a fourni l'os évidemment) pour faire baisser les tarifs. Nous finirons ce petit tour du propriétaire par les contrôles du Fishman Presys qui équipe notre W-DE 555, un bloc sobre sur l'éclisse, comportant les réglages de base, volume, égalisation et accordeur.





### LE DRELIN DRELIN À LA SLOVAQUE

Après tout, si les luthiers allemands et est-européens émigrés aux USA ont pu s'approprier la guitare espagnole et lui donner la forme qu'on lui connaît, pourquoi l'Europe de l'Est ne pourrait pas récupérer sa part du gâteau en nous faisant plaisir au passage ? Et pour se faire plaisir, rien de tel qu'un son bien charpenté avec ce qu'il faut de basses et d'aigus pour faire un bon accompagnement au médiator. C'est le cas ici, et la table en cèdre offre ce son compressé caractéristique de l'essence. SI on compare avec la 222 testée précédemment, on retrouve un peu moins de volume mais peut-être un peu plus d'équilibre. Ceci se confirme quand on joue aux doigts. On aurait aimé un réglage d'usine un poil moins haut, ce qui ne gênera pas les bluesmen qui aiment passer des doigts au bottleneck, mais pour les pickers ce sera sans doute un poil trop haut. Reste qu'un réglage en magasin sera toujours possible, pour ceux qui font confiance à leur échoppe préférée. La dynamique du jeu est bien respectée, dans la limite du cèdre qui compressera assez vite si on écrase un peu trop les cordes, normal, ici. En électro, si on retrouve l'attaque et le sustain de la guitare, on redécouvre les mediums qui sont plus présents naturellement avec l'égalisation à plat mais qu'on peut creuser si on veut récupérer l'équilibre d'origine. Au final une guitare plutôt agréable avec un joli potentiel sur scène et qui pourra sans problème être utilisée en studio pour peu que l'arrangement ne soit pas trop touffu. Le prix en fait, en revanche, une très bonne affaire. •

Régis Savigny

## Résumé

**GUITARE FOLK DREADNOUGHT ÉLECTROACOUSTIQUE, TABLE EN CÈDRE MASSIF, CAISSE ET MANCHE EN ACAJOU, TOUCHE ET CHEVALET EN PALISSANDRE, ÉLECTRONIQUE FISHMAN PRESYS**

**CONTACT :**
*www.dowina.eu*

**PRIX** : *485 € TTC*

**ON A AIMÉ :**
*le prix, le son, le sérieux de la construction*

**ON A MOINS AIMÉ :**
*petit manque de mediums en acoustique, réglage viril d'usine*

# Gibson J29

## STANDARD EN DEVENIR

**Gibson surfe depuis quelques années sur la vague des modèles classiques qui ont fait sa gloire, J45 et J200 notamment. Toutefois, à l'instar de ce que la marque a fait avec les électriques, en se permettant des écarts notables avec les canons officiels, on voit fleurir ces dernières années quelques tentatives d'émancipation avec des modèles différents, souvent plus modernes (notamment avec une esthétique plus discrète et raccord avec ce que fait la concurrence). La J29 fait partie de ces nouveaux modèles et il y se pourrait qu'elle soit armée pour durer.**

### SIMPLE IS BEAUTIFUL

Comme toujours, chez Gibson on livre l'instrument protégé, et pas uniquement par un carton. Ici c'est un étui plutôt cossu qui emballe la guitare et cela fait une très bonne première impression (l'impression d'en avoir pour son argent déjà). Cela dit, un tromblon livré dans un très bel étui, n'a jamais sonné mieux, intéressons nous donc à la J29. Avec sa table en épicéa sitka massif et sa caisse en palissandre, massif lui aussi, la J29 offre un contraste très agréable à l'œil. Les bois du manche et du corps étant relativement clairs, on profite de leur veinage sans qu'il y ait besoin d'un artifice du type sunburst. Le manche en acajou, collé, évidemment supporte la tête classique Gibson openbook et des mécaniques Grover à bain d'huile. La forme de la caisse est celle de la bien connue J45, avec ses épaules rondes et son ventre prononcé la rend agréable à prendre en main, offrant le confort nécessaire à l'avant-bras droit, tout en profitant d'un volume respectable. Le manche, plutôt rondelet permet cette sensation de confort indispensable à ceux qui ont besoin de jouer longtemps en bas du manche ou avec des barrés, le pouce bénéficiant d'une position plus ouverte par rapport à la paume de la main. On note l'attache courroie, judicieusement placée sous le talon, pour permettre une utilisation sur scène dès la sortie de l'étui. En parlant de scène, Gibson livre quasiment toutes ses acoustiques avec un capteur, ici un L.R. Baggs Element actif, avec un contrôle de volume dans la rosace.

### LOUD IS GOOD

Le contact avec la J29 est très agréable, du fait du choix du vernis, un nitrocellulosique posé à la main, qui est très agréable au toucher. Les cordes livrées d'origine sont un poil rêches, et pourraient fausser la sensation générale qui est globalement très positive. Le son est à la fois proche de ce qu'on imagine d'une J45, c'est à dire généreux, rondouillard et très expressif mais le palissandre apporte un surcroît de précision et un peu moins de graves qu'une caisse en acajou, du coup, la résonance se déplace dans les mediums pour devenir plus fragile et touchante, même à bas volume, ce qui sera sans doute très inspirant pour les songwriters. Le confort est très satisfaisant, la rondeur du manche autorisant de longs temps de jeu sans peiner, ce qui, en studio par exemple peut se révéler décisif quand vous devez enregistrer la même partie très simple plusieurs fois de suite sans trembler. Si vous décidez de prendre un chorus, vous bénéficierez de la projection liée au palissandre, la table livrant de belles attaques bien timbrées, et vous sortirez sans encombre du mix. On entend une légère compression quand on appuie les notes, c'est à la fois flatteur et discret et procure surtout du confort au musicien. L'avancée vers les aigus se fait sans encombre, dans la limite de la jonction à la 14ème case, classique sur les folks modernes, et le son reste assez consistant, sans néanmoins atteindre l'homogénéité d'une guitare cinq fois plus chère ou trente fois plus vieille. Toutefois, au vu des qualités de base, on se dit que quelques mois de vieillissement risquent de la rendre vraiment addictive pour le musicien polyvalent qui a besoin d'un peu de caractère. Le capteur fait un très bon boulot, une fois de plus sans être ultra fidèle, chose tellement relative et souvent inopérante en situation « réelle ». Ici c'est simple et efficace, point. Proposée à un prix relativement abordable en regard de ses qualités, la J29 est un investissement très intelligent pour qui veut une guitare à la fois pro, discrète visuellement, efficace sur scène ou en studio et capable de bien vieillir. A vous de réfléchir si vous voulez une guitare pour une nuit ou une guitare pour la vie.•

Régis Savigny



## Résumé

**GUITARE ELECTRO ACOUSTIQUE DE FORME DREADNOUGHT, CAISSE PALISSANDRE MASSIF, TABLE ÉPICÉA MASSIF, MANCHE ACAJOU, TOUCHE ET CHEVALET PALISSANSDRE, CAPTEUR ET PRÉAMPLI INCLUS**

**CONTACT :** *www.gibson.com*

**PRIX :** *1579 € TTC*

**ON A AIMÉ :** *Le son, le prix, l'étui, le look, le confort*

**ON A MOINS AIMÉ :** *Les cordes livrées d'origine (changez les directement et on n'en parle plus)*

# Tech 21
# Sansamp Para Driver DI

## LA BOÎTE À BONHEUR

**Au début des années 90 un dénommé Andrew Barta a révolutionné le marché de l'amplification électrique avec le SansAmp, un petit boîtier tout analogique qui recréait un vrai son d'ampli à lampes. Quelques années plus tard sortait la Para Driver DI qui appliquait le principe pour la guitare acoustique avec quelques fonctions très utiles comme une sortie symétrique. C'est aujourd'hui la version 2 qui nous arrive avec quelques changements et fonctions supplémentaires.**

### UN BON PETIT PAVÉ

Loin du look souvent policé des préamps acoustiques, le Para Driver reprend l'esthétique de la marque new yorkaise avec un boîtier en métal et une sérigraphie jaune. L'aspect global est rassurant surtout quand on se dit que contrairement à nombre de pédales enchâssées dans un pedalboard, la Para Driver voyagera souvent nue, dans l'étui de la guitare, ou dans un sac, avec le câblage. Cela dit elle est livrée dans une boîte en métal qui permettra de la transporter en prenant le minimum de risques. On retrouve les connexions de la V1 avec notamment une sortie XLR et une sortie parallèle sur jack. Exit les switchs sur slider de la version précédente, toutes les commutations se font avec des poussoirs, avec dans l'ordre, le ground lift qui enclenche aussi l'alimentation fantôme, le boost de 10dB sur la sortie jack, le pad de -20dB sur la sortie XLR, et deux nouveaux switchs, un atténuateur de graves, dont la fréquence est centrée sur les bruits de manipulation, les résonances dans le bas du spectre qui empâtent le signal, et un switch « air » qui réhausse les hautes fréquences. Pour les contrôles rotatifs, on retrouve tout ce qu'il y avait sur la V1, un volume, une égalisation trois bandes avec un médium semi-paramétrique et un drive, qui permet d'ajuster le taux de saturation (oui oui...). Petite différence, le potentiomètre « blend » qui était sous-dimensionné auparavant a désormais la même taille que les autres, il permet de mélanger le signal originel au signal traité.




### UN BON GROS SON

Partant du principe que le piezo n'est pas le système le plus fidèle au monde, Tech 21 a compris qu'il fallait surtout composer avec et viser l'efficacité. Le Para Driver est calibré pour adoucir le rendu des piezo (notamment les systèmes passifs) et fournir un signal prêt à entrer dans la console. La sortie parallèle vous permet, par exemple d'alimenter un ampli pendant que l'ingé son se débrouille avec votre signal ou de traiter le son avec des effets tout en gardant un signal dry sur la sortie XLR. L'égalisation fait un très bon boulot, et l'égaliseur médium est très pratique avec sa fréquence mobile, souvent jamais la même selon la guitare ou la scène. Les switchs rumble et air permettent de corriger rapidement des défauts courants du son, sans monopoliser une bande d'EQ qui peut du coup être utilisée de manière créative. Le son de base est très agréable, avec ce qu'il faut de chaleur et de définition pour être enclenché en permanence (un switch permet de désactiver l'effet), on arrive effectivement à gommer l'agressivité des capteurs piezos et à obtenir une légère compression plutôt flatteuse, on sent le côté tout analogique et on aime ce côté direct et franc. Le potar de drive est un des gros atouts du Para Driver, il permet de faire saturer légèrement ou de manière plus agressive, le son. Cela peut surprendre pour une acoustique mais nombre de guitaristes aiment à saturer le son de leur instrument pour donner une couleur plus organique, et le potar « blend » permet de récupérer de l'attaque en cas de réglages extrêmes. Bien vu. En studio, le drive est exploitable pour une électrique et permet de réaliser des prises tout à fait convaincantes. Si vous jouez de la basse, la combinaison « drive » et « blend » permet toutes les fantaisies et le rendu est proche d'une tête Ampeg. Autrement dit, si vous jouez de l'acoustique, de l'électrique et de la basse ou possédez un petit studio, le Para Driver pourrait bien se révéler être le genre de couteau suisse absolument indispensable. Si vous êtes un musicien itinérant, sa compacité, sa solidité et le son qu'il délivre vous impose un essai avant tout achat de préamp. Une réussite, comme la première version. •

Régis Savigny

### Résumé

**CONTACT :** *www.tech21nyc.com*

**PRIX :** *315 € TTC*

**ON A AIMÉ :** *Le concept tout analogique, le son, la polyvalence, la solidité*

**ON A MOINS AIMÉ :** *Rien*




# ANCIENS NUMÉROS

Vous avez raté lesdébuts de Guitare Sèche Le Mag ? Pas de panique ! Nos anciens numérossont toujoursdisponibles. Pour les recevoir, il vous suffit de remplir le formulaire ci-dessous et de joindre votre règlement à votre courrier.

7€ l'unité

## DÉJÀ DES COLLECTORS !



N°14



N°15



N°16



N°17



N°18



N°19



N°20



N°21



N°22



N°23



N°24



N°25



N°26



N°27



N°28



N°29



N°30



N°31

**COUPON À RETOURNER AVEC VOTRE RÉGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE BGO :**
BGO / Guitare Sèche le Mag - Service anciens numéros -
15 rue de l'Eglise - 75015 Paris

Numéro ____
Quantité .......... Total en € .......... €

**Mes coordonnées**

Nom .................... Prénom ....................
Adresse ....................
Code postal .................... Ville....................
E-mail ....................
Tél. ....................

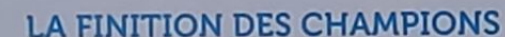
Délai de livraison jusqu'à 3 semaines

Banc d'essai

# Cort
# Earth 300VS

## A L'ANCIENNE

**La série Earth chez Cort, c'est comme la Clio chez Renault, la valeur sûre. Depuis l'apparition de la série Luce dédiée aux formes orchestra, parlor et autres formats de fillette les choses sont claires, la Earth c'est la guitare du cowboy poilu, du bonhomme, du vrai, du chromosome Y, du gars qui boit son Benco debout dans la cuisine le matin. Bref, une Earth c'est une dreadnought, et en vintage sunburst c'est une dreadnought avec des morceaux dedans.**



### LA FINITION DES CHAMPIONS

Le vintage sunburst revient en force depuis quelques années alors qu'on ne jurait que par la finition satinée naturelle il y a peu, et par le bleu douteux il y a un peu plus longtemps, comme quoi les modes... La 300VS a un petit air de Gibson L2, qui a souvent été fabriquée dans cette finition et c'est vrai que c'est élégant, d'autant qu'au-delà de la teinte, la fabrication est plutôt soignée et que le vernis est suffisamment fin pour qu'il gondole légèrement en suivant les veines du bois, gage de qualité puisqu'on se dit qu'il ne gênera pas l'émission du son par la table en épicéa massif. La caisse est massive également, en acajou, ce qui laisse présumer un son à la fois chaleureux et plutôt puissant, avec une bonne résonance dans le bas médium. Sillets en os et mécaniques Grover vintage, autant dire que chez Cort on a arrêté de faire semblant de faire à l'ancienne et on prend de vraies décisions qui vont dans le sens du son (comme c'est pénible ces guitares soit disant vintage avec des mécaniques à bains d'huile, qui alourdissent l'instrument, augmentent la fréquence de résonance et finissent par bouffer le son, c'est bien souvent le montage des cordes qu'il faut améliorer, oui oui, c'est à vous les guitaristes que je parle...). Vous l'aurez compris, le look est réussi et la guitare est très bien construite, c'est un très bon premier point.

### WAUQUAINEWAULLLE !

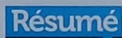
Bon et qu'est-ce que ça a dans le ventre cette Earth ? Eh bien vous voyez, l'avantage avec un cahier des charges aussi clair c'est que le résultat est limpide. Ça sonne très bien et en plus, non seulement ça tient l'accord mais c'est agréable à jouer. Comme on s'en doutait la couleur fait la part belle aux bas mediums avec une emphase particulière sur les fondamentales et des harmoniques assez complexes. Les aigus restent en retrait, ce qui ne constitue pas un défaut à proprement parler. Il y a des modèles palissandre/épicéa et d'autres tout érable chez Cort pour cela. Le confort de jeu est largement au-dessus de la moyenne dans cette gamme de prix. Le manche est consistant tout en restant jouable en grimpant dans les cases. Une belle palette sonore donc, et les moyens de l'exprimer, ce qui est le minimum, sauf qu'à ce prix là on doit souvent sacrifier l'un ou l'autre. Ici c'est le rapport qualité-prix qui a été privilégié et c'est une réussite. Pour le rock acoustique, le blues, la folk au médiator. Pour le finger picking ça sera plus roots que précis, mais on s'en cogne un peu tant qu'il y a du son, on n'achète pas une guitare à caisse acajou pour faire sa sucrée sur la séparation des notes. Pas chère et bien fichue, peu de chance de se tromper en choisissant ce modèle si on n'a pas l'intention de lui faire faire ce pour quoi il n'est pas prévu. •

Régis Savigny









**Résumé**

**GUITARE ACOUSTIQUE DE FORME DREADNOUGHT**

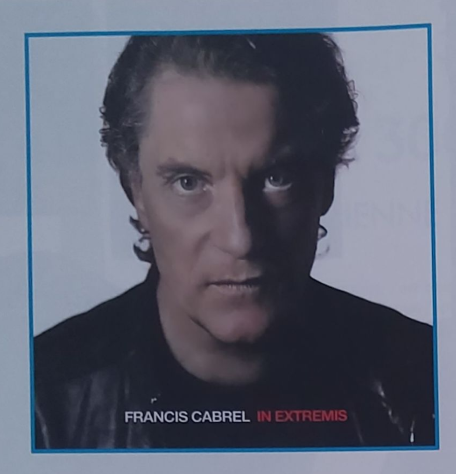
**TABLE** : EPICÉA
**MANCHE** : ACAJOU
**CAISSE** : ACAJOU
**TOUCHE** : PALISSANDRE

**CONTACT** :
*www.lazonedumusicien.com*

**PRIX** : *485 € TTC*

**ON A AIMÉ** :
*Le son, le look, le prix*

**ON A MOINS AIMÉ** :
*Rien du tout*




## Album du mois

## Francis Cabrel
## In Extremis

Sony Music

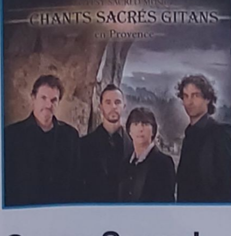
Attendu ou pas, il est là, le nouveau Francis Cabrel. Depuis près de quatre décennies maintenant, on sait qu'à un moment ou à un autre les nouvelles vont arriver. L'artiste n'est apparemment pas installé dans sa « cabane au fond du jardin », il vaque à de nombreuses occupations et de temps en temps, il regarde autour de lui pour observer ses contemporains et construire un bouquet de chansons. Pour la musique, il est passionné par la « chose » guitare, c'est plus qu'une évidence. Ce nouvel album est basé sur la fraîcheur et les possibilités quasi infinies que possède cet instrument. Francis qui se charge ici de la plupart des rythmiques a confié les enjolivures au bon Freddy Koella. Ce dernier met au service de Cabrel toute son intelligence de jeu à l'électrique et sa justesse de ton sur un résonateur. Passons sur le titre qui aux dires de l'artiste est un genre de pis-aller. Il n'est pas le fruit d'une inspiration conceptuelle, mais il remplit sa fonction de « titre ». En fait, chacun pourra y mettre ce qu'il désire... *In Extremis* peut aussi vouloir signifier « au bon moment » et on constate que c'est toujours le bon moment pour découvrir un nouveau Cabrel. Les titres choisis pour les chansons sont bien plus expressifs et symboliques que l'appellation générale. Côté musique, les instruments faits de bois ou de métal restent les mêmes, mais la façon de les capter pour nous les restituer ne cesse de progresser et ça s'entend... Transmettre, on dit « produire », le propos d'un artiste est plus qu'un métier, c'est une science et parfois un art. Une fois de plus pour ce projet, c'est Michel Françoise qui est aux manettes, mais il fait bien plus que cela. Très proche de Cabrel, il sait en saisir le moindre souffle créatif et chaque mouvement musical est cueilli au plus près de la source. Cabrel s'est aussi impliqué lui-même dans la captation, étant le mieux placé pour retranscrire en sons ce qu'il a dans la tête. Le gros du travail s'est déroulé au studio Ephémère, au domicile de Cabrel à Astaffort, autrement dit « à la maison » avec la décontraction et la concentration qui en découlent. Les arrangements additionnels ont été mis en forme aux Studios Davout de Paris. La petite tierce de musicien présente ici, Bernard Paganotti à la basse, Denis Benarrosh à la batterie et Freddy Koella aux guitares donc, fait office de garde rapprochée, une valeur sûre qui doit mettre l'artiste en confiance. L'aventure sonne comme celle d'un groupe soudé autour d'une voix pour la servir au mieux. Onze petites boules poétiques plus une douzième, en bonus, offerte, voici la matière que l'on va découvrir en ouvrant le joli packaging. Comme la musique qu'il contient, l'objet est sobre et s'ornemente d'un joli photorama concocté lors des séances. Un petit gratté de Dobro qui se transforme en riff ouvre le bal avec « Dur comme fer », et vu le groove émanant des premières mesures on a un excellent pressentiment. La rythmique fend l'air comme une barque qui traverse un flot calme. Le texte en apparence tranquille envoie quelques doses de fiel qui relèvent la sauce d'emblée et le solo de fin ramène tout le monde à l'embarcadère. La fibre « sentimentale » perdure sur « A chaque amour que nous ferons ». La subtilité de l'accompagnement en fait une ballade qu'on aura plaisir à écouter et redécouvrir. « Le pays d'à côté » prend une allure de world music de par ses chœurs aériens, mais il contient une petite critique virulente de cette société qui part en vrille. C'est un beau picking qui soutient « In extremis » et du coup, une fois chanté, le titre livre son mystère... Une fois pris dans l'ambiance, comme des poissons dans un filet imaginaire, on a du mal à quitter l'écoute quand enfin l'artiste nous apaise et nous libère avec ce petit surplus sautillant, « Les fontaines du jazz », hommage discret à quelques sommités du genre...

Tony Grieco



Guitares et banjos se taillent la part du lion dans l'instrumentation finalement assez proche du folk américain, mais emplie de ce mood « arabisant » qui confère un caractère unique à cette œuvre. Un pied dans le folk et l'autre quelque part en Orient, voilà qui vaut le déplacement...

Tony Grieco




## Gypsy Sacred Music
## Chants sacrés gitans en Provence

Cet album entremêle plusieurs cultures avec un savant mélange d'ingrédients complémentaires, le tout sur une base de musique gitane. Le chant andalou, le chant provençal et le chant gitan font ici bon ménage. Un simple accompagnement acoustique assumé par Pepe Fernandez à la guitare et Martial Paoli au piano viennent soutenir ces voix qui semblent intemporelles. C'est dans la force de celles-ci que réside l'intérêt de l'objet qui sort des clichés pour nous offrir une bonne dose d'authenticité. Avec ces belles harmonies, on voyage au cœur de la Méditerranée, sur les rives du sacré auquel ces chants dignement interprétés par Tchoune Tchanelas, Gil Aniort-Paz et Grégory Duveau rendent justice. Une jolie symbiose de spiritualité...

Stéphane Rocca

## Buffy Sainte Marie
## Power In The Blood

True North Records

L'égérie folk s'active encore et reste sur la brèche, après toutes ces années de luttes diverses. Elle sort ces jours-ci un bel album du nom de Power In The Blood, rapport à ce sang indien qui coule dans ses veines et qui semble bouillonnant. Elle militait, entre autres, pour la paix... Ce qui signifie que son action reste d'une actualité criante... Sa voix et sa foi semblent intactes, intouchables pourrait-on dire, tout comme son statut de prêtresse folk qu'elle continue de revendiquer en se produisant encore sur scène. Elle ne désire pas pour autant rester dans l'orthodoxie folk de base, car elle s'ouvre aux sons modernes sans aucun scrupule, comme on peut l'entendre sur « We Are Circling » avec son petit beat machinal. Mais le sensuel « Orion », sous forme de jolie ballade, vient nous rappeler que le folk est aussi un mouvement musical au large spectre. Le retour de la sainte dame sera apprécié des fans, mais pas que...

Stephane Rocca

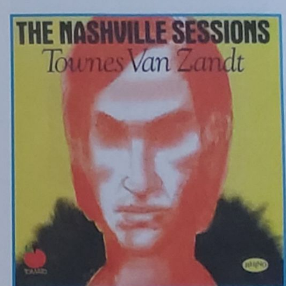



## Jawhar
## Qibla Wa Gobla

Naff

Voici un blues original qui nous vient du Maghreb, de Tunis exactement. Jawhar qui cumule plusieurs talents comme comédien et même auteur dramaturge exprime ici toute sa verve créatrice. La musique prend vite une part importante de son activité, il creuse le sillon et se met à l'écriture de chansons d'amour qui font chavirer le monde culturel arabe.




## Townes Van Zandt
## The Nashville Sessions

Charly Records

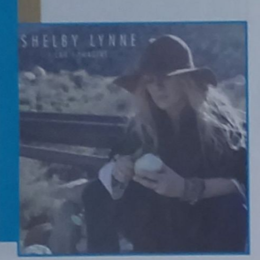
Tout semble dit dans le titre mais, développons un peu. Il s'agit de titres remasterisés qui auront pour effet de nous faire redécouvrir ce folk singer précieux bénéficiant d'un traitement sonore digne de son talent. Ce travail de restauration n'est pas réservé qu'aux stars multi platinées... Voyons. L'occasion nous est faite donc de retrouver avec un son cristallin cette voix douce et chaude et ces arpèges de guitare qui nous donnent envie d'apprendre le morceau dans la foulée. Quel bonheur d'entendre le banjo et la batterie country folk mener à un train d'enfer ce « White Freight Liner Blues ». Townes n'était pas que ce sombre et solitaire chanteur décrit comme dépressif, il illumine ici le spectre sonore comme on peut l'entendre tout au long de ces douze perles triées sur le volet. Continuez ce travail, messieurs les bidouilleurs de bandes, car il reste de la matière concernant cet artiste unique disparu trop tôt.

Tony Grieco

## Shelby Lynne
## I Can't Imagine

Universal Music/Decca Records France

La musique country fait souvent la part belle à la gent féminine et nous présente de jolies blondes qui poussent la chansonnette d'une voix légèrement chevrotante. Mais certaines se détachent du lot et apportent ce petit supplément d'âme qui nous fait craquer pour leurs romances. C'est tout à fait le cas de Shelby Lynne qui sort un nouvel album rempli de quelques douces saveurs du sud. L'artiste n'hésite pas à s'offrir quelques détours de chemins lorsqu'elle épice un peu son propos avec rien de soul, c'est le cas sur « Sold The Devil » qui pousse un peu

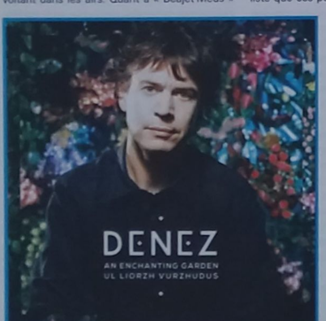


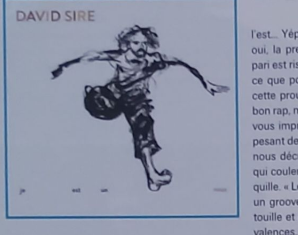

vers le haut, vers Detroit, assez loin de Nashville. On aime cette escapade qui en dit long sur la sensibilité à fleur de peau de cette artiste. « Following You » sonne comme un petit folk bien senti qui prouve vraiment que Shelby possède plusieurs cordes à son arc…
Jean-Marie Delvecchio

## Denez
## An Enchanting Garden

Coop Breizh

La Bretagne est riche de légendes, en folklore et en artistes qui s'en réclament aussi. Mais Denez ose s'aventurer au-delà du simple exercice ethnique. Tout en replongeant dans les racines celtiques, il sait aller vers d'autres horizons et se diriger sur l'universel pour délaisser le ponctuel. L'imaginaire magnifié et la poésie toute en symbolique sont palpables sur cet album parfaitement abouti. C'est sur ce septième opus que de Denez décide de nous balader dans son jardin enchanté. On y pénètre sur la pointe de pieds avec « Krédir Raen (I Believed) qui swingue déjà sur un violon au joué rythme d'un feu follet virevoltant dans les airs. Quant à « Beajet'Meus » qui démarre sur un agréable riff acoustique, il laisse augurer que du bon pour la suite. On se retrouve dans un climat brumeux juste avant l'aube pour finir avec le bien nommé « Before Dawn », dans un folk « ambiant » du meilleur goût ». Un petit remerciement pour « la troupe » qui met tout ceci en musique, Jonathan Dour et ses violons, Alain Pennec et ses accordéons diatoniques, Antoine Lahay avec ses guitares six et douze cordes Jérôme Seguin pour sa contrebasse, François Verly pour le piano et les tablas et bien sûr Denez qui dirige tout ce beau monde…
Stéphane Rocca

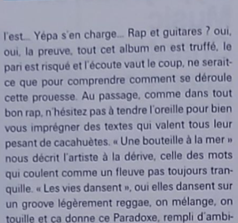



## David Sire
## Je est en nous

Sélénote/Autre Distribution

David Sire s'adonne aux plaisirs proposés par la langue française et tente de la faire swinguer un maximum. Pas facile comme job à la base, mais l'homme ruse et joue sur les rythmes, les cassures et les croisements rythmiques, et ça marche, surtout lorsqu'il sous-tend l'ensemble avec sa petite guitare qui, mine de rien, fournit un gros travail… Difficile de faire plus minimaliste que ces petits arpèges déroulés au fil des mots que déploie David Sire. Oui, oui, sur « Ça me gonfle », on entend un peu de maracas mais léger, très léger car, c'est quand même « la gratte » qui emporte le morceau… Une certaine douceur émane de l'album qui se termine sur le beau et sensible « Devenir », jolie métaphore pour décrire tout ce qui bouge, qui change et qui chante…
Tony Grieco




## Yépa
## Paradoxe

Antipodes Music

Un rap sur ambiance acoustique, c'est possible ? oui, ça l'est… Yépa s'en charge… Rap et guitares ? oui, oui, la preuve, tout cet album en est truffé, le pari est risqué et l'écoute vaut le coup, ne serait-ce que pour comprendre comment se déroule cette prouesse. Au passage, comme dans tout bon rap, n'hésitez pas à tendre l'oreille pour bien vous imprégner des textes qui valent tous leur pesant de cacahuètes. « Une bouteille à la mer » nous décrit l'artiste à la dérive, celle des mots qui coulent comme un fleuve pas toujours tranquille. « Les vies dansent », oui elles dansent sur un groove légèrement reggae, on mélange, on touille et ça donne ce Paradoxe, rempli d'ambivalences…
Jean-Marie Delvecchio

## Madisen Ward And The Mama Bear
## Sleleton Crew

Glassnote

Nous sommes là en plein Midwest avec cette americana acoustique comme on n'en fait nulle part ailleurs. Deux guitares, deux voix et le tour est joué. Ils offrent un folk subtil mâtiné de blues, dû aux timbres des deux chanteurs Madisen et Ruth Ward. Ils ont longtemps tourné en dehors des lignes joliment tracées d'un bizness musical qui ne les motive pas, sans label sans manager, ils écument les lieux de leur choix pour se produire. Mais leurs prestations scéniques époustouflantes rassemblent un public de plus en plus large, ce qui va finir par les faire remarquer par l'industrie en quête de matière première. Voici ce qu'ils proposent en studio et la chaleur qui fait leur réputation est quasi palpable ici. « Live By The Water » est une profession de foi qui nous explique comment et pourquoi ils vivent, près de la nature et près des choses simples mais précieuses.
Stéphane Rocca




## Ry Cooder
## Live In San Francisco

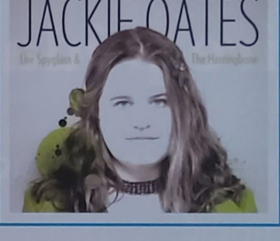
Nonsuch Records

Ce grand guitariste devant l'éternel se fait rare, il est plus ou moins retranché dans sa bonne ville de Los Angeles qui longtemps lui servit de base d'action. Il a beaucoup voyagé, du Texas à Cuba, il a vu le monde et compris pas mal de choses concernant la musique, celle des autres et la sienne. On le retrouve ici en live à San Francisco, pas trop loin de L.A. car en plus, il déteste prendre l'avion… Il a dû sauter dans sa vielle Packard pour s'y rendre, comme Hank Williams au temps jadis… On le retrouve en forme, capté en 2011 au San Francisco's Great American Music Hall entouré de sa troupe habituelle, son fils Joachim à la batterie, Flaco Jimenez à l'accordéon et Terry Evans, Arnold McCuller et Juliette Commagere aux chœurs. Profitons de cette aubaine, car Ry Cooder n'avait sorti aucun live depuis près de trente cinq ans. Pas téméraire mais efficace, il revisite la plupart des monuments de son répertoire comme « Crazy Bout an Automobile (Every Woman I Know) », mais pas seulement. On le sait fan de Woodie Guthrie dont il reprend ici deux titres, « Do Re Mi » et « Vigilante Man » mais on le retrouve aussi dans une version of course « tex-mex », surprenante et débridée, de « Woolly Bully »… Si vous n'étiez pas de la fête, ce CD vous la fait revivre telle quelle ou presque…
Tony Grieco

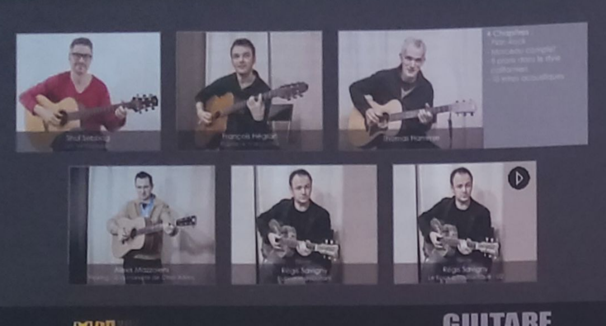
## Jackie Oates
## The Spyglass and The Herringbone

ECC Records

On le sait l'Angleterre a souvent flirté avec le folk, de tout temps et à toute époque. La relève semble être assurée avec tout un tas d'artistes épris de ce son et la jeune Jackie Oates n'est pas en reste avec ce magnifique album au titre mystérieux. Elle nous mène sur son « folkway » personnel avec sa voix d'ange et des mélodies de rêves. « John Blunt » sonne très celtique avec quelques traits de violon typiques assurés par Jackie elle-même. Le riff de guitare acoustique tout en envolées sur « Doffing Mistress » enfonce le clou et l'ambiance est au beau fixe avec ce mélange savant de cordes et de guitare. « The Spyglass And The Herringbone » titre éponyme n'est autre qu'une somptueuse ballade comme ce style peut en engendrer et qui vous tirera quelques larmes de par sa beauté intrinsèque. « A Cornish Young Man » sonne comme l'une de ces vielles légende d'Ecosse, on imagine vite un clip ambiance « foggy » tourné au bord des falaises. Il ne manquait plus que cette histoire de femme de fermier possédée par le diable (où l'envie de vivre autre chose que sa triste vie) pour parfaire le décor et vous transporter en pleine campagne Irlandaise au siècle dernier, enfin, plutôt l'avant-dernier…
Jean-Marie Delvecchio







# Sommaire pédago

## #32

### RUBRIQUES PÉDAGOGIQUES

*Pédago* ROCK 79
*Pédago* 10 INTROS 80
*Pédago* PICKING 84
*Pédago* MANOUCHE 86
*Pédago* MUSIC & YOU 88
*Pédago* SHAI SEBBAG 90
*Pédago* MORCEAU COMPLET 92
*Pédago* DEBUTANT 94
Au coin du feu 95
*Le plan* ROCK 95





# Rock

## Regis Savigny

### ROCK À L'ACCOUSTIQUE

**Voici un morceau hommage et doublement hommagé d'une part dédié aux victimes de la cause irlandaise, et d'autre part dédiée aux doigts endoloris des deux générations de guitaristes qui ont souffert sur ces arpèges à même de faire bouger les foules de n'importe quel stade. Deux mots: rigueur rythmique et attitude (ce qui fait trois mots je sais). Et bien évidemment, trouvez-vous le chanteur qui va bien, limite une chanteuse serait plus confort...**

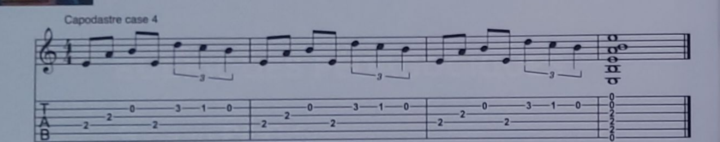


# 10 INTROS qui ont marqué l'acoustique

Tout se joue dès les premières mesures… Et, bien souvent, une intro réussie est la clé d'un bon morceau. Sans elle, pas d'entrée en matière, pas de « ah, je la connais celle-là », et pas d'ambiance qui se pose en vous prenant par la main. À ce jeu-là, l'acoustique est reine et le plaisir de l'intro réussie fait partie intégrante du vocabulaire de tout instrumentiste qui se respecte. Suivez-nous, donc, à travers dix intros intemporelles…

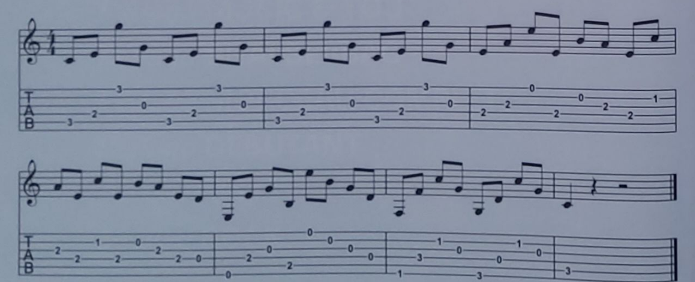
## THE MAMAS & THE PAPAS
### *CALIFORNIA DREAMIN'*

Avant l'accompagnement en accords brossés, avant le début du chant il y a cette introduction en arpèges, brève mais très efficace avec pour terminer cet accord suspendu (Esus4) qu'on reconnaît d'emblée et qui lance le titre.




## THE VERVE
### *THE DRUGS DON'T WORK*

Voici un arpège simple a priori, en croches régulières, mais le motif, c'est-à-dire l'ordre dans lequel on va jouer les cordes change presque à chaque accord, ce qui complique un peu la tâche. Mais rien ne vous oblige à reproduire fidèlement l'original, vous pouvez varier vos patterns sur ces mêmes accords.

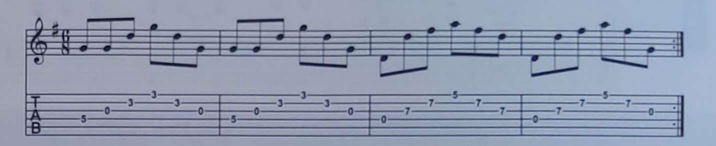






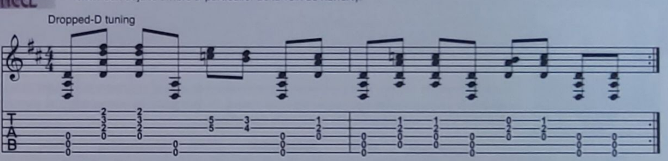

## EMERSON, LAKE & PALMER
### *LUCKY MAN*

Une mesure à 6/8 assez rapide, ça donne de suite un côté dansant. Il faut penser cette mesure à la noire pointée, c'est-à-dire ne pas jouer croche après croche, mais les grouper par trois dans l'esprit. L'enchaînement se sert habilement de la corde de Sol à vide pour passer d'un accord à l'autre.



## STEALERS WHEEL
### *STUCK IN THE MIDDLE WITH YOU*

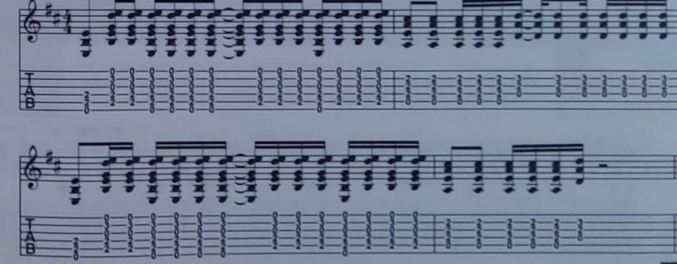
Avant de connaître un succès mondial avec notamment son titre « Baker Street », Gerry Rafferty a participé à d'autres projets dont Stealers Wheel, dont on ne se souvient pas vraiment mais qui eut un certain succès avec ce titre où l'on entendait déjà le timbre si particulier de la voix de Rafferty.





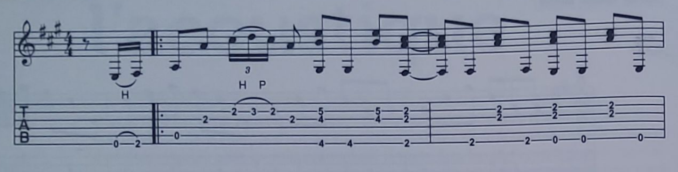

## MIKE & THE MECHANICS
### *OVER MY SHOULDER*

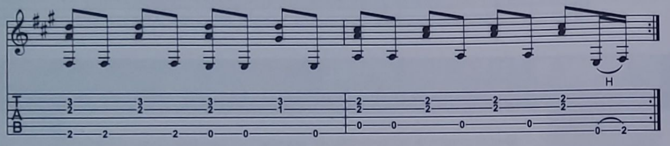
Tout est dans le groove et la syncope pour cette intro en doubles croches. Il faut à la fois garder une bonne souplesse de la main droite et accentuer quand il le faut. Très important aussi : respecter la coupure nette du son à la fin de la phrase, c'est indispensable au bon feeling.



## ERIC CLAPTON
### *TEARS IN HEAVEN*

Joué sur cordes nylon à l'origine, ce titre de Clapton écrit en hommage à son fils regorge de petites difficultés, surtout d'ordre rythmique. Les basses des accords sont jouées de manière décalée, ce qui peut tromper. Repérez l'enchaînement et décomposez tranquillement.



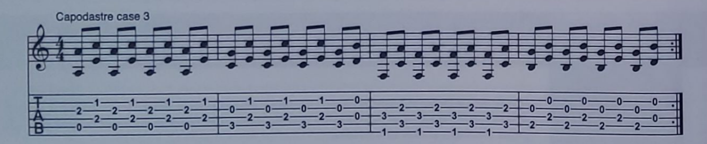




## THE SHADY BROTHERS
### *ADDICTED TO YOUR LOVE*




Sur des accords très simples, voici une intro en forme d'exercice de picking. Les cordes sont jouées deux par deux, la basse avec le pouce et l'autre avec soit le majeur soit l'index. On peut garder les mêmes doigts ou alterner sur les cordes aiguës. Une façon d'accompagner très inhabituelle mais efficace.

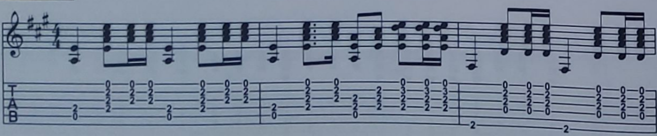
Capodastre case 3



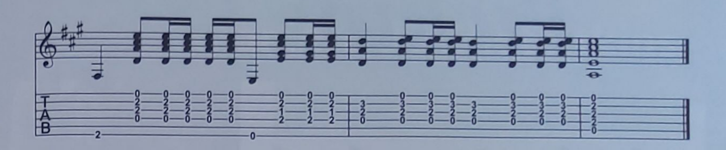
## RADIOHEAD
### *FAKE PLASTIC TREES*




Soignez le placement des syncopes et des accents décalés sur cet accompagnement où les brossés de la main droite doivent rester légers. Il s'agit de garder une bonne dynamique dans le jeu, c'est-à-dire un écart sensible entre les notes accentuées et celles qui ne le sont pas et restent en arrière-plan.





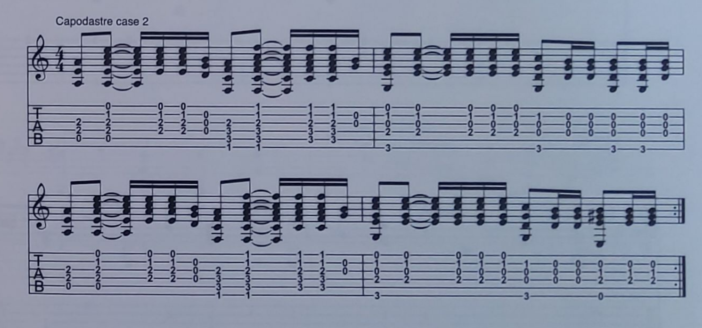


## AVICII
### *WAKE ME UP*

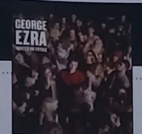



Un titre énergique up-tempo, il faudra donc donner la même énergie à votre main droite pour jouer ces accords en aller-retour, avec des syncopes et des enchaînements rapides, à travailler lentement de préférence. Capodastre à la case deux pour être dans la tonalité originale.

Capodastre case 2

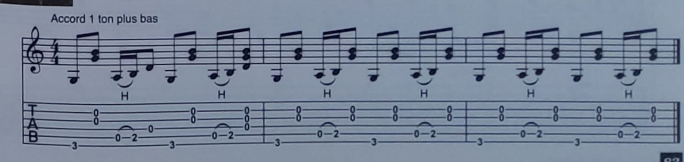


## GEORGE EZRA
### *BUDAPEST*




Pour ce titre, il faut accorder la guitare un ton en-dessous pour sonner comme l'original. Tout dépendra de la hauteur de votre voix. Rien d'exceptionnel, mais un hammer-on qui passe discrètement et rapidement.

Accord 1 ton plus bas



# Picking

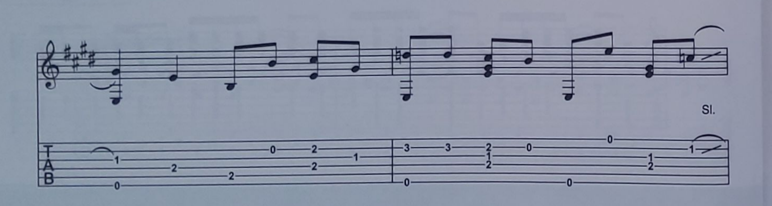
## A la manière de Chet Atkins

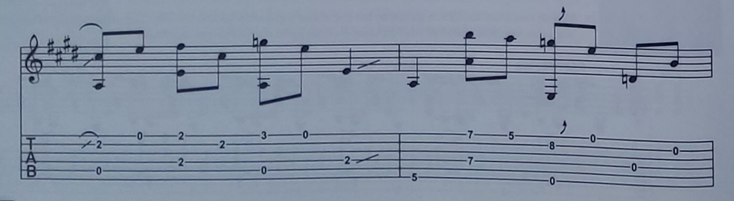
Alexis Mazzoleni

Swing feel

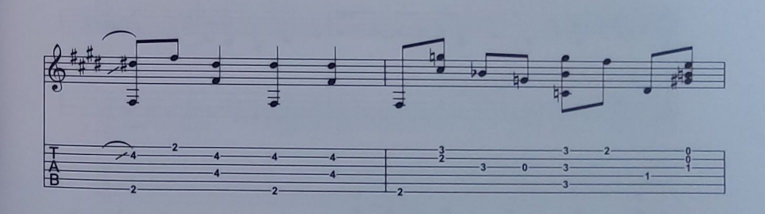
Sl.

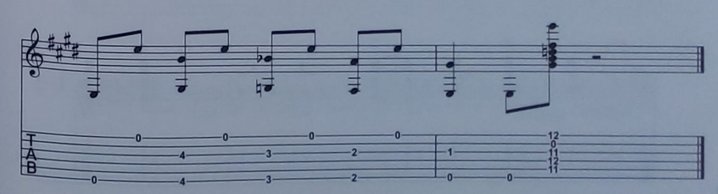
H



Sl.





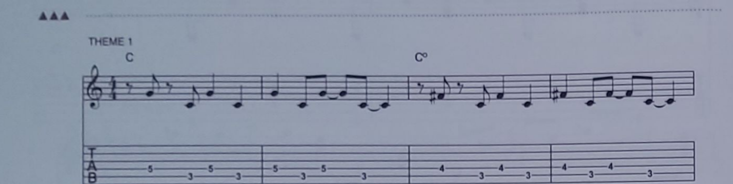
# François Hégron

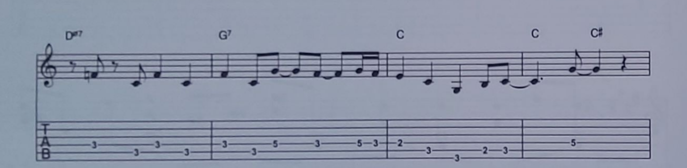
Quatre accords, deux riffs, non ce n'est pas un morceau des Ramones mais bien de Django Reinhardt ! «duke and dukie». Django, rentré depuis quelques mois d'une tournée aux États-Unis aux côtés du grand Duke Ellington, enregistre ce titre en 1947. Ici encore l'utilisation des accords diminués installe un climat fascinant. Soignez bien l'interprétation rythmique des 2 thèmes successifs. Le solo, plus véloce, est truffé de «plans» que vous pourrez réutiliser dans vos prochaines improvisations.

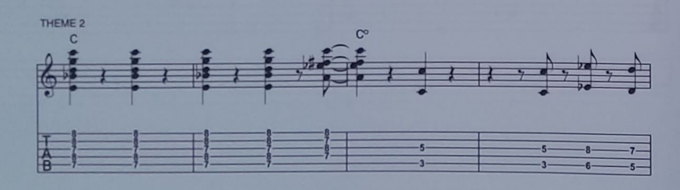


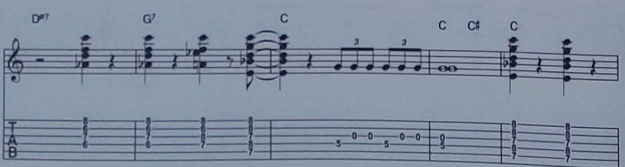
## Manouche

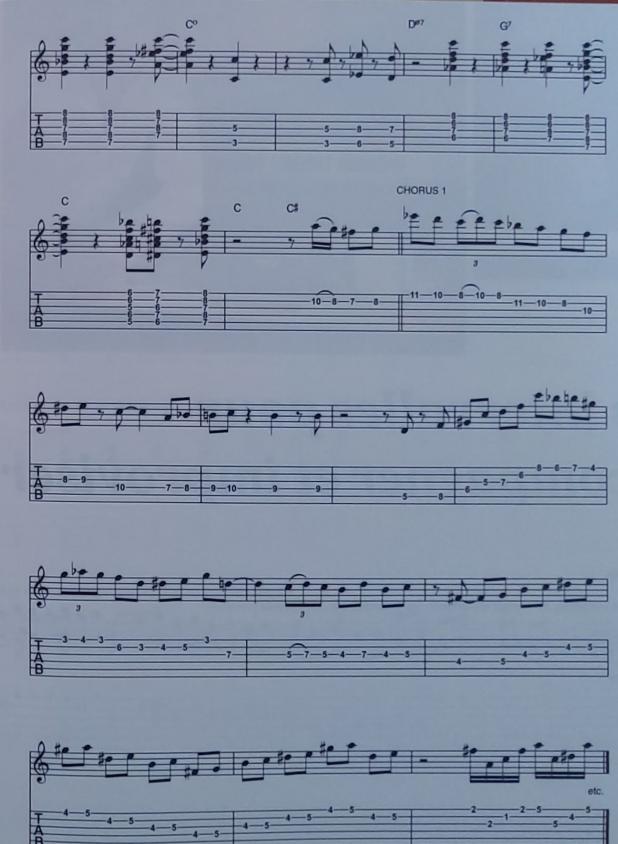
▲▲▲



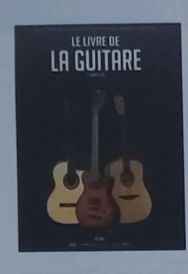



music is in you .com

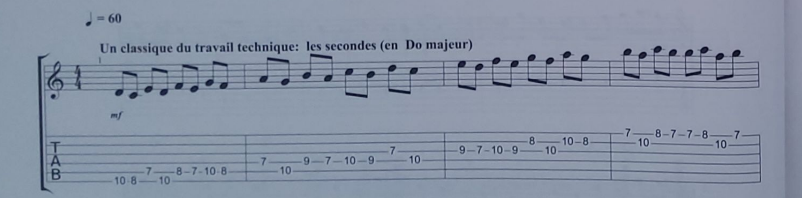
# Olivier-roman Garcia

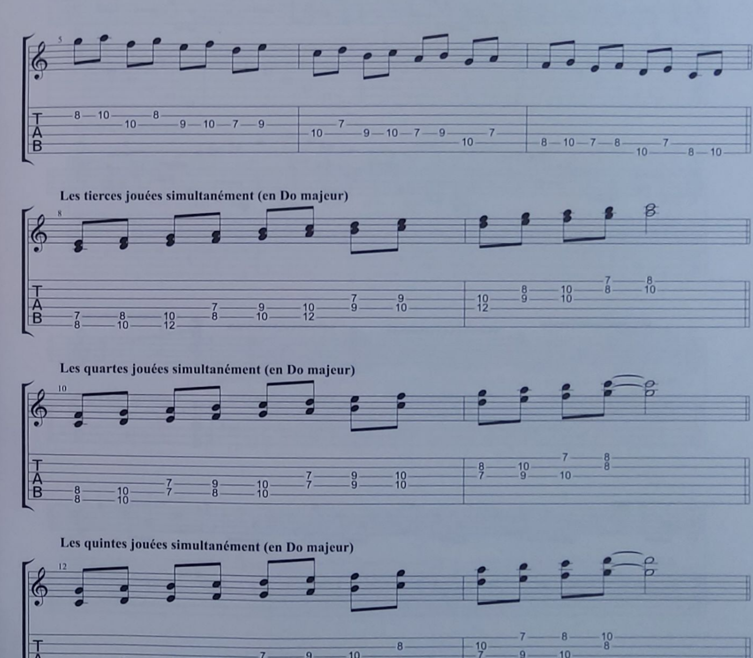
Un intervalle est l'écart entre deux hauteurs de notes jouées simultanément ou successivement. Dans ce cours, nous allons approfondir notre connaissance des intervalles. Elles sont une bonne base de travail technique et un outil harmonique intéressant. Pour improviser ou accompagner de manière mélodique mais aussi dans un jeu plus épuré ou minimaliste voici quelques pistes de travail. Bonne musique…






# Les intervalles pour accompagner et improviser



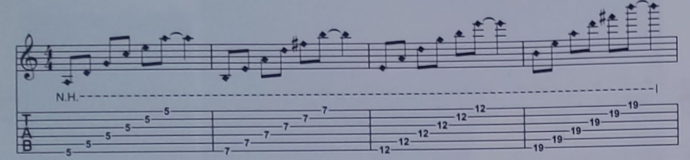



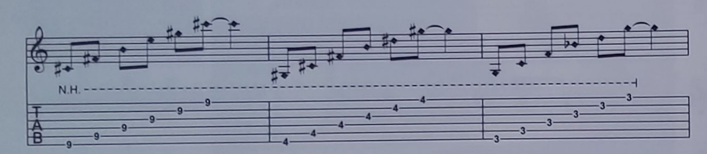
# Harmoniques

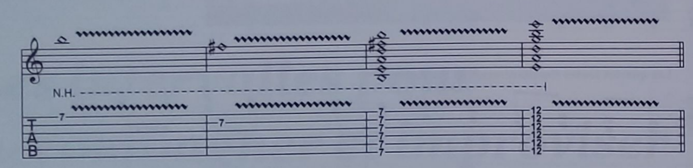
## Shaï Sebbag

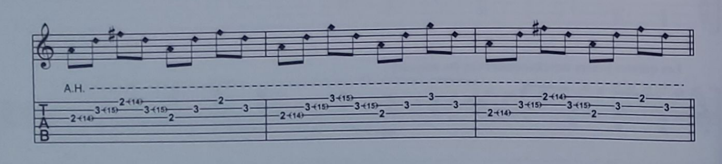


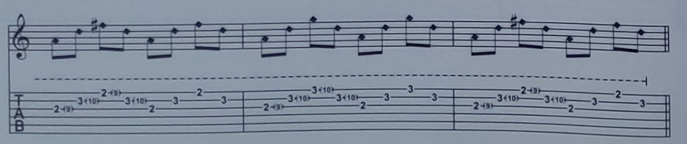
**Sur la guitare, les harmoniques représentent une boite à outils très pratique pour créer toute une myriade d'effets de jeu et de nuances. Sur les traces de Tommy Emmanuel et Muriel Anderson, le très talentueux Shai Sebbag vous expose quelques pistes de travail passionnantes pour maitriser les harmos.**

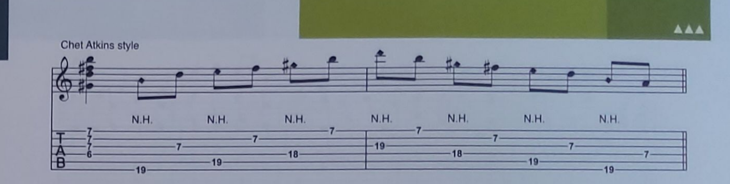


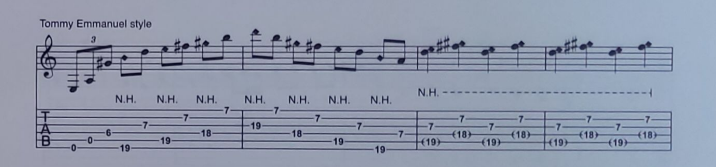



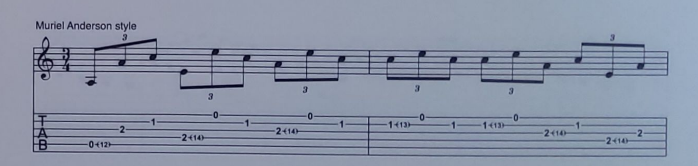



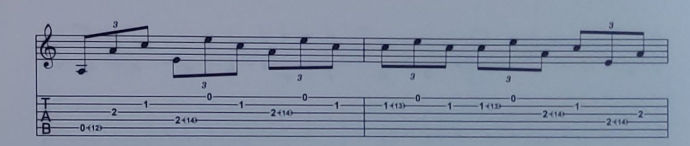



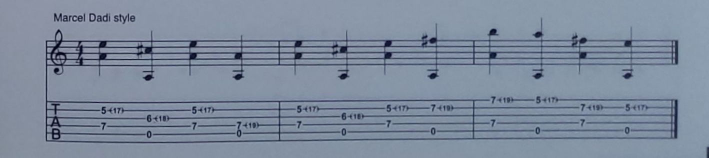





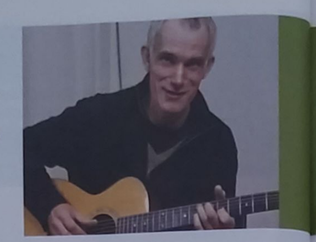





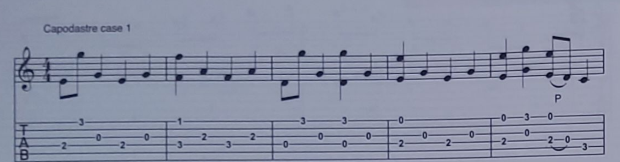
Morceau complet
Pédago

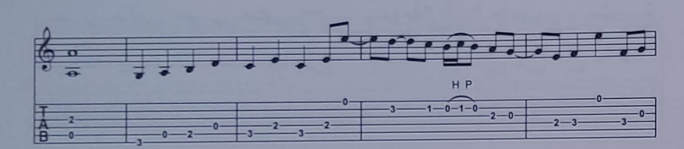
# Morceau complet

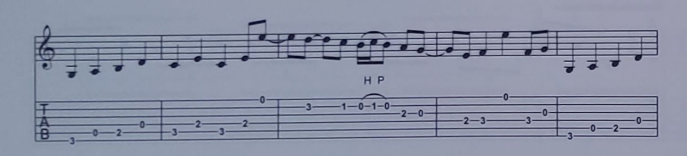
▲▲▲

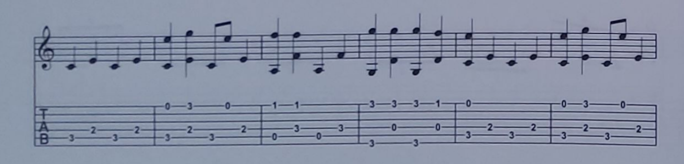


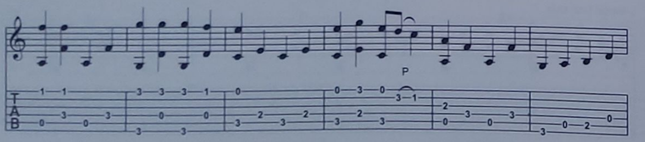
Boubacar Traore n'est pas a priori un guitariste de picking au sens où le sont Chet Atkins ou Tommy Emmanuel, mais on retrouve dans certains de ses titres des accompagnements qui s'approchent d'assez près de ce style de jeu. Avec la touche Boubacar Traore évidemment, le phrasé de la guitare du Mali qui transparaît, comme dans les petits bouts de Sol de la présente adaptation. La trame en est simple : trois accords, Do, Fa et Sol, répartis sur quatre mesures, avec une basse alternée quasi identique au long du titre. Les parties aiguës sont essentiellement des variantes de la mélodie chantée.

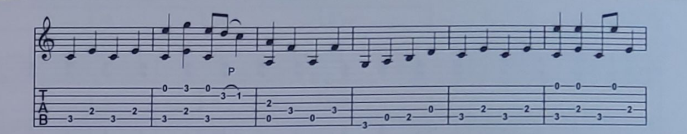


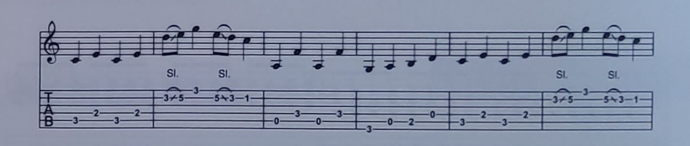



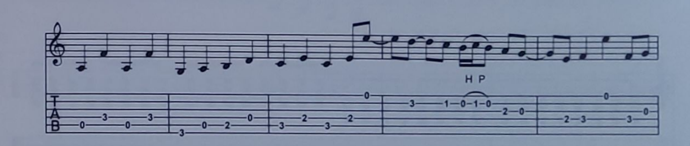



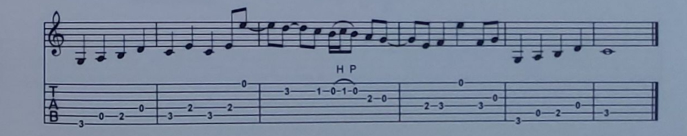




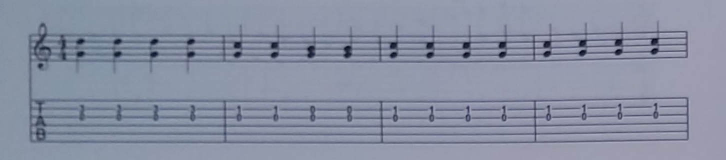



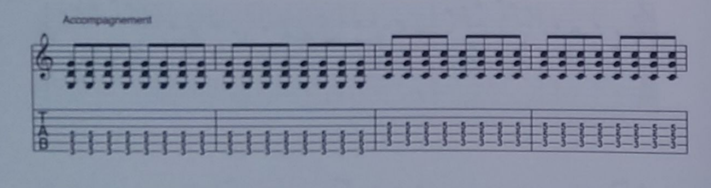



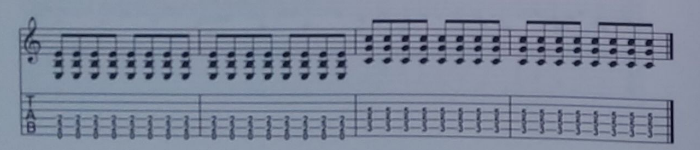



# « Blak Eyed Peas »

Un bon riff est un bon riff et il n'y a pas de raison qu'en le passant sur un autre instrument ça soit moins bon. Un exemple ici avec ce tube imparable sur les dancefloors du monde entier et avec lequel vous pourrez enflammer n'importe quelle plage. En bonus la deuxième guitare, pour jouer à deux.









## AU COIN DU FEU

# Eagles

## "TAKE IT EASY"

*Album : Eagles (1972)*



Direction la Californie avec ce tube intersidéral des Eagles, qui ouvre le tout premier album du groupe sorti en 1972. Les accords sont simples, parfois enrichis de secondes et de quartes, et la grille est fortement influencée par la country. Les solos de guitare sont joués sur la partie couplet.

Intro

| | | | |
|---|---|---|---|
| G | G | Cadd9 | D7sus4 |

Couplet

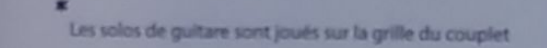
| | | | |
|---|---|---|---|
| G | G | G D | Cadd9 * |
| G | D | Cadd9 | G |

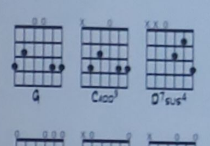
* Attention : le Cadd9 est parfois substitué par un A-

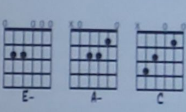
Refrain

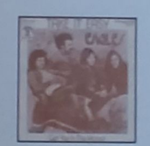
| | | | |
|---|---|---|---|
| E- | E- | C | G |
| A- | C | E- | E- |
| C | G | C | G |
| A- | C | G | G |

* Les solos de guitare sont joués sur la grille du couplet



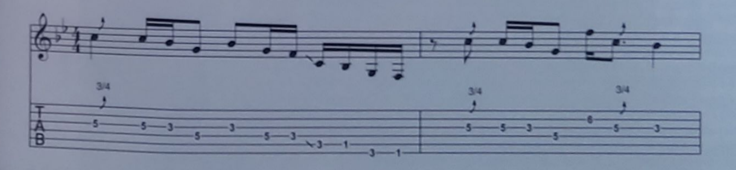


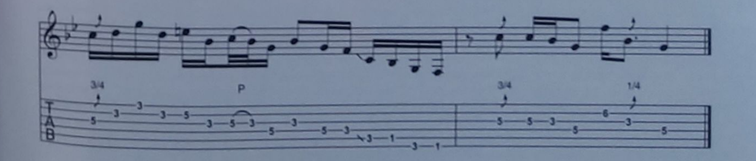



# Thomas Hammje

## LE PLAN ROCK





# courrier

**Guitare Sèche est VOTRE magazine. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos questions, suggestions, angoisses et déceptions via Facebook http://www.facebook.com/guitaresechelemag) ou par email courrieracoustique@gmail.com Nous y répondrons forcément, par mail ou par l'intermédiaire de cette rubrique.**

**Bonjour, pouvez-vous me dire à quoi servent les six cordes supplémentaires sur une douze-cordes ? Comment les accorder ? Est-ce qu'il est possible d'utiliser un effet sur une six-cordes normale et d'avoir le même son ?**
Stéphane Bonnafont

Cher Stéphane, une guitare avec douze cordes est une six-cordes standard, sur laquelle les quatre cordes graves sont doublées à l'octave et les deux cordes aiguës sont doublées à l'unisson. L'effet produit par ce doublage est assez singulier car, s'il est sensé augmenter le volume sonore produit (ce qui n'est pas exactement le cas car la tension supplémentaire oblige souvent à réduire le tirant des cordes et quoi qu'il en soit le barrage est renforcé), c'est surtout l'impossibilité d'obtenir un unisson parfait et le décalage de l'attaque dans le temps entre les deux cordes de chaque chœur qui donne ce son particulier, riche et proche du piano bastringue.
De fait, il existe plusieurs façons d'obtenir ce son. Sur scène, pas d'autre moyen que d'utiliser l'électronique. Un bon chorus fera l'affaire. Plus intelligent, un pitch shifter réglé sur un léger désaccord vers le bas (-10 cent) et sous mixé, ou encore mieux, un octaver polyphonique de type POG Electro Harmonix, réglé sur une octave au dessus. Plus complexe, un processeur hexaphonique du type Roland VG ou une guitare virtuelle Line 6 pourra doubler chaque corde exactement comme il convient.
En studio il existe une astuce utilisée par les musiciens pros, qui nécessite une seconde six-cordes accordée comme le jeu de doublage de la douze-cordes, on l'appelle «Nashville tuning». Prenez un jeu hybride du type 30, 20, 15, 9, 17, 12 et accordez les quatre cordes graves à l'octave supérieure, et les deux cordes aiguës comme d'habitude. Jouez une fois votre partie avec une guitare accordée en standard, doublez la avec la guitare accordée en Nashville tuning et le tour est joué ! L'avantage de cette méthode est de pouvoir obtenir une stéréo impressionnante en écartant le panoramique de chaque piste.
Si tout ceci vous semble vain, une bonne douze-cordes reste relativement chère, notamment les légendaires Guild, mais une petite Ibanez, Washburn ou Cort peut vous sortir d'affaire pour presque moins cher que les processeurs électroniques dont nous parlions plus haut. C'est souvent une question de place qui tranchera la question.

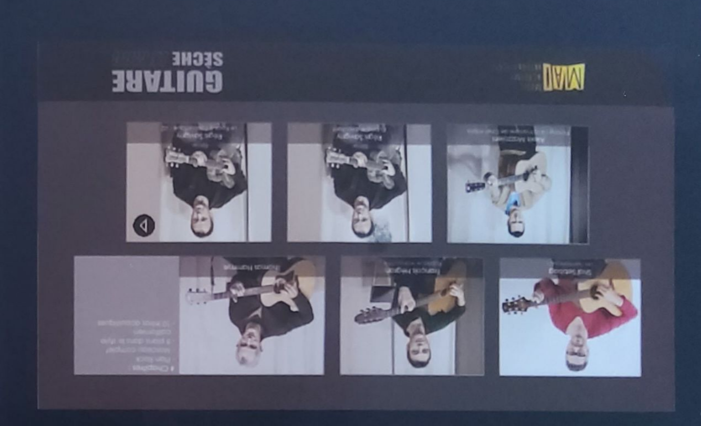
**Bonjour, je possède une Martin D18 de 1972 que j'aime beaucoup au point que je joue tous les jours dessus. Le souci c'est que mon sillet est très bas mais que les cordes commencent à être très hautes quand même. Un ami a regardé le manche et m'a dit qu'il était droit et que du coup il n'y a rien à faire, ma guitare est en fin de vie. J'ai un peu de mal à le croire. Pourquoi des guitares datées d'avant-guerre sont encore utilisées de nos jours alors que la mienne serait déjà à mettre au rebut ? Les frettes sont usées, pensez-vous que ce soit la cause ?**
Félicien M.



Félicien, il est normal qu'une guitare se déforme avec l'âge et la tension de cordes. La votre doit probablement souffrir d'une déformation de la table qui est bombée derrière le chevalet. Si vos frettes sont usées de surcroît, cela augmente la distance entre les cordes et le manche et rend la guitare difficile à jouer. Il n'est plus possible de jouer sur la taille du sillet manifestement, mais votre guitare n'est pas pour autant bonne pour la casse. Vous avez dans un premier temps la possibilité de la faire refretter, ce qui vous fera gagner un peu de distance. Cependant il semblerait que l'opération dont a besoin votre Martin est un réglage de renversement, ce que les Anglo-Saxons appellent «neck reset». Le principe consiste à décoller le manche à la vapeur d'eau et à le recoller sous un angle un peu plus prononcé, à l'aide d'une petite cale. Cette opération est lourde, assez onéreuse et ne peut être effectuée que par un luthier qualifié mais c'est une opération qui se justifie sur des instruments de qualité comme les Martin et qui est relativement courante pour les instruments anciens qui sont utilisés de manière intensive. Votre guitare pourra perdre un peu de sa valeur «collection» mais il vaut peut-être mieux cela que de la laisser accrochée au mur, non ? Quoi qu'il en soit, je vous conseille de vous rapprocher d'un luthier qualifié et réputé de votre région. Lui seul pourra estimer les travaux nécessaires et surtout les effectuer sans danger pour votre précieux instrument. Je précise à nos lecteurs possesseurs de Taylor que ces dernières possèdent un manche vissé et que cette opération est de fait facilitée mais reste néanmoins l'affaire de spécialistes. Pour le refrettage, en revanche, tout le monde est logé à la même enseigne.

Régis Savigny





GUITARE SÈCHE LE MAG NUMÉRO 32

BGO JUIN 2015

DVD VIDEO

GUITARE SÈCHE LE MAG NUMÉRO 32

GUITARE SÈCHE LE MAG
TOUS LES STYLES EN UN SEUL MAG
32
DVD VIDEO 2h de vidéo pédagogique
DOSSIER Le rock Californien
ET AUSSI RAPHAEL OTIS TAYLOR RAPHAEL FAYS PEO ALFONSI JOEL RAFAEL NOUR HARKATI KALA JULA JAMES MC MURTRY SHAI SEBBAG
INTERVIEW Francis Cabrel revient “In Extremis” : poétiques confidences
PEDAGO 24 pages de partitions
LE LUTHIER DU MOIS Arnaud Legrand
REPORTAGE Visite de l'usine Taylor
TESTS BLACKBIRD, MOOER, DOWINA, GIBSON, CORT, TECH 21
M 07813 - 32 - F: 6,95 € - RD

**Guitare Sèche Le Mag** se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des textes, photographies, dessins publiés, qui engagent la responsabilité seule de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Les indications de marques, de prix et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Gérant : Anthony Grandperret – Directeur de la publication : Alain Versini – Contact marketing et publicité : courrieracoustique@gmail.com – Directeur Artistique : Christophe Tessier – Directeur de production du DVD : Dominique Suisse – Responsable digital : Jérôme Versini Chef de la rédaction: Alain Versini - Réalisation et montage du DVD : Romain Crispini. Ont collaboré à ce numéro : François Hégron, Regis Savigny, Alexis Mazzoleni, Thomas Hammje, Tony Grieco, Stephane Rocca, Ludovic Egraz, Sébastien Benoits. Transcription musicale Thomas Hammje – Photo de couverture : Claude Gassian - Photos internes : P10 : Maxime Bruno / Canal + et Jean-Baptiste Mondino, P14 : N.Halberstam, P18 : In-Akoustik records, P20 : In-Akoustik records, P24 : Brian T. Atkinson, P26 : Pete Lacker, P27 : Ephélide promotion, P28 : Michel Françoise, Claude Gassian, P34 : John Tsiavis, P36 : Suzy Mazzanisi, P38 : Christophe Tessier, P40 : Franck Trouvé - Toutes autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Sèche Le Mag est un bimestriel (6 numéros/an) édité par B.G.O. 15 rue l'Eglise 75015 PARIS. SARL au capital de 60.000 euros RCS PARIS : 483761631 – © Juin / Juillet / Aout 2015 – N°32 – Commission Paritaire : 0515 K 90367. Imprimé en France. Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.



**GUITARE SÈCHE *LE MAG***

TOUS LES STYLES EN UN SEUL MAGAZINE







**ATTENTION !** Pour ne pas détériorer la jaquette de votre DVD*, qui se trouve au dos de cette page, nous vous conseillons de détacher avec précaution l'enveloppe ci-dessus, contenant votre DVD, ou bien de la découper soigneusement sur un des quatre côtés.

*Boîtier DVD standard en vente en grandes surfaces, chez les disquaires et sur internet

L100FKNAT
L100CKNAT
Préampli Fishman Isys Plus
Table épicéa massif
Fonds et éclisses en Koa flammé
Table épicéa massif
Fonds et éclisses en Koa flammé
CORT
NOUVEAUX MODÈLES
SERIE LUCE 100 KOA
ESSAYEZ-LES SANS PLUS ATTENDRE CHEZ VOTRE REVENDEUR
Plus d'informations sur : www.lazonedumusicien.com
Cort

# NOUVELLES CORDES EXP EN ACIER NY STEEL*

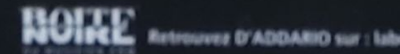
## HARMONIE, DURÉE DE VIE, TENUE D'ACCORD.

LES CORDES À REVÊTEMENT EXP INTRÉGRENT MAINTENANT LE NY STEEL : UN MATÉRIAU DÉVELOPPÉ PAR D'ADDARIO QUI OFFRE UNE RÉSISTANCE HORS DU COMMUN ET UNE TENUE D'ACCORD REMARQUABLE (IL ÉQUIPE DÉJÀ LES CORDES ÉLECTRIQUES NYXL). VOUS PROFITEZ DES AVANTAGES D'UNE CORDE À REVÊTEMENT COMBINÉS À LA RÉSISTANCE DU NY STEEL : STABILITÉ D'ACCORD ET DURÉE DE VIE.










Retrouvez D'ADDARIO sur : laboitenoiredumusicien.com

